FRANCE Football

BALLON D'OR 89



Marco VAN BASTEN (Milan A.C.)

Photo Paulo TEIXEIRA

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 11 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 900 FCFA. Italie : 3 400 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 600 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens.

ISSN 0015-9557 ● 43ᵉ ANNÉE ● 26 DECEMBRE 1989

12 F



Franco BARESI
(Milan AC)



Franck RIJKAARD
(Milan AC)

Photo Franco RICHIARDI

Lothär MATTHAÜS
(Inter Milan)

Photo TEMPSPORT

Peter SHILTON
(Derby County)

Photo Bob THOMAS - GAMMA SPORTS

Dans les jardins du Casino

PELÉ a un jugement étonnant. Dans l'ordre des qualités qu'il demande à un footballeur, il place en premier l'art (ou la science) de marquer des buts, en second la technique, en troisième tout le reste à l'intérieur du sac. C'est pourquoi il possède, depuis 1958, une admiration sincère et sans bornes pour Just Fontaine qui eut à ses yeux deux mérites en Suède : celui d'avoir infligé à Gilmar le premier but concédé et celui d'avoir inscrit, au total, treize buts en une seule Coupe du monde.

Pelé, qui a le cœur grand et l'œil aiguisé, ne peut pas ne pas aimer Marco Van Basten qui possède, selon ses goûts, l'art de marquer des buts, une technique étincelante et beaucoup de choses par ailleurs dont les principales sont la perception du jeu collectif, le sens de l'anticipation, l'intelligence et le velouté du geste orienté, la détente et la vitesse.

Pour le jeu et le spectacle, Van Basten est un trésor. Pour ses confrères du circuit professionnel, c'est un exemple, un maître ou un monstre à détruire, selon que l'on aime le football, d'amour vrai ou bien de haine concentrée.

Les journalistes, eux, qui ont vu défiler vingt-cinq noms de Ballon d'Or européen (pour trente-quatre trophées) ne se trompent pas plus que Pelé. Ils ont, malgré le talent fou de Baresi et l'estime qu'ils portent à celui-ci, offert à Van Basten un total de points qui fait de lui, comme l'an dernier, l'un des plus brillants lauréats de l'histoire.

QUAND Alfredo Di Stefano reçut son premier Ballon d'Or en 1957, dans la suite du célèbre Stanley Matthews, et son second en 1959 après la conquête de sa quatrième Coupe d'Europe des clubs champions, les parents de Marco Van Basten ne flirtaient pas encore. Ou à peine. Marco viendrait plus tard, quand le divin chauve du Real Madrid s'en irait clore à l'Espanol de Barcelone le dernier chapitre d'un fabuleux roman d'aventures.

Di Stefano, comme Van Basten, naquit attaquant et se fabriqua même un très joli surnom, la « saeta rubia », la flèche blonde, sous les couleurs de River Plate. Il allait comme le vent, vite, fort et loin. Mais il était plus qu'un attaquant. Il devint le football, une équipe et « une tactique à lui tout seul ». Albert Batteux, qui eut le privilège de le voir souvent en action et de maudire son efficacité (Reims battu lors des finales 1956 et 1959), dit que Di Stefano ne fut pas forcément le plus grand champion footballeur qu'il ait vu en action mais, à coup sûr, le plus formidable équipier jamais rencontré. Disponible, increvable, renverseur de montagnes, passeur, buteur, guerrier. Tout le football en un seul homme.

Mais l'admirable, dans le champion mûr mais vieillissant devenu grand capitaine, c'est qu'il resta jusqu'à sa fin de joueur un attaquant viscéral et un buteur terriblement efficace. Jamais on ne le vit porteur des « hardes d'un poète oublié ». Di Stefano jusqu'au bout. Jusqu'au but.

Van Basten et Di Stefano avaient peu de chances de se rencontrer autour d'un ballon. Mais ils avaient toutes les raisons de se plaire même si Di Stefano connaît plus de choses de Van Basten que celui-ci ne peut en connaître de son prestigieux aîné. *France Football* a donc été particulièrement heureux de recevoir à Paris, en association avec TF 1, ces deux jalons prestigieux d'une histoire qui a maintenant cent vingt ans, nous parlons de l'histoire du ballon rond.

Si l'élection de Van Basten fut un plébiscite, celle de Di Stefano comme Super Ballon d'Or fut beaucoup plus animée. Il ne pouvait en être autrement, compte tenu du plateau. Et tenter de départager Platini, Beckenbauer, Cruyff, Di Stefano (dix Ballons d'Or à eux quatre), que l'on peut considérer comme talentueusement supérieurs à Keegan et Rummenigge, relève d'un jeu cruel, un peu dérisoire, tout autant que d'une impossible vérité. Chacun de nous, en toute conviction, peut préférer l'un ou l'autre, eu égard à des souvenirs, à des émotions particulières, à des goûts, mais personne n'a la certitude objective d'avoir raison. Pour le public français, Platini est, de très loin, le plus grand. Pour les journalistes, Di Stefano reste la référence inattaquable. Pour les Ballons d'Or, représentatifs de toutes les générations, de toutes les époques et de toutes les écoles, ils sont deux à avoir régné sur les cieux : Di Stefano et Cruyff. Mais, pour eux, à la majorité, Alfredo est le meilleur.

CE résultat nous étonne et nous ravit à la fois. Nous étonne parce que nous pensions que le match à quatre serait plus serré et que le poids des images télévisées jouerait plutôt en faveur des contemporains et de notre Michel national. Nous ravit parce que la force de ce qui fut, un jour, la réalité et le présent, ne se dilue pas dans le temps. Nous avons eu, au cours de cette extraordinaire réunion des Ballons d'Or, à Paris, la confirmation que tous ceux qui participent au football, en font sa vie et sa richesse, savaient, se souvenaient et réussissaient, par mille observations personnelles, à moduler une hiérarchie des valeurs vraies à l'abri des fracas médiatiques et des modes.

Nous avons été frappés aussi par la réelle admiration des Ballons d'Or anciens pour leurs héritiers (Di Stefano n'aurait pas détesté jouer avec Van Basten et l'inverse est probablement vrai), par la passion lumineuse de tous ces champions pour leur sport, et par leur esprit de confraternité.

A les voir ainsi réunis, heureux, superbes, porteurs ensemble de trente-cinq ans de football d'élite, nous avions encore, en un éclair, une vilaine pensée pour les centres de formation qui courent vainement après le génie sans aucun espoir de l'attraper un jour.

« Nos » Ballons d'Or européens sont nés dans les jardins du Casino, au hasard des allées, des azalées et des buissons, d'une graine de cigogne ou d'un sourire de nébuleuse. Ils sont nés d'un ballon et d'un amour. Si nous voulons, demain, admirer les héritiers de Di Stefano, Cruyff, Beckenbauer, Platini et Van Basten, rouvrons les jardins du Casino, là où allaient flirter les parents de Marco.

Sommaire





Beaucoup de prestigieux invités autour de Roger Zabel, Thierry Roland et Jacques Thibert sur le plateau de Télé-Foot. Un Télé-Foot spécial TF 1-France Football, au cours duquel Alfredo Di Stefano (ci-dessus) et Marco Van Basten connaîtront la consécration suprême.

Les mélodies du

Avec TF 1, France Football a chanté l'espace d'un week-end comme il rêvait de chanter au moins une fois. En présentant la plus grande et la plus belle équipe de tous les temps. Le cadeau de Noël restera inoubliable, y compris les refrains et les couplets que vous n'avez ni vus ni entendus devant votre poste de télévision.



Reportage photographique André LECOQ et Pierre LABLATINIÈRE

Marco, pince-toi !

« Marco ? *France Football* à l'appareil. Félicitations ! Vous êtes Ballon d'Or 1989.

– C'est vrai ? Ouaouh ! *It's great ! Wonderful !*

– Vous vous en doutiez, non ?

– Le bruit courait depuis ce matin. Mais, tant que vous ne me l'aviez pas annoncé officiellement, j'avais des doutes.

– Alors, vous venez à Paris, samedi, pour le recevoir...

– Bien sûr... »

Jeudi matin, à Amsterdam,
il y avait le dieu, y avait sa femme,
et ils étaient prêts à faire la fête,
à l'hôtel Pullman.

Et ils sont venus, Lisbeth et Marco, beauté et élégance, un peu en retard, faute à l'espace aérien où les étoiles n'ont pas encore priorité. Elle était blonde et rayonnante, bien sûr, encore plus blonde et rayonnante lorsque son buteur de copain lui envoya un sourire complice du canapé de TF 1, où il avait rejoint ses devanciers à deux ou trois trophées par tête. Elle était blonde et assoiffée au sortir du plateau, sirotant sa joie au jus d'orange. « Le bonheur de Marco est plus fort que l'an dernier. Il croyait que c'était Baresi qui allait gagner, cette année. »

Non, Marco avait battu Franco, et Milan avait tout raflé, une fois de plus. Mais Marco n'était pas à Milan, il était à Paris, pour recevoir les hommages, dont le plus émouvant fut celui de Yachine, parti avant les dernières agapes, qui tint à le faire appeler pour l'embrasser. Ensuite, chez Clovis, petite table pour abriter les premières heures d'une gloire nouvelle. « Quel repas ! Une excellente cuisine française. » Enfin, au Crazy Horse. « Quelles filles ! Une excellente revue parisienne. » Et deux ou trois danseuses, néerlandaises, qui l'accueillent en scandant son nom dans les coulisses. Oui. Quelles filles !

Marco ne rentrera pas à l'aube, seulement après un dernier verre. Le héros n'était pas fatigué, c'était Lisbeth. Et Marco aime Lisbeth. Alors, il est allé dormir. Sur des lauriers tout frais coupés.

Ne pleure pas, Alfredo

Un tonnerre d'applaudissements salue le nom d'Alfredo Di Stefano. Devant les caméras de TF 1, celui qu'on appelait la Saeta Rubia (la Flèche blonde), alors qu'il multipliait les exploits sous les couleurs du Real Madrid, vient d'être sacré Super-Ballon d'Or.

L'émotion est à son comble, sur le plateau comme dans le public. Don Alfredo, costume gris clair, visage blême, se lève. On lui présente le trophée que deux hôtesses en tailleur rose sont venues déposer en début d'émission sur un socle. Pas question qu'Alfredo le prenne à bout de bras. Beaucoup trop lourd. Trop lourd, car chargé des centaines d'exploits réalisés par cet incomparable joueur, que l'extraordinaire polyvalence ainsi que les qualités techniques et physiques désignent comme un véritable précurseur du football de l'ère moderne. « Il avait dix ans d'avance », estime par exemple Just Fontaine, qui a croisé sa route lors de la deuxième finale de Coupe des champions perdue par le Stade de Reims devant le Real Madrid. « C'est un grand honneur pour moi », déclare Alfredo Di Stefano, au bord des larmes.

Ces larmes, il les laissera échapper, quelques instants plus tard, dans la coulisse, à l'abri des regards indiscrets. « Vous comprenez, cette récompense est quelque chose d'extraordinaire. On aurait pu m'oublier. Cela fait si longtemps... Je sais que parmi les journalistes qui composent le jury, certains m'ont vu jouer avec le Real, mais qu'une majorité des joueurs ayant eu le Ballon d'Or de *France Football* ait voté pour moi, vous ne pouvez pas imaginer quel bonheur cela m'apporte. »

Chapeau, maestro ! Ce trophée, nous voulions le lui expédier chez lui à Madrid. Alfredo a refusé. Pas question qu'il s'en sépare. Au lendemain de son triomphe, et après avoir fêté l'événement jusqu'aux premières lueurs de l'aube, Alfredo et son épouse se sont rendus très tôt à Roissy pour en surveiller l'embarquement. Dans la demeure du maître, au cœur de Madrid, le Super-Ballon d'Or d'Alfredo Di Stefano trônera en bonne place parmi ses nombreux autres trophées. Ce Noël 1989, Sara et Alfredo ne sont pas près de l'oublier.

Pardonne-leur, Franco !

La presse écrite italienne est-elle la meilleure du monde ? Ce n'est pas *France Football* qui s'amusera à répondre à cette question. La presse italienne, pour le moins, est une folle sympathique qui aime le ballon, le Ballon d'Or et ses contours. Comme *France Football*, évidemment. Et la presse italienne n'a pas été loin de rendre fou *FF*. En annonçant le classement du trophée annuel dans ses éditions romaines, une semaine avant la diffusion de *Télé-Foot*. En couronnant Franco Baresi, le plus grand d'entre les Italiens. Le résultat des courses ? Chaque journaliste de *FF* a dû chaque soir soulever son matelas, de peur d'y découvrir un journaliste transalpin, à la recherche d'une fuite ou d'un bon tuyau. Et c'est Van Basten qui a gagné tandis que son coéquipier Franco Baresi était persuadé deux jours avant d'avoir empoché le gros lot. Il paraît même qu'il l'avait fait savoir à Van Basten à l'occasion d'une séance d'entraînement à Milan !

FF, pour vous plaire, souhaitait maintenir le suspens du résultat jusqu'au bout du bout. Mais il n'a pas assez soulevé son matelas. Lors de l'émission, un « accompagnateur officiel » de Franco Baresi est redevenu tout d'un coup ce qu'il avait toujours été : un reporter d'un grand quotidien italien. Et par quel miracle des paparazzi ont-ils pu envahir le car des joueurs ? Le Ballon d'Or de *FF* est un grand mystère.

Et celui-là, tu l'as vu, Lev ?

Les footballeurs, et surtout les plus nobles d'entre eux, sont de grands enfants dont les traits se figent parfois lorsqu'une caméra s'allume. Eteignez la lumière et les voilà qui se découvrent, qui se chamaillent, qui se « chambrent », vingt ans après. L'instant magique où ils redeviennent ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être. Des joueurs. C'est ce que nous avons vu et entendu hors du champ des objectifs.

Igor Belanov, d'abord, cinq minutes avant le début de l'émission, pleurant de rire en entendant Lev Yachine, son idole de toujours, imiter







Kevin Keegan joue les reporters-photographes pendant que Michel Platini recueille les affectueuses confidences du grand Lev Yachine, avant que la rédaction de France Football ne pose pour la photo souvenir en compagnie d'Alfredo et Marco, les rois du jour.

bonheur

un commentaire de match sportif destiné à rendre fou le traducteur soviétique. Un flot de larmes de joie coule sur le visage du Ballon d'Or 1986.

Franz Beckenbauer ensuite, exemplaire tout au long du week-end. Le sujet qui lui est consacré défile sur l'écran, et on le voit, lors de la Coupe du monde 1966, inscrire un superbe but à Yachine. Alors, il se retourne vers le Soviétique, installé sur le bas de la tribune, et lui lance deux gestes significatifs et quelques mots : « Et celui-là, tu l'as vu ? Il n'est pas beau ? » Yachine sourit, puis, vingt-trois ans après, relève les bras comme pour faire comprendre à son adversaire d'hier qu'il lui a manqué l'espace d'une main, ce jour-là. Lev, on le sait, a beaucoup vieilli. Il souffre de sa maladie. Là, pourtant, ses yeux brillent. En dix secondes, il vient de recomposer le passé.

Quelques instants plus tard, c'est au tour du Kaiser de se faire piéger. Par l'irrésistible Kevin Keegan. On aperçoit Beckenbauer dans ses œuvres, trompant magistralement Curkovic lors d'un Saint-Etienne - Bayern. Keegan l'apostrophe alors, rigolard : « Tu savais faire ça aussi, Franz ! » Et Beckenbauer, faussement furieux, qui lui répond : « Mais qu'est-ce que tu crois »...

Il ne manquait plus qu'un ballon pour refaire l'Histoire.

Kevin, tu es un artiste.

Les Britanniques étaient là. Presque là. Il ne manquait que George Best, Ballon d'Or 1968, l'homme qui éclaira le jeu de Manchester United et qui ajouta le mot « excentricité » au grand dictionnaire des créateurs du football. Best se réjouissait de venir à Paris. Best nous avait promis sa présence. Nous nous régalions à l'avance des souvenirs de Best. Mais Best n'est pas venu. Pourquoi ? Nul ne le saura jamais. Mais tous se souviendront de l'explication de Denis Law, son inséparable copain. « Nous devions partir samedi matin ensemble. Et puis, vendredi soir, en rentrant me coucher (NDLR : A quelle heure ?), j'ai trouvé un mot de George sur mon lit (!) m'expliquant qu'il était très malade à l'heure qu'il était. J'ai tout de suite compris. » Law rit, comme il a ri pendant deux jours en compagnie des uns et des autres, de Michel Vautrot, de Kevin Keegan comme de son assiette et de son verre *« very nice »*.

Quand Law s'est éteint, victime de la fête, c'est Keegan qui a pris le relais. Keegan sorti de son oubliette footballistique. Heureux, simplement H.E.U.R.E.U.X., et qui a voulu le faire savoir. D'abord lors de la photo souvenir des Ballons d'Or dans les studios de TF 1. Placé au dernier rang, il a été poussé malencontreusement hors de la scène. Il bascule, tombe, se relève et, jurant face à tous ses prestigieux voisins, il s'écrie : « Penalty ! » Keegan aurait pu s'arrêter là, mais il a souhaité toucher le trophée que Di Stefano couvait des yeux. Keegan est un artiste. Sous le regard désolé d'Alfredo, il a cassé un morceau du socle. Mais qu'as-tu fait de tes Ballons d'Or, Kevin ?

Ton avion, Franz !

Il est midi et demi lorsque la centaine de célébrités et de personnalités invitées par *France Football* s'installent dans le restaurant de l'hôtel Pullman Saint-Jacques. Parmi eux, Franz Beckenbauer, très entouré. « Je suis très heureux d'être ici, c'est fabuleux de voir autant de grands joueurs réunis, affirme le Kaiser. Mais vous croyez que je vais pouvoir reprendre mon avion à l'heure ? Je dois absolument être à Munich ce soir. »

Les agapes achevées, direction Cognacq-Jay et les studios de TF 1. Franz est inquiet. Il regarde sa montre ; les maquilleuses ont du mal à ne pas faire tourner leurs crèmes. 17 h 30. Elégant, sourire aux lèvres, le plus grand des liberos du monde prend place sur le plateau.

L'émission se déroule, feutrée, on voit des buts extraordinaires, on entend des commentaires éclairés, Franz se détend. Petit clin d'œil à Lev Yachine, sourire à Gianni Rivera, deux des prestigieux joueurs qu'il a affrontés au cours d'une fantastique carrière. Mais soudain, le ventre du Kaiser se noue. Il avait oublié l'heure ! A 30 km d'ici, au bout d'une piste de Roissy noyée sous la pluie, les réacteurs du Paris-Munich de la Lufthansa commencent à s'impatienter...

En coulisse, on s'agite. Une question fuse à l'adresse de Franz. Sur ses capacités à marquer des buts, lui, grand défenseur devant l'Eternel. Dans son casque, Beckenbauer reçoit la traduction. Il ouvre des grands yeux. Le traducteur glisse au milieu de sa phrase : *« France Football* a appelé Roissy, l'avion de la Lufthansa est retardé. » Il n'en revient pas. Il répond, de nouveau serein. On célèbre Alfredo Di Stefano. Franz se lève, applaudit, serre la main du vainqueur.

A 17 h 55, dernier salut au public et il s'éclipse. L'émission n'est pas terminée, mais Franz est cette fois dans le « rouge » ! Dehors une voiture l'attend. Devant cette berline noire dans laquelle il s'installe, deux motards de la police nationale. Sirènes hurlantes, le cortège traverse Paris en trombe, fonce sur le périph puis sur l'autoroute. Dix-huit minutes plus tard, Kaiser Franz est à Roissy ! Ebahi, étourdi, il arrose de deutsche Marks son chauffeur, ravi et tout marri. Pour un peu, il embrasserait les motards ! « C'est vraiment fantastique ! Il ne manque plus que le Concorde pour m'amener à Munich ! »

Où es-tu, Johan ?

Il y avait, sur le plateau, Di Stefano, Beckenbauer, Keegan et Platini, tous candidats au Super-Ballon d'Or *France Football*-TF 1. Il n'y avait pas Karl-Heinz Rummenigge, bloqué par un voyage peut-être imprévu. Peut-être pas. Et puis il y avait Johan Cruyff, sur un écran, en direct de Val-Thorens, où il passe quelques jours de vacances familiales. Bien méritées. La chair de Johan Cruyff était à la montagne, son cœur flottait dans le studio de *Télé-Foot*. Cruyff est magique, il aime le jeu pour le jeu, il vote pour le spectacle et l'effacement des tares de ce pseudo-modernisme qui fait parfois d'une balle ronde un objet tranchant. Et maintenant, en toute amitié, il faut tout vous dire.

Comme Johan semait la tempête sur les terrains des années soixante-dix, Cruyff a fait souffler le vent sur la rédaction de *France Football*. En ne parvenant pas à placer son effort sur le dernier dribble, un mois durant. Résumé d'un dialogue de trente jours :

« Vous venez, bien sûr. Nous vous invitons.
- Je viens... peut-être.
- Vous voulez un avion ?
- Peut-être. Mais je suis en vacances.
- Un avion qui vient vous chercher sur votre lieu de vacances.
- Je dois réfléchir.
- Vous voulez de l'argent ?
- Peut-être. Pour mon association de bienfaisance aux Pays-Bas... Mais non...
- Nous venons vous voir à Barcelone.
- Si vous voulez.
- Nous sommes là, vous venez.
- Je viens.
- Vous serez le bienvenu.
- Oui, mais suis-je le Super-Ballon d'Or ?
- Nous ne pouvons pas vous le dire.
- Je viens si je dois recevoir une récompense.
- Alors vous venez ?
- Je serai à mon hôtel... »

Marco Van Basten lui-même n'est pas parvenu à faire fléchir le maître, son maître.

Et nous savons maintenant que Johan Cruyff, l'apôtre de l'attaque, sait aussi défendre. Mais nous le savions déjà.

FF, tu t'es fait rêver.

Une fois n'est pas coutume, *France Football* se félicite. D'avoir gagné dans son domaine. D'avoir réuni un plateau aussi prestigieux que celui-là, sur TF 1. *FF* ne peut pas toujours être modeste. Son équipe non plus, laquelle, à force de travail, n'a pas vraiment pris le temps de savourer l'instant. Il lui reste le plaisir que nous espérons vous avoir offert, à la veille de Noël, quelques photos, des autographes et des souvenirs de foot pour des amoureux du foot. Restent dans un coin le smoking de Jacques Thibert, le téléphone fou d'Armelle Enkirche, le costume de mariage de Pierre-Marie Descamps, la poignée de main de Jean-Marie Lorant à Josef Masopust, les bonnes histoires de Guy Mislin, le verre d'eau porté par Patrick Lafayette à Lisbeth Van Basten, la cravate de François de Montvalon nouée par Frédérique et cette machine qui écrit et efface le temps. Enfin, une question qui nous empêchera tous de dormir dans les années à venir : « Mais bon sang ! Qui donc sera Super-Ballon d'Or le 24 décembre 2015 ? »





Van Basten : « Je deviendrai un

Marco Van Basten garde son Ballon d'Or. Il a eu peur, cependant, de devoir le céder à son ami Franco Baresi. Il n'en est que plus heureux d'avoir finalement été élu meilleur footballeur européen de l'année. Et, à vingt-cinq ans, il est loin d'avoir atteint toutes ses ambitions. Le double Ballon d'Or va encore rebondir.

LISBETH, votre amie, nous disait que vous étiez encore plus fier de votre deuxième Ballon d'Or que du premier. Pourquoi ?

— Parce qu'il est toujours plus difficile de se maintenir au sommet que d'y parvenir.

— **Et vous pensez que vous le méritez autant cette année que l'an dernier ?**

— J'ai mieux joué qu'en 1988. Mais j'avais effectué un extraordinaire Championnat d'Europe, en RFA, qui avait marqué le public et les jurés. En 1989, j'ai été plus constant dans la performance. Cette régularité a séduit également.

— **Vous étiez confiant ?**

— Non, pas du tout. Je joue en Italie, et en Italie tout le monde parlait de Baresi : " Baresi, Baresi, Baresi... " Je ne disais rien, je me contentais de répondre aux questions que l'on me posait sur lui : " Oui, Baresi est un tout bon " ou " Ça fait trois ans que je le côtoie à Milan : c'est un grand joueur ". Alors, je n'y croyais plus beaucoup.

— **Vous n'y croyiez plus du tout, non ?**

— Si, quand même. Pour moi, c'était du cinquante-cinquante. Franco pouvait l'emporter tout aussi bien que moi, et je crois que ç'aurait été tout autant mérité. Nous avons tous les deux accompli un bon parcours.

— **Ça n'a pas créé un peu de tension ces dernières semaines ?**

— Quand j'ai senti cette tension m'envahir, je me suis dit : " Marco, relax, cool ! Si tu gagnes, c'est super ; si c'est lui, tant pis ! Tu n'auras plus qu'à applaudir et à le féliciter. " Eh oui ! Le résultat, désormais, dépendait des votes, pas de moi.

— **Baresi était là, aujourd'hui, pour la remise du trophée, alors qu'il savait depuis quelques heures qu'il allait vous revenir. Vous avez apprécié son geste ?**

— Je crois qu'être deuxième ou troisième au classement du Ballon d'Or est aussi un grand honneur. Et que Franco était sincèrement heureux de participer à cette journée. Je suis comme lui : j'aime bien ces fêtes, ces réceptions autour d'une remise de récompense importante.

— **Le fait que l'un ou l'autre l'emporte ne pouvait pas altérer vos relations ?**

— Non, nous sommes bons amis, Franco et moi. Depuis quelques semaines, nous parlions du Ballon d'Or. Nous nous taquinions sur le sujet, très gentiment. Les journalistes n'arrêtaient pas de nous demander notre avis sur la question. Alors, forcément, on ne pouvait pas oublier ce petit match entre nous.

— **Petit match qui s'est déroulé dans le meilleur esprit, donc ?**

— Le plus important, c'est que Franco et moi nous nous respectons, dans la vie comme sur le terrain. Nous avons nos propres responsabilités, dans des domaines différents. Ce qui est sûr, c'est qu'il est un des meilleurs défenseurs mondiaux. Après, ce n'est plus de notre ressort de dire : " Je suis meilleur que lui " ou " Il est meilleur que moi ". Nos rôles sont trop dissemblables.

« Si Steaua avait remporté la finale... »

— **En 1988, vous étiez le plus jeune Ballon d'Or de l'histoire. En 1989, vous êtes donc le plus jeune double Ballon d'Or. Vous êtes déjà dans le Gotha ?**

— Je ne crois pas. J'ai vu jouer un gars comme Cruyff, qui était un véritable phénomène, et je sais que j'ai encore un sacré boulot devant moi pour parvenir à un tel niveau. Mais rien ne m'interdit d'essayer...

— **Quoi qu'il en soit, à votre âge, vous pouvez espérer être le premier à vous adjuger quatre Ballons d'Or...**

— Tout est possible. J'ai le sentiment d'une grande marge de progression devant moi.

— **Si on considère les votes, vous perdez dix points par rapport à votre total de l'an dernier. Comment l'expliquez-vous ?**

— Par mes perfs à l'Euro 1988 j'avais été décisif à chaque match joué. Cette année, j'ai été bon, mais Baresi et Rijkaard étaient bons également dans la plupart des sorties du Milan AC. Alors, il a bien fallu partager les points entre nous trois.

— **Un juré nous a dit qu'il plaçait Rijkaard devant vous parce que lui a été présent sans interruption, alors que vous avez manqué le premier tour de C 1 sur blessure. Le raisonnement se tient...**

— Oui, mais n'oubliez pas qu'en 1988 j'ai été élu alors que j'avais manqué tout le printemps à la suite d'une double opération. Je crois qu'il y a du mérite à surmonter ce genre de pépins. Mes ennuis physiques m'ont peut-être pénalisé, mais je sais qu'ils appartiennent au passé désormais. Si je me concentre bien sur ma préparation, je suis sûr que, les saisons à venir, je peux ne pas rater une rencontre, comme Rijkaard...

— **Trente-neuf points d'avance sur Baresi, voilà en tout cas une belle surprise...**

— C'est la différence normale entre un attaquant et un défenseur. En Italie, il est plus facile d'être remarqué derrière, il y a plus d'occasions de se mettre en évidence. Devant, vous avez peu de ballons. Pourtant, si vous ne marquez pas, vous êtes critiqué. En revanche, si vous êtes bon

Quand un double Ballon d'Or rencontre un triple Ballon d'Or, ils se racontent des histoires de Ballon d'Or. Avant de finir la soirée en amoureux avec Lisbeth, ou en folie avec Di Stefano et les danseuses du Crazy Horse, Marco Van Basten avait été félicité par Platini sur le plateau de TF 1. Il l'avait bien mérité.
(Photos PRESSE SPORTS)







meneur de jeu »

sur le plan offensif, c'est que vous êtes vraiment bon.

— Vous étiez étonné, l'an dernier, de ne pas voir Stojkovic parmi les premiers de notre classement européen. Le voici sixième aujourd'hui. Ce sera un concurrent redoutable pour le Ballon d'Or 1990?

— Etre un bon joueur est une chose, être un bon joueur dans une équipe qui gagne en est une autre. J'ai la chance de faire partie du Milan AC, un club qui remporte des titres. C'est capital au moment de la distribution des prix. Prenez Hagi : si le Steaua avait conquis la C 1 à Barcelone, contre nous, ce serait lui le Ballon d'Or, ce soir. J'en suis sûr.

— Oui, mais il n'a pas échappé au naufrage, en finale...

— C'est cela. Le petit plus tient à un match. D'excellents footballeurs comme Hagi, Stojkovic, Butragueno, Laudrup passeront peut-être toujours à côté de la consécration s'ils n'ont pas le bonheur d'obtenir un trophée avec leur club.

— Cette année, c'est encore Milan, encore l'Italie qui truste les premières places. Cela signifie-t-il que les meilleurs du monde évoluent dans le Calcio ?

— Oui, je le pense. Quand vous considérez le niveau du Championnat, quand vous prenez la liste des vedettes des divers clubs italiens, vous arrivez à la conclusion que le Scudetto est un must.

— Les trois derniers Ballons d'Or sont néerlandais. Ce n'est pas un hasard...

— Cela veut peut-être dire que nous avons la sélection la plus riche actuellement. Et, avec déjà six Ballons d'Or au total, les Pays-Bas peuvent être fiers.

— Mais y a-t-il une bonne relève qui se prépare ?

— Je n'en sais rien. Nous possédons beaucoup de jeunes de talent, mais il est trop tôt pour affirmer qu'ils vont se révéler à coup sûr. C'est un peu le cas de Baggio, en Italie : il a tout pour devenir une star. Mais va-t-il y arriver ?

« Le Brésil est le favori du Mondiale »

— Parlons Coupe d'Europe. Vous pensez que Milan peut s'imposer une nouvelle fois en C 1 ?

— Oui. Nous avons de bonnes possibilités de réaliser ce doublé. Notre équipe marche fort.

— Connaissez-vous Malines, votre prochain adversaire ?

— Oui. Il y a quatre Néerlandais dans l'équipe. Les joueurs ont un style de jeu très compact, ils sont durs à prendre en défaut. On peut les comparer à ceux du Werder Brême : pas de stars, mais un schéma tactique idéal, parfaitement appliqué. Du solide.

— Vous seriez prêts, vous et votre équipe, à délaisser le Championnat pour la Coupe des champions ?

— Non. Nous sommes beaucoup mieux placés que la saison écoulée. Nous ne sommes qu'à quatre points de Naples, et Naples doit venir deux fois à San Siro, contre l'Inter et nous. Autant dire que la position des leaders n'est pas si confortable.

— Dans quelles dispositions êtes-vous ? L'esprit tourné vers l'Europe ou vers le Scudetto ?

— Nous n'avons pas le loisir de choisir. La pression, en Italie, est partout. Quand je discute avec mes amis, la conversation revient souvent sur le prochain Mondiale. Mais, au quotidien, nous restons concentrés sur le match à venir, quel qu'il soit, et nous abordons chacun d'entre eux avec la même motivation. La même.

— Le Mondiale, venons-y. Vous l'aborderez avec un nouveau sélectionneur, Libregts. Qu'est-ce que ça change ?

— Il n'est ni meilleur ni plus mauvais que Michels, il est autre. Pour l'instant, il a eu beaucoup de soucis avec les blessures qui se sont accumulées. Mais son boulot n'est pas le même, non plus. Il doit transformer la mentalité du groupe. Maintenant que nous sommes champions d'Europe, nous sommes devenus un épouvantail. Chaque nation veut nous épingler. Il nous faut acquérir un moral encore supérieur. C'est seulement ainsi que nous pourrons continuer à dominer les grandes compétitions.

— Les Pays-Bas peuvent-ils assumer leur rôle de favoris du Mondiale ?

— Bien sûr, nous avons les moyens de vaincre. Mais, la semaine dernière encore, j'ai vu le Brésil à Rotterdam. Impressionnant. Pour moi, le Brésil est le favori n° 1. Et la RFA, toujours compétitive, n'est pas loin derrière.

« Ruud sera rétabli au printemps »

— Il y a une hypothèque pour les Pays-Bas : la participation ou non de Gullit, toujours pas remis de son opération à un genou.

— Sincèrement, je crois qu'il sera rétabli au printemps. Et qu'on pourra compter sur lui. Mais, s'il ne l'était pas, ce ne serait pas catastrophique. Je crois d'ailleurs qu'il vaut mieux qu'il manque la Coupe du monde, le cas échéant, mais qu'il se soigne parfaitement pour revenir à son top-niveau. Même plus tard.

— Cruyff, votre ami, a raté le Super-Ballon d'Or d'un rien. Etes-vous déçu pour lui ?

— Non, pas trop. Il a eu une telle carrière, il a gagné tant de choses, qu'il ne va pas être trop désappointé. Pour ma part, je ne peux pas juger : je n'étais même pas né quand Di Stefano était en activité.

— Parmi ces glorieux anciens, lesquels vous ont le plus impressionné ?

— J'en retiens trois, que je ne départagerai pas. Cruyff, qui était intrinsèquement le plus talentueux. Beckenbauer, un gentleman des terrains, toujours superbe et efficace. Et Platini, qui possédait le jeu le plus intelligent, la meilleure vision.

— Avez-vous l'ambition de devenir, plus tard, Super-Ballon d'Or à votre tour ?

— Pour l'instant, ma carrière est encore devant moi. Je ne me sens pas au niveau des plus grands. Mais je compte travailler beaucoup pour m'en rapprocher.

— Vous êtes un buteur. Pourriez-vous vous transformer en meneur de jeu ?

— Oui. C'est ce que je voudrais être plus tard. En tant qu'avant-centre, je ne suis qu'une pièce de l'équipe. Si je n'ai pas de ballons, je n'existe plus. Je pense avoir les qualités pour reculer un peu dans le champ, toucher plus de ballons, prendre de plus grandes responsabilités. Un jour, j'essaierai d'être un meneur de jeu.

— Votre rêve, en cette fin d'année, c'est quoi ?

— Je rêve beaucoup, croyez-moi. Mon rêve à concrétiser, en 1990, c'est celui de réaliser un Mondiale aussi bon que mon dernier Euro. Ça ne serait déjà pas si mal, vous ne croyez pas ?

— Et retrouver Cruyff comme entraîneur, ce n'est pas un autre de vos souhaits les plus chers ?

— Evidemment. Je crois que nous finirons bien par faire un bout de chemin ensemble. Ça oui, c'est un plaisir que j'aimerais m'offrir. »

Patrick LAFAYETTE



Marco au Gold Gotha

Avec un deuxième Ballon d'Or d'affilée, Van Basten rejoint Di Stefano (1957, 1959), Beckenbauer (1972, 1976), Keegan (1978, 1979) et Rummenigge (1980, 1981), deux fois couronnés avant lui. Il est le digne héritier de Johan Cruyff.

LE CLASSEMENT DE 1988

		Pts
1.	Van Basten	129
2.	Gullit	88
3.	Rijkaard	45
4.	Mikhaïlichenko	41
5.	R. Koeman	39
6.	Matthäus	10
7.	Vialli	7
8.	Baresi	5
	Klinsmann	5
	Zavarov	5
11.	Colak	4
	Kuznetsov	4
13.	Dassaev	3
	Demianenko	3
	Hysen	3
	Michel	3

L'ÉQUIPE D'OR 1989

Véritable razzia du football milanais cette année dans l'équipe type de 1989, composée par la rédaction de *France Football* à partir des votes des vingt-sept jurés européens : quatre joueurs du Milan AC, sacrés champions d'Europe, y figurent, en compagnie des trois Allemands de l'Inter, Matthaüs, Brehme et Klinsmann! La surprise, cette année, vient de l'excellent score réalisé par le gardien anglais de Derby County, Peter Shilton.

SHILTON (1, Derby County)

MATTHÄUS (2, Inter) — RIJKAARD (4, Milan AC) — BARESI (5, Milan AC) — BREHME (3, Inter)

MIKHAILITCHENKO (6, Dynamo Kiev) — STOJKOVIC (8, Étoile Rouge) — HAGI (11, Steaua Bucarest)

GULLIT (10, Milan AC) — VAN BASTEN (9, Milan AC) — KLINSMANN (7, Inter)

Remplaçants : Papin (12, Marseille), Michel (13, Real Madrid), Futre (14, Atletico Madrid), Riedle (15, Werder Brême), Preud'homme (16, Malines).

1. Marco VAN BASTEN (119 points)



Nationalité : néerlandaise.
Né le : 31 octobre 1964 à Utrecht.
1,87 m, 79 kg.
Clubs : Utrecht, Einkwijk, Ajax Amsterdam, Milan AC.
Poste : attaquant.
Palmarès : champion des Pays-Bas (1983, 1985), vainqueur de la Coupe des Pays-Bas (1983), vainqueur de la Coupe des Coupes (1987), meilleur buteur européen 1985-1986 (36 buts), champion d'Italie (1988), champion d'Europe des nations (1988), Ballon d'Or (1988), vainqueur de la Coupe des clubs champions (1989), vainqueur de la Copa Intercontinentale (1989), vainqueur de la Supercoupe d'Europe (1989).

2. Franco BARESI (80 points)



Nationalité : italienne.
Né le : 8 mai 1960 à Travagliato.
1,76 m, 70 kg.
Club : Milan AC.
Poste : libero.
Palmarès : champion d'Italie (1979, 1988), vainqueur de la Coupe d'Italie (1977), champion du monde (1982), vainqueur de la Coupe des clubs champions (1989), vainqueur de la Coupe Intercontinentale (1989).

3. Frank RIJKAARD (43 points)



Nationalité : néerlandaise.
Né le : 30 septembre 1962 à Amsterdam.
1,89 m, 86 kg.
Clubs : SC Buitenveldert, Blauwonwit, DWS Amsterdam, Ajax Amsterdam, Real Saragosse, Milan AC.
Poste : défenseur central.
Palmarès : champion des Pays-Bas (1982, 1983, 1985), vainqueur de la Coupe des Pays-Bas (1983, 1987), vainqueur de la Coupe des Coupes (1987), champion d'Europe des nations (1988), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1989), vainqueur de la Supercoupe d'Europe (1989), vainqueur de la Coupe Intercontinentale (1989).

4. Lothar MATTHÄUS (24 points)



Nationalité : ouest-allemande.
Né le : 21 mars 1961 à Herzogenaurach.
1,74 m, 71 kg.
Clubs : Herzogenaurach, Borussia Moenchengladbach, Bayern Munich, Inter Milan.
Poste : milieu de terrain.
Palmarès : champion de RFA (1985, 1986, 1987), vainqueur de la Coupe de RFA (1984, 1986), finaliste de la Coupe du monde (1986), champion d'Italie (1989).

5. Peter SHILTON (22 points)



Nationalité : britannique.
Né le : 18 septembre 1949 à Leicester.
1,83 m, 88 kg.
Clubs : Leicester City, Stoke City, Nottingham Forest, Southampton, Derby.
Poste : gardien.
Palmarès : Coupe d'Europe des clubs champions (1979, 1980), Supercoupe d'Europe (1979), finaliste de la Coupe d'Angleterre (1969), champion d'Angleterre (1978), Coupe de la League (1978, 1979).

6. Dragan STOJKOVIC (19 points)



Nationalité : yougoslave.
Né le : 3 mars 1965 à Nis.
1,74 m, 72 kg.
Clubs : Radnicki Nis, Étoile Rouge Belgrade.
Poste : milieu.
Palmarès : troisième des Jeux Olympiques (1984), champion de Yougoslavie (1988).

7. Ruud GULLIT (16 points)



Nationalité : néerlandaise.
Né : le 1er septembre 1962 à Amsterdam.
1,85 m, 83 kg.
Clubs : DWS Amsterdam, Haarlem, Feyenoord, PSV Eindhoven, Milan AC.
Poste : attaquant ou milieu.
Palmarès : champion des Pays-Bas (84, 86, 87), Ballon d'Or (87), champion d'Italie (88), champion d'Europe des nations (88), vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions (89).

8. Gheorghe HAGI (11 points)



Nationalité : roumaine.
Né : le 5 février 1966 à Bucarest.
1,77 m, 72 kg.
Clubs : Farul Constantza, Sportul, Steaua Bucarest.
Poste : milieu.
Palmarès : champion de Roumanie (87, 88, 89), vainqueur de la Coupe de Roumanie (87, 88, 89), meilleur buteur du Championnat (85, 87), finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions (89), vainqueur de la Super Coupe (86).

8. Jürgen KLINSMANN (11 points)



Nationalité : ouest-allemande.
Né : le 30 juillet 1964 à Gingen.
1,82 m, 73 kg.
Clubs : TB Gingen, SC Geiselingen, Kickers Stuttgart, VFB Stuttgart, Inter Milan.
Poste : attaquant.
Palmarès : champion d'Italie (89).

10. Jean-Pierre PAPIN (10 points)



Nationalité : française.
Né : le 5 novembre 1963 à Boulogne-sur-Mer.
1,77 m, 70 kg.
Clubs : Jeumont, Trith-Saint-Léger, Valenciennes, INF Vichy, Valenciennes, FC Bruges, Marseille.
Poste : attaquant.
Palmarès : champion de France (89), vainqueur de la Coupe de France (89), finaliste de la Coupe de France (87), meilleur buteur du Championnat de France (88, 89), 3e de la Coupe du monde (86).

10. Michel PREUD'HOMME (10 points)



Nationalité : belge.
Né : le 24 janvier 1959 à Liège.
1,79 m, 72 kg.
Clubs : Standard Liège, FC Malines.
Poste : gardien.
Palmarès : vainqueur de la Coupe des Coupes (88), champion de Belgique (82, 83, 89), vainqueur de la Coupe de Belgique (81).

12.	Mikhaïlichenko (Dyn. Kiev)	6 pts
13.	Michel (Real Madrid)	5 pts
14.	Brehme (Inter Milan)	3 pts
—	Futre (Atletico Madrid)	3 pts
—	Riedle (Werder Brême)	3 pts
17.	Barnes (Liverpool)	3 pts
—	Bonner (Celtic Glasgow)	3 pts
—	Hysen (Liverpool)	3 pts
—	Julio Salinas (Barcelone)	2 pts
—	Kuznetsov (Dynamo Kiev)	2 pts
—	Moller (Dortmund)	2 pts
23.	Hassler (Cologne)	1 pt
—	R. Koeman (Barcelone)	1 pt
—	Langers (Nice)	1 pt
—	Lineker (Tottenham)	1 pt
—	Maldini (Milan AC)	1 pt
—	Snelders (Aberdeen)	1 pt
—	Vialli (Sampdoria Gênes)	1 pt
—	Zavarov (Juventus Turin)	1 pt







Van Basten, Baresi, Rijkaard : heureusement que Gullit était blessé...
(Photos Mark LEECH et Mike BRETT/PRESSE SPORTS)

Les rois lombards

642 points en trois ans !

L'OPA milanaise sur le Ballon d'Or se poursuit donc, un second triplé venant récompenser le Milan AC après celui de l'an dernier (Van Basten, Gullit, Rijkaard) ! Les Milanais sont d'ailleurs, comme en 1988, quatre dans les dix premiers, Franco Baresi, huitième l'an passé, prenant la place de Ruud Gullit (deuxième), lequel rétrograde à la septième place. Si le triomphe de la sélection Orange avait été pour beaucoup dans le « tiercé » de 1988, c'est l'emprise totale du Milan AC sur la Coupe des champions qui a favorisé cette année ce nouveau coup d'éclat rossonero. En tout cas, depuis le Ballon d'Or de Gullit en 1987, le Milan AC a totalisé 642 points, qui se décomposent comme suit :

— Gullit : 106 + 88 + 16 = 210 ;
— Van Basten : 10 + 129 + 119 = 258 ;
— Rijkaard : 0 + 45 + 43 = 88 ;
— Baresi : 0 + 5 + 80 = 85 ;
— Maldini : 0 + 0 + 1 = 1.

Derrière la Juve...

Obtenir trois années de suite le Ballon d'Or, seul le Real Madrid l'avait fait avant le Milan AC, avec Di Stefano (1957), Kopa (1958) et encore Di Stefano (1959). Mais c'est la Juventus qui détient toujours le record avec quatre Ballons d'Or d'affilée : Paolo Rossi (1982), Michel Platini (1983, 1984, 1985).

Van Basten dans le Gotha

Marco Van Basten est le septième joueur depuis 1956 à avoir obtenu au moins deux fois le Ballon d'Or. Il entre dans le Gotha derrière Di Stefano (1957, 1959), Cruyff (1971, 1973, 1974), Beckenbauer (1972, 1976), Keegan (1978, 1979), Rummenigge (1980, 1981) et Platini (1983, 1984, 1985).

Baresi grimpe, Rijkaard s'installe

Gullit et Van Basten, les deux derniers Ballons d'Or de *France Football*, avaient fait preuve d'une certaine constance depuis 1986. Le premier, qui avait totalisé quatre points en 1986, est devenu Ballon d'Or en 1987, s'est classé deuxième en 1988 et est encore septième cette année. Van Basten avait obtenu deux fois dix points (1986 et 1987) avant de s'octroyer deux fois de suite, donc, la récompense suprême. On notera aussi le sérieux bond en avant de Franco Baresi, considéré à juste titre comme le meilleur libero du monde actuellement, et qui passe de la huitième à la deuxième place. Le duel Van Basten-Baresi pourrait bien se poursuivre l'été prochain avec le Mondiale ! Enfin, soulignons la belle régularité de Frank Rijkaard, troisième en 1988 et en 1989.

Trente joueurs cités

L'an dernier, on avait assisté à un certain resserrement de l'élite, le total des joueurs cités par l'ensemble du jury (vingt-sept membres) n'était seulement que de vingt-quatre, contre trente-sept en 1987. La palette est de nouveau plus large cette année avec trente citations, ce qui explique que Marco Van Basten ait perdu dix points par rapport à l'an dernier (119 contre 129). Le Ballon d'Or 1989 a été cité dix-huit fois en premier (vingt-trois fois en 1988), contre cinq fois à Franco Baresi, deux fois à Frank Rijkaard et une fois à Peter Shilton et à Dragan Stojkovic.

Ils ne sont plus dans le « Top 10 »

Six des huit joueurs classés dans les dix premiers en 1988 figurent encore au tableau d'honneur : Van Basten, Baresi, Rijkaard, Matthäus, Gullit et Klinsmann. En revanche, ont quitté le « Top 10 » : Alexei Mikhailichenko (quatrième en 1988), passé à la douzième place, Ronald Koeman (cinquième en 1988, vingt-troisième cette année), Gianluca Vialli (passé de la septième à la vingt-troisième place également) et Alexandre Zavarov (huitième en 1988, vingt-troisième en 1989).

Poste par poste

Sur les trente joueurs cités pour le Ballon d'Or, on note : onze milieu de terrain, huit attaquants, sept défenseurs et quatre gardiens.

M.A.C. 3

1956 : Matthews (Blackpool), Di Stefano (Real Madrid), Kopa (Reims)
1957 : Di Stefano (Real Madrid), Wright (Wolverhampton), Kopa (Real Madrid)
1958 : Kopa (Real Madrid), H. Rahn (Rot Weiss Essen), Fontaine (Reims)
1959 : Di Stefano (Real Madrid), Kopa (Real Madrid), J. Charles (Juventus)
1960 : Suarez (FC Barcelone), Puskas (Real Madrid), Seeler (Hambourg)
1961 : Sivori (Juventus), Suarez (Inter Milan), Hayes (Fulham)
1962 : Masopust (Dukla Prague), Eusebio (Benfica), Schnellinger (Cologne)
1963 : Yachine (Dynamo Moscou), Rivera (Milan AC), Greaves (Tottenham)
1964 : Law (Manchester United), Suarez (Inter Milan), Amancio (Real Madrid)
1965 : Eusebio (Benfica), Facchetti (Inter Milan), Suarez (Inter Milan)
1966 : B. Charlton (Manchester Utd), Eusebio (Benfica), Beckenbauer (Bayern)
1967 : Albert (Ferencvaros), B. Charlton (Manchester Utd), Johnstone (Celtic Glasgow)
1968 : Best (Manchester United), B. Charlton (Manchester Utd), Dzajic (Étoile Rouge Belgrade)
1969 : Rivera (Milan AC), Riva (Cagliari), G. Müller (Bayern)
1970 : G. Müller (Bayern), Moore (West Ham), Riva (Cagliari)
1971 : Cruyff (Ajax), Mazzola (Inter Milan), Best (Manchester United)
1972 : Beckenbauer (Bayern), G. Müller (Bayern), Netzer (M'Gladbach)
1973 : Cruyff (Barcelone), Zoff (Juventus), G. Müller (Bayern)
1974 : Cruyff (Barcelone), Beckenbauer (Bayern), Deyna (Legia Varsovie)
1975 : Blokhine (Dynamo Kiev), Beckenbauer (Bayern), Cruyff (FC Barcelone)
1976 : Beckenbauer (Bayern), Rensenbrink (Anderlecht), Viktor (Dukla Prague)
1977 : Simonsen (M'Gladbach), Keegan (Hambourg), Platini (Nancy)
1978 : Keegan (Hambourg), Krankl (Barcelone), Rensenbrink (Anderlecht)
1979 : Keegan (Hambourg), K.H. Rummenigge (Bayern), Krol (Ajax)
1980 : K.H. Rummenigge (Bayern), Schuster (Barcelone), Platini (Saint-Étienne)
1981 : K.H. Rummenigge (Bayern), Breitner (Bayern), Schuster (Barcelone)
1982 : P. Rossi (Juventus), Giresse (Bordeaux), Boniek (Juventus)
1983 : Platini (Juventus), Dalglish (Liverpool), Simonsen (Vejle)
1984 : Platini (Juventus), Tigana (Bordeaux), Elkjaer-Larsen (Vérone)
1985 : Platini (Juventus), Elkjaer-Larsen (Vérone), Schuster (Barcelone)
1986 : Belanov (Dynamo Kiev), Lineker (Barcelone), Butragueno (Real Madrid)
1987 : Gullit (Milan AC), Futre (Atletico Madrid), Butragueno (Real Madrid)
1988 : Van Basten (Milan AC), Gullit (Milan AC), Rijkaard (Milan AC)
1989 : Van Basten (Milan AC), Baresi (Milan AC), Rijkaard (Milan AC)

Les rois du Calcio

Comme en 1988, ce sont les joueurs du Championnat d'Italie qui dominent l'Europe. Et comme l'an dernier, ils sont dix à représenter le Calcio (Van Basten, Baresi, Rijkaard, Matthäus, Gullit, Klinsmann, Brehme, Maldini, Vialli, Zavarov) et à obtenir plus de 75 p. 100 des points.

	pts
1. Championnat d'Italie	299
2. Championnat d'Angleterre	27
3. Championnat de Yougoslavie	19
4. Championnat d'Espagne	11
5. Championnat de France	11
6. Championnat de Roumanie	11
7. Championnat de Belgique	10
8. Championnat d'URSS	8
9. Championnat de RFA	6
10. Championnat d'Ecosse	3

En rouge et noir

Avec Van Basten, Baresi, Rijkaard, Gullit et Maldini, Milan AC, champion d'Europe en titre, écrase le classement. 259 points au total, huit de moins qu'en 1988. Son voisin de l'Inter occupe la deuxième place... et l'OM, la sixième, grâce au seul J.-P. P. !

	pts
1. Milan AC	259
2. Inter Milan	38
3. Derby County	22
4. Etoile Rouge Belgrade	19
5. Steaua Bucarest	11
6. Malines	10
Marseille	10
8. Dynamo Kiev	8
9. Real Madrid	5
10. Liverpool	4
11. Atletico Madrid	3
Barcelone	3
Werder Brême	3
14. Dortmund	2
Celtic Glasgow	2
16. Aberdeen	1
Cologne	1
Nice	1
Juventus Turin	1
Tottenham	1
Sampdoria Gênes	1

Et toujours les Pays-Bas !

Pour la troisième année d'affilée les Pays-Bas s'attribuent la première place du classement par points. L'an dernier, les Pays-Bas avaient réussi un formidable tir groupé avec quatre hommes dans les cinq premiers et obtenu le fabuleux total de 301 points sur les 405 possibles ! Ils restent leaders cette année, mais avec 180 points « seulement ». Mais ils font nettement mieux qu'en 1987 où ils avaient obtenu 116 points. L'Italie, grâce surtout à Baresi, s'empare du premier accessit, avec 82 points.

	pts
1. Pays-Bas (5 joueurs)	180
2. Italie (3 joueurs)	82
3. RFA (6 joueurs)	44
4. Angleterre (3 joueurs)	25
5. Yougoslavie (1 joueur)	19
6. Roumanie (1 joueur)	11
7. Belgique (1 joueur)	10
France (1 joueur)	10
9. URSS (3 joueurs)	9
10. Espagne (2 joueurs)	7
11. Portugal (1 joueur)	3
12. Irlande (1 joueur)	2
Suède (1 joueur)	2
14. Luxembourg (1 joueur)	1



Élu à l'unanimité...

Les membres des vingt-sept pays du grand jury de France Football ont largement consacré le talent de Marco Van Basten. Le Néerlandais du Milan AC obtient cependant dix points de moins que l'année dernière (119 contre 129), mais laisse Franco Baresi à 39 points. Aucun juré n'est parvenu à inscrire les cinq premiers du classement sur son bulletin de vote.

ALBANIE

(Besnik DIZDARI, *Sporti Popullor*)

1. SHILTON
2. MICHEL
3. PAPIN
4. VAN BASTEN
5. GULLIT

Nous avons choisi Shilton pour sa longévité dans une sport difficile. Ce gardien de but mériterait une place au Panthéon du football mondial. Michel continue d'être l'étoile du football espagnol qui a brillé durant les éliminatoires du Mondiale 90. Jean-Pierre Papin est le joueur type de l'école Michel Platini. Van Basten est toujours le joueur des grandes occasions ; tandis que son compatriote Gullit, malgré une longue absence, a été un pièce essentielle dans la victoire de Milan AC en Coupe d'Europe des clubs champions.


(Photo PRESSE SPORTS)

John BARNES (Angleterre)

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, *La Dernière Heure - Les Sports*)

1. VAN BASTEN
2. PREUD'HOMME
3. BARESI
4. STOJKOVIC
5. HASSLER

Van Basten demeure le modèle des attaquants modernes. Sa technique, sa vivacité lui permettent d'inscrire un but dans n'importe quelle position. Son volume de jeu l'autorise aussi à assumer avec éclat le rôle de pivot offensif. Ad de Mos, qui est l'ancien entraîneur de Preud'homme, prétend qu'il est le meilleur gardien du monde. En tout cas, il ne cesse de multiplier les prestations exemplaires. Baresi, pour sa part, s'inscrit dans la lignée des superliberos d'Europe. Il recèle l'élégance des joueurs de grande classe et parvient à émerger dans la plus séduisante équipe du moment. Stojkovic possède l'intelligence de la construction et l'efficacité du buteur, tandis que Hasler, le meilleur footballeur ouest-allemand de l'année, a réussi en peu de temps une stupéfiante progression.

ALLLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio DDR)

1. VAN BASTEN
2. MATTHAUS
3. BARESI
4. BARNES
5. KLINSMANN

Van Basten est, à mon avis, le meilleur footballeur européen de l'année, encore une fois. Il a été aussi efficace que l'année dernière, et seul son ami Gullit aurait pu le rejoindre au haut du classement sans ses nombreuses blessures. A la deuxième place, j'installe Matthäus, qui dispose de qualités extraordinaires sur toutes les zones du terrain, surtout depuis qu'il joue en Italie. Le troisième est Baresi qui, cette année, s'est révélé indiscutablement comme le meilleur défenseur européen. Barnes me semble digne d'occuper la quatrième place, bien qu'il joue rarement à l'étranger. Klinsmann, enfin, mérite une place parmi les cinq premiers en raison de son « jaillissement » dans les grands matches.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, BBC TV et Jack ROLLIN, Rothman)

1. BARESI
2. VAN BASTEN
3. RIJKAARD
4. SHILTON
5. MATTHAUS

En plus de son football très complet, Baresi a une influence considérable sur le jeu. C'est un grand meneur de jeu et un maître du football total. Il est l'héritier de Bobby Moore. Le pouvoir de Van Basten de marquer des buts dans toutes les positions est incroyable. Ce talent explosif rend sa simple présence sur le terrain comme une arme psychologique très puissante pour son équipe. Shilton, qui a quarante ans, n'a pas encaissé un but durant le éliminatoires du Mondiale, derrière une défense moins solide que celle de Zoff en 1973. C'est un chef dans sa surface. Enfin, Matthäus incarne toutes les qualités du football allemand : la puissance, le courage et la détermination.

BULGARIE

(Ivan AVOUSKI, Radio Sofia)

1. VAN BASTEN
2. BARESI
3. GULLIT
4. MATTHAUS
5. ZAVAROV

Van Basten, c'est la perfection à tous les égards, l'art de dribbler et de marquer l'élégance et la beauté du geste. Milan et les Pays-Bas lui doivent tout, cette année. Baresi mérite sa deuxième place pour sa clairvoyance et son intelligence, mais surtout pour son influence sur le jeu. Gullit sait tout faire, et c'est peut-être le footballeur le plus généreux de la planète. Je place Matthäus à la quatrième place, car lui aussi est de ceux qui pèsent lourd sur le jeu et sur les partenaires. De plus, l'Allemand est courageux. C'est un milieu de terrain modèle. Zavarov enfin. Après un début hésitant, il brille de nouveau dans le Calcio, ce qui est une référence. Et il est toujours le meilleur en équipe nationale d'URSS.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Rainer KALB et Hans BLICKENSDORFER)

1. VAN BASTEN
2. BARESI
3. MATTHAUS
4. SHILTON
5. STOJKOVIC

Le Calcio a réussi à réunir dans ses rangs les meilleurs éléments du football européen. Notre vote en est bien la preuve. Le meilleur attaquant actuel, le meilleur libero et un milieu de terrain qui par son dynamisme, son changement de registre en attaque et en défense est l'exemple du football moderne. Voilà pour les trois premiers, au bout d'une année durant laquelle aucune grande compétition internationale n'a permis à de nouveaux talents de se révéler. Avec Peter Shilton, on honore un pays qui ne doit pas être oublié et une carrière exemplaire. Avec Stojkovic, nous avons pris dans ce palmarès un représentant de l'Est dont on voit trop rarement des images sur les télévisions ouest-européennes.

AUTRICHE

(Hans HUBER, ORF, télévision autrichienne)

1. RIJKAARD
2. VAN BASTEN
3. STOJKOVIC
4. BARESI
5. KLINSMANN

Frank Rijkaard est la pièce centrale, maîtresse, du système de jeu du Milan AC, qui a fait merveille cette année, notamment devant le Real Madrid et en finale de C1. Si je le place devant Marco Van Basten, c'est que ce dernier, blessé, n'a pas pu jouer en permanence, au contraire de Rijkaard, toujours présent, semaine après semaine, au top-niveau. La troisième place de Stojkovic récompense un joueur aux qualités techniques exceptionnelles, en progrès constants, à l'image d'une équipe de Yougoslavie impressionnante. Baresi, meilleur libero du monde, se doit de figurer parmi les cinq premiers européens, tout comme Klinsmann, qui a parfaitement digéré son passage de la Bundesliga au Calcio, auquel il est pourtant souvent difficile de s'adapter d'entrée.

DANEMARK

(Per Hoyer HANSEN, *Tips Bladet*)

1. BARESI
2. HAGI
3. VAN BASTEN
4. SHILTON
5. MICHEL

Pour moi, l'heure de Baresi est arrivée. Il a été le pilier de l'équipe de Milan AC par son intelligence tactique et la sûreté qu'il dégage. Hagi est un autre maître à jouer du football européen et il pourrait se révéler définitivement lors du Mondiale 90. Van Basten troisième, pour ses buts décisifs, mais je le place un peu en retrait de Baresi le défenseur. Shilton n'a réussi que des exploits cette année dans un football anglais qui manque cruellement de contacts avec l'extérieur. Enfin, l'Espagnol Michel reste le leader de la sélection de son pays et du Real Madrid.

ÉCOSSE

(Glenn GIBBONS, *The Observer*)

1. **STOJKOVIC**
2. **VAN BASTEN**
3. **RIJKAARD**
4. **PAPIN**
5. **SNELDERS**

Dragan Stojkovic, c'est un placement d'avenir. Il est un des meilleurs à son poste en Europe, et il devrait réaliser une grande performance lors du prochain Mondiale. Il possède toutes les qualités d'un grand : la vision du jeu, la vitesse, d'énormes donc techniques, une bonne frappe de balle et par-dessus tout un sens absolu du football. C'est un choix très personnel, car j'ai eu l'occasion de voir jouer Stojkovic à de nombreuses reprises ces derniers mois. Van Basten est toujours présent au plus haut niveau avec sa capacité de marquer des buts décisifs. Comme son compatriote, Rijkaard a continué sur sa lancée de 1988 en tenant avec une égale facilité des rôles très différents. Papin est souvent impressionnant et je rêve de le voir jouer avec Van Basten. Quant à Snelders, il est aussi bon que les grands gardiens européens.

ESPAGNE

(Andres MERCE VARELA, *ABC Madrid* et *La Vanguardia Barcelone*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **RIEDLE**
4. **MIKHAILICHENKO**
5. **VIALLI**

Van Basten continue sur le même registre au Milan AC, sans faux pas. Il concrétise le jeu parfait de la meilleure équipe européenne. Baresi est la clé de voûte du champion d'Europe, un exemple pour tous les défenseurs du monde par son fair-play et son intelligence. Riedle est un peu méconnu, mais c'est un des attaquants les plus redoutables d'Europe. Un destructeur de défense, dans le bon sens du terme. Enfin, je place Mikhaïlichenko, valeur sûre du football soviétique, et Vialli qui sera probablement une des vedettes de la sélection italienne au Mondiale 90. Et peut-être un futur candidat pour le Ballon d'Or.

FINLANDE

(Charles GUILLOU, *Hufrudstadsbladet*)

1. **VAN BASTEN**
2. **RIJKAARD**
3. **PAPIN**
4. **HAGI**
5. **PREUD'HOMME**

Nous avons choisi Marco Van Basten, car c'est non seulement un footballeur de classe mais également de sang-froid. De plus, il est toujours revenu au plus haut niveau après plusieurs blessures. Rijkaard, lui, a montré ses capacités de meneur de jeu en l'absence de Ruud Gullit. Papin est pour nous le seul joueur français de classe internationale et l'un des plus dangereux footballeurs européens devant le but de l'adversaire. Hagi est le meilleur joueur des pays de l'Est, et il a largement contribué à la qualification de la Roumanie pour le Mondiale 90. Michel Preud'homme, enfin, est de loin le meilleur gardien européen du moment.

FRANCE

(Jacques THIBERT, *France Football*)

1. **BARESI**
2. **VAN BASTEN**
3. **RIJKAARD**
4. **GULLIT**
5. **MALDINI**

Si l'on pouvait mettre deux joueurs ex aequo à la première place, j'aurais placé Franco Baresi et Van Basten la main dans la mainn, tellement il me parait subjectif de choisir entre un maître de jeu, prodigieux tacticien, et un empereur des buteurs par lequel passe nécessairement la victoire de son équipe. Mais, à Madrid, sans Baresi, Milan AC eût été éliminé de la C 1 1989-90. Alors...

Derrière eux, je choisis Rijkaard dont la finale européenne 1989 contre Steaua fut un monument de force athlétique, d'intelligence et d'efficacité. Puis Gullit, seulement freiné par ses problèmes de genou mais immense lui aussi. Enfin, Paolo Maldini, footballeur complet, jeune, brillant, préféré à l'ancien Shilton, à Stojkovic, à Savicevic, etc... Cela fait cinq Milanais sur cinq. C'est osé mais je ne regrette rien.

GRÈCE

(Manos STARAMOPOULOS, *Elefteros Typos*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **RIJKAARD**
4. **HAGI**
5. **GULLIT**

Van Basten a été, en 1989, le premier des footballeurs européens. Non seulement il est un marqueur de buts superbes, mais aussi un dribbleur de grande classe, ce qui est rare de nos jours. Il aurait pu figuer sans problème dans la grande équipe des Pays-Bas, en 1974. Baresi est le libero nº 1 dans le monde, tandis que Rijkaard a rayonné cette année encore un fois. Ce Hollandais est un véritable ordinateur sur le terrain. Hagi du Steaua est un joueur qui peut aller très loin, s'il le désire vraiment, tandis que Gullit mérite d'être cité. Ses apparitions, trop peu nombreuses, ont toujours été décisives pour son équipe.

HONGRIE

(Yvan HEGYI et Laszlo LUKACS, *Nepszabadsag*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **RIJKAARD**
4. **KLINSMANN**
5. **STOJKOVIC**

Alors qu'il n'y a eu ni Coupe du monde ni Championnat d'Europe, il y a quand même un choix très riche de footballeurs de haut niveau. Mais pour nous, la première place ne se discutait pas. Elle revient à Marco Van Basten, qui marie le chic de Johan Cruyff a l'efficacité de Gerd Muller. Franco Baresi, l'autre star du Milan AC, nous rappelle lui aussi un grand nom du classement du Ballon d'Or : il est le Beckenbauer des années quatre-vingt. Rijkaard complète ce trio milanais. Klinsmann quatrième, car il n'a rien perdu de ses qualités en rejoignant le calcio. C'est une valeur très sûre. Enfin, Stojkovic à la cinquième place. Le Yougoslave est l'invention de l'année et la preuve du renouveau du football de son pays.

IRLANDE

(Jimmy MAGEE, Radio Telefis Eirreann, et Paul KELLY, *Irish Soccer Magazine*)

1. **VAN BASTEN**
2. **MATTHAUS**
3. **BARESI**
4. **BONNER**
5. **RIJKAARD**

Pour la deuxième fois de suite, nous avons sacré Marco Van Basten, sans doute l'attaquant européen le plus complet de notre temps. En 1989, il s'est confirmé comme un joueur brave et régulier, qui est doté d'un sens du but exceptionnel à chaque rendez-vous de choc. Lothar Matthaus, le moteur de l'Inter, a d'ailleurs réalisé une belle année avec la sélection ouest-allemande. Quant à Franco Baresi, le grand libero de Milan, est toujours très influent sur le jeu, soit en Coupe des champions, soit au niveau international.

Deux points à Paddy Bonner, gardien et grand bonhomme d'une sélection irlandaise imbattue au cours de 1989. Enfin nous sommes arrivés à Frank Rijkaard, à la fois puissant élégant et créatif dans la ligne médiane de Milan.

ITALIE

(Candido CANNAVO, *La Gazzetta dello Sport*)

1. **BARESI**
2. **VAN BASTEN**
3. **BREHME**
4. **SHILTON**
5. **STOJKOVIC**

Etablir un classement a été très dur et nous avons beaucoup souffert. Qui privilégier de Van Basten ou de la continuité au très haut niveau de Baresi ? Tous les deux méritent la première place. Finalement, nous avons décidé de mettre en avant les vertus du défenseur. Mais derrière eux il faut signaler la constance de Brehme, la longévité de Shilton et la maturité de Stojkovic qui est le symbole de la renaissance du football yougoslave.



(Photo Bob THOMAS-GAMMA SPORTS)

Dragan STOJKOVIC (Yougoslavie)



(Photo PHOTO NEWS)

Michel PREUD'HOMME (Belgique)

LUXEMBOURG

(Pilo FONCK, RTL)

1. **VAN BASTEN**
2. **RIJKAARD**
3. **BARESI**
4. **PREUD'HOMME**
5. **LANGERS**

Durant quelques mois, j'avais l'intention de voter Rijkaard, symbole de l'esprit et de la santé de l'AC Milan. Mais la classe de Van Basten reste tellement rayonnante qu'il me semble encore incontournable.

Baresi, je l'avais déjà dans mon « cinq » de l'année passée ; sa personnalité s'est encore davantage manifestée en 1989. Preud'homme, meilleur gardien européen à mes yeux, est le véritable bastion de cette étonnante équipe qu'est le FC Malines. A la 5e place, j'allais mettre J.-P. Papin, mais une fibre patriotique m'a encouragé à donner la préférence à Roby Langers qui précède l'international français au classement des meilleurs buteurs et qui a pour le moins autant de mérite à se faire remarquer en équipe nationale luxembourgeoise que le Marseillais dans son environnement.

PAYS-BAS

(Jaap de GROOT, *Dagblad de Telegraaf*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **PREUD'HOMME**
4. **JULIO SALINAS**
5. **GULLIT**

Marco Van Basten a prouvé son immense classe tout au long de l'année. Malgré plusieurs blessures, il a toujours joué un rôle capital sur le terrain avec Milan et les Pays-Bas et pas seulement en qualité de buteur. Derrière lui, il y a Franco Baresi qui, comme Beckenbauer dans le passé, a élevé au plus haut niveau son rôle de défenseur. C'est une grande personnalité et un joueur fair-play. Preud'homme est probablement le meilleur gardien de but du moment et il peut prouver ses immenses qualités lors de la phase finale du Mondiale 90. Je n'oublie pas Julio Salinas, à la base des succès de Barcelone et de l'équipe d'Espagne et capable de marquer des buts importants dans les grands matches. Et puis Ruud Gullit qui, malgré ses blessures, a pris ses responsabilités dans les moments importants.



POLOGNE

(Czeslaw LUDWICZEK, *Sport*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **HAGI**
4. **PAPIN**
5. **R. KOEMAN**

Difficile de faire un choix : à vrai dire, je voyais bien quinze joueurs dignes de figurer dans mon classement. Cependant, il n'y a aucun doute pour la première place qui revient à Van Basten. Le Hollandais n'a rien perdu par rapport à 1988, et il est toujours l'homme clé de Milan AC et de la sélection des Pays-Bas. Je l'admire beaucoup. Après lui, j'ai choisi son équipier Franco Baresi, qui mérite enfin une bonne place dans ce classement, grâce au succès de son club et à son influence en équipe nationale. Troisième place pour George Hagi, qui sait tout faire, mais surtout créer des occasions pour ses partenaires. Et puis Jean-Pierre Papin, un des meilleurs buteurs européens, et Ronald Koeman, qui n'a pas encore rencontré le grand succès avec Barcelone, mais qui reste une des valeurs les plus sûres en Europe.

(Photo Franco RICHIARDI)

Alexi MIKHAILICHENKO (URSS)

PORTUGAL

(Aurelio MARCIO, *A Bola*)

1. **VAN BASTEN**
2. **SHILTON**
3. **FUTRE**
4. **RIJKAARD**
5. **MATTHAUS**

Van Basten a confirmé sa classe, son intelligence de jeu, sa finesse et son intinct de buteur. Peter Shilton, quarante ans, a fait un remarquable série de matches de qualification du Mondiale 90 sans être battu. Paulo Futre, la classe d'un meneur, même avec les problèmes de son club, un match inénarrable et inoubliable Suisse-Portugal. Rijkaard, le deuxième des trois légendaires joueurs du Pays-Bas, a confirmé sa classe dans le Milan et dans son équipe nationale. Matthäus forme avec Futre, à mon avis, la paire des deux meilleurs demis européens.

ROUMANIE

(Radu TIMOFTE, *Sportul*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **GULLIT**
4. **MATTHAUS**
5. **SHILTON**

Milan AC a marqué l'année 1989 au niveau européen et même mondial. C'est pourquoi il me paraît logique de distinguer trois de ses meilleurs éléments. Van Basten, bien sûr, qui n'a pas connu de moments de faiblesse malgré de nombreux rendez-vous importants. Il est le digne héritier de son formateur, Johan Cruyff. Et puis Baresi, le libero le plus élégant et le plus intelligent depuis Beckenbauer. Enfin, Gullit qui a joué un rôle capital en demi-finale et en finale de la Coupe des champions, malgré ses blessures. J'ajoute Matthaüs et Shilton, le premier pour son omniprésence et le second pour sa saison dans les buts de l'équipe d'Angleterre.

SUÈDE

(Per-Olof OLSSON, *TT-Sport*)

1. **VAN BASTEN**
2. **MATTHAUS**
3. **SHILTON**
4. **HYSEN**
5. **KLINSMANN**

Van Basten, c'est la figure de proue de l'équipe du Milan AC, incontestablement la meilleure formation de la décennie. Dans un football où il est difficile de s'exprimer à la pointe de l'attaque, le Néerlandais est capable de faire la différence. Derrière lui, l'Allemand Matthaüs toujours présent au plus haut niveau. C'est un footballeur moderne, complet comme l'est le jeu de son équipe nationale. Shilton mérite des éloges tant pour sa carrière exceptionnelle que pour son année 1989. Deux points pour Hysen et un point pour Klinsmann qui n'a rien perdu de ses qualités en rejoignant le Calcio. Bien au contraire !



(Photo Mike BRETT-PRESSE SPORTS)

Gary LINEKER (Angleterre)

SUISSE

(Norbert ESCHMANN, *24 Heures Lausanne*)

1. **BARESI**
2. **VAN BASTEN**
3. **MATTHAUS**
4. **GULLIT**
5. **STOJKOVIC**

D'abord, Baresi, pour son importance tactique. Sans lui, le jeu milanais, reconnu de qualité, ne serait pas ce qu'il est. Ensuite Van Basten, pour son immense classe, son sens du but et de la dernière passe. C'est le plus racé de tous. Matthäus, pour son importance dans le formidable parcours accompli par l'Inter de Milan dans la conquête du Scudetto. Gullit, malgré ses ennuis de santé, parce que son apparition en finale de la Coupe des champions a démontré le rayonnement de ce grand footballeur. Et enfin Stojkovic, le prototype de l'attaquant de race. C'est un footballeur complet, capable de marquer et de passer dans les plus difficiles conditions.

TCHÉCOSLOVAQUIE

(Pavel VITOUS, Jaroslav SALEK, *Mlada Fronta*)

1. **VAN BASTEN**
2. **RIJKAARD**
3. **MIKHAILICHENKO**
4. **KLINSMANN**
5. **SHILTON**

Van Basten est le joueur le plus utile de la sélection des Pays-Bas et du Milan AC. Il est toujours à son meilleur niveau et présent dans les moments décisifs. Rijkaard est un superbe technicien doté d'une vision du jeu exceptionnelle, tandis que Mikhaïlichenko, encore trop méconnu, reste un adversaire très imprévisible. Klinsmann est, comme Van Basten, un remarquable buteur, alors qu'il n'est jamais ménagé par les défenseurs. Enfin, Peter Shilton, à quarante ans, n'a pas encaissé un but avec l'Angleterre durant les éliminatoires du Mondiale 90. Je dis que c'est un miracle du football.

TURQUIE

(Selçuk MANAV, *Fotospor*)

1. **VAN BASTEN**
2. **BARESI**
3. **GULLIT**
4. **MOLLER**
5. **STOJKOVIC**

D'après moi, Van Basten est le meilleur joueur de l'Europe par son style élégant jamais vu chez un avant-centre. Grâce à lui, Milan a été champion de la Coupe des clubs champions, parce qu'il a marqué dix buts dans cette compétition et toujours contre des équipes difficiles. Il est un joueur complet. Derrière lui, je place l'exceptionnel Baresi, qui est le libero n° 1 de l'Europe.

Gullit est, cette fois-ci, troisième. Mais si sa blessure le permettait, il pourrait être premier ou deuxième.

Andreas Möller sera l'un des grands joueurs de l'avenir. Il a une technique et une rapidité extraordinaires qui étonnent ses adversaires. Il peut gagner un match à lui tout seul. Pour la dernière place, je vote pour Dragan Stojkovic de l'Étoile Rouge.

URSS

(Avdey PINALOFF, Dmitri ALEXANDRENKO, *Sportiva Gazetta Kiev*)

1. **RIJKAARD**
2. **KLINSMANN**
3. **BARESI**
4. **KUZNETSOV**
5. **LINEKER**

Après l'année Gullit et l'année Van Basten vient inévitablement celle de Rijkaard. Ainsi, le trio magique orange qui règne depuis trois ans en Europe serait récompensé dans son intégralité. Et cela ne serait que très logique. Klinsmann, notre deuxième, est l'attaquant européen le plus efficace, tandis que Baresi fait admirer son talent de libero parfait. On ne présente plus Oleg Kuznetsov, la tour de la défense soviétique. Et le « come back » de Lineker prouve la classe pure de l'Anglais.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, *Tempo Belgrade*)

1. **VAN BASTEN**
2. **STOJKOVIC**
3. **RIJKAARD**
4. **BARESI**
5. **MIKHAILICHENKO**

Marco Van Basten est d'assez loin le footballeur le plus complet de l'année 1989. Il s'est surtout maintenu au top-niveau pendant douze mois. Je place Dragan Stojkovic à la deuxième place car c'est le meilleur joueur d'un football yougoslave qui peut surprendre lors du Mondiale 90. Rijkaard et Baresi sont deux autres modèles du Milan AC, une des plus brillantes formations de l'histoire. Enfin, Mikhaïlichenko complète ce classement grâce à sa régularité.



Soir de liesse pour le Milan AC au Nou Camp de Barcelone : les Rossoneri ont dominé le Steaua Bucarest en finale de la Coupe des Champions (4-0). L'Europe est à leurs pieds.

(Photo PRESSE SPORTS)

Les artistes milanais

A travers le trio Van Basten-Baresi-Rijkaard, c'est le Milan AC, somptueux champion d'Europe des clubs, qui a été primé.

LE jury du Ballon d'Or 1988 avait voulu saluer et consacrer la résurrection d'un football néerlandais et d'une sélection nationale des Pays-Bas dont le triomphe européen en RFA avait pesé très lourd dans la balance. Rénovateurs et bienfaiteurs en matière tactique, avec un retour à un jeu plus libéré et plus offensif, les Orange de Rinus Michels (Van Basten, Gullit, Rijkaard) avaient mérité amplement leur tiercé doré 1988.

Un an après, c'est un autre champion d'Europe (des clubs, celui-là) qui a influencé le choix des journalistes européens consultés par *France Football*. Il apparaît clairement en effet que, à travers le trio de tête Van Basten-Baresi-Rijkaard, c'est le Milan AC qui a été primé et honoré. Et, avec lui, a été consacrée une équipe dont l'organisation et l'animation tactique originales, l'esprit d'entreprise favorisent le total épanouissement de ses talents individuels. L'inverse étant d'ailleurs également vrai.

La judicieuse et harmonieuse répartition des joueurs sur le terrain, leur parfaite complémentarité ne doivent d'ailleurs pas faire oublier que les stars nerazzurri doivent aussi leur réussite, leur renommée et leurs titres de gloire à des coéquipiers gregarii plus obscurs mais tout aussi utiles.

Il n'en reste pas moins vrai que les trois lauréats en question ont été les meneurs de l'équipe, avec un Gullit que son genou fragile a écarté du palmarès, malgré une finale à Barcelone étincelante, disputée peut-être au-dessus de ses moyens physiques du moment, et qui aggrava probablement le mal d'une façon grave et prolongée.

Van Basten, Baresi, Rijkaard : on remarquera que les trois hommes ont tenu chacun un rôle capital dans chacune des trois lignes de l'équipe. Ce qui est également significatif et intéressant à analyser.

Van Basten
buteur pur-sang

Commençons donc par le numéro 1, Marco Van Basten, qui fut une fois de plus le buteur décisif dans les matches importants (Etoile Rouge, Real, Steaua), mais qui ne fut pas non plus que cela. Le Néerlandais doit tenir souvent, ne l'oublions pas, un rôle ingrat. Seul à la pointe du combat, tant que l'équipe ne s'est pas reconvertie à l'offensive pour venir le soutenir, il est en butte à un marquage sévère et redoublé, qu'il maîtrise grâce à une souplesse et à une agilité étonnantes pour un joueur de sa taille et de son gabarit. Son habileté technique remarquable se manifeste dans les prises de balle en déséquilibre, mais aussi dans les dribbles coulés ou nerveux, qu'une vivacité de geste tout aussi surprenante pour un attaquant de 1,87 m lui permet de placer en tête à tête ou dans les situations les plus délicates. Son jeu de tête et son grand sang-froid (efficace même pour la transformation des penalties) sont ses autres atouts. On ne manquera pas de souligner enfin que l'absence fréquente de son coéquipier Gullit n'a nullement amoindri le rendement de ce centre-avant racé, élégant, qui n'est pas seulement un buteur profiteur, mais aussi son propre créateur de buts.

Baresi
imperator

Vient ensuite Franco Baresi, qui représente à l'heure actuelle le libero modèle, quelque vingt ans après l'empereur Beckenbauer. Avec la même conception de jeu et avec la même aisance technique et tactique. Réussir à imposer aussi brillamment ce rôle de défenseur artiste et constructeur, au beau milieu du Calcio et de son catenaccio encore solidement ancré dans les habitudes et dans les systèmes, est une sacrée performance. Baresi, c'est le patron d'un réseau défensif milanais coulissant en souplesse, où le marquage en zone qui a chassé l'individuelle, où l'utilisation intelligente du hors-jeu et les remontées rapides et permanentes vers le centre du terrain favorisent les initiatives offensives et les intentions constructives de tous les défenseurs milanais. Dans ce domaine, Baresi donne l'exemple, grâce à une facilité technique dans la variété des dribbles et dans la précision des passes, digne des plus fins stratèges. En regardant jouer le libero milanais, on comprend tout de suite comment joue l'équipe dont il est le « commandatore ». Et il est heureux qu'un défenseur aussi talentueux, aussi honorable, soit aujourd'hui distingué.

Rijkaard
en liberté

S'il n'a pas changé de place au classement, où il arrive en troisième position comme l'an dernier, Frank Rijkaard a changé de poste et de fonction en cette année 1989. En effet, l'ancien stoppeur champion d'Europe hollandais a demandé et obtenu finalement sa liberté, malgré les réticences de son entraîneur Arrigo Sacchi, et sur l'insistance de ses deux compères néerlandais Van Basten et Gullit. Du coup, Rijkaard a pu laisser exploser un potentiel physique et athlétique très impressionnant (1,89 m, 86 kg) qui n'est pas seulement générateur de force et de puissance, mais qui s'accompagne également des qualités de détente, de souplesse propres aux footballeurs de couleur. Le milieu défensif Rijkaard garde l'efficacité de tacle et de jaillissement de l'ancien stoppeur. Et le milieu offensif Rijkaard place des accélérations meurtrières, des interventions aériennes devant le but adverse, qui causent souvent des ravages. En l'absence de Gullit, Rijkaard a pu d'ailleurs élargir son domaine et son registre, et confirmer sa personnalité.

Matthäus
le roc

Lothar Matthäus est quatrième. L'ancien meneur de jeu du Bayern Munich a, pour une grande part, contribué au renouveau de l'Inter de Milan, champion d'Italie 1989. Son activité rayonnante, sa clairvoyance, son implacable rigueur défensive, sa redoutable frappe de balle et son sens du but lui ont permis de régner également en maître dans l'équipe milanaise, et de s'adapter rapidement au Calcio. Le génie inventif n'est pas toujours au rendez-vous, mais la solidité de sa présence est toujours impressionnante.

Honneur
aux gardiens

Reste un Peter Shilton promu à la cinquième place, et qui aura dû attendre longtemps avant qu'on reconnaisse ses mérites. Un Shilton dont on salue la présence, non seulement pour lui-même, mais aussi pour un football anglais toujours aussi cruellement et injustement mis en quarantaine. Le « vieux » Shilton ne s'est pas contenté de battre les records de longévité (quarante ans) et de sélections (108). Il a aussi et surtout confirmé qu'un gardien de grand talent pouvait durer très longtemps, grâce à son travail, à son expérience et à son enthousiasme toujours intact. Si l'équipe d'Angleterre a pu décrocher son billet pour le Mondiale, c'est en grande partie à Shilton qu'elle le doit. Dans un football où les systèmes de jeu ne lui accordent pas toujours le beau rôle, le gardien de but méritait un petit coup de chapeau. Il est heureux que Peter Shilton en soit le bénéficiaire...

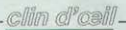
Jean-Philippe RETHACKER

Ballon d'Or

Un plateau exceptionnel

Rarement émission de télévision aura rassemblé sur un plateau autant de célébrités du ballon rond. Pour ce *Télé-Foot* spécial « TF1 - *France Football* vraiment exceptionnel, étaient en effet présents dimanche :

Alfredo Di Stefano, Franz Beckenbauer, Michel Platini, Kevin Keegan, Lev Yachine, Eusebio, Josef Masopust, Gianni Rivera, Dennis Law, Igor Belanov, Florian Albert, Marco Van Basten, Franco Baresi, alors que Johan Cruyff est intervenu en duplex depuis Val-Thorens où il est actuellement en vacances. Côté français, du beau monde aussi avec : Fernand Sastre, Just Fontaine, Albert Batteux, Michel Vautrot, Michel Cagnion, Jean-Claude Darmon, Pierre Cahuzac, le commandant Chatard, Arsène Wenger, Gérard Gili, Pierre Mosca, Alain Asse, Jean-Jacques Fiolet et Jean-Marc Guillou.





Pluie d'étoiles

Pluie d'étoiles sur Paris. Entourant Lev Yachine, de gauche à droite : Igor Belanov, Florian Albert, Kevin Keegan, Eusebio, Franz Beckenbauer, Marco Van Basten, Dennis Law, Michel Platini, Alfredo Di Stefano, Franco Baresi, Josef Masopust, Gianni Rivera. Ils vous ont tous fait rêver en ce dimanche de Noël ! *(Photo PRESSE SPORTS)*

(Photo PRESSE SPORTS)

Sara et Alfredo Di Stefano n'oublieront pas de sitôt ce dimanche 24 décembre 1989.

◆ Igor Belanov et son épouse, le plus jeune couple des Ballons d'Or, ont réussi à trouver un créneau horaire pour aller acheter des jouets à leurs enfants. Entre l'émission télévisée et le dîner chez Clovis.

◆ L'un des fils de Beckenbauer, Stefan, vingt et un ans, est très doué pour le football. Cet espoir joue à Munich 1860, le club rival du Bayern.

◆ Gianni Rivera, député au Parlement italien, n'a plus aucun rôle dans le Milan A.C. actuel alors qu'il en fut vice-président. « C'est la vie », dit-il. Y reviendra-t-il un jour ? « C'est possible, mais pas essentiel. »

◆ Beckenbauer est passionné par tous les problèmes de formation des jeunes. Quand il aura terminé son contrat de sélectionneur, c'est dans cette voie qu'il veut se diriger.

◆ Josef Masopust, venu de Djakarta, où il est entraîneur de la sélection indonésienne, a fait provision d'autographes de ses pairs. Il avait sans doute des commandes.

◆ Le plus redoutable adversaire de Josef Masopust en Indonésie où il travaille comme entraîneur ? « Les moustiques, dit-il. Les moustiques, il y en a partout. Et la nourriture, presque uniquement basée sur le riz. »

Pelé : « Ce sont tous des cracks »

A Rome, où il a participé au tirage au sort des groupes du Mondiale 90, Pelé s'était livré pour France Football à une analyse du style de chacun des six candidats au Super-Ballon d'Or. « Il est difficile de les classer dans un ordre préférentiel, disait-il, ce sont tous de très grands joueurs, des cracks qui ont tous marqué leur époque. »

– Alfredo Di Stefano : « On l'appelait la Flèche blonde, à juste titre. Il était très rapide. Quel régal de le voir jouer ! C'était aussi un très bon buteur. On peut dire que c'est lui qui a porté le Real Madrid au sommet. Incontestablement, il était alors le meilleur au monde. »

– Johan Cruyff : « Il avait en lui différents styles. Il jouait un peu comme moi, mais de façon plus moderne. Malheureusement, il n'a jamais gagné une Coupe du monde. En 1974, il avait été fantastique. »

– Michel Platini : « Vous le connaissez aussi bien que moi en France. Sur les dix dernières années, c'est incontestablement lui le meilleur. »

– Franz Beckenbauer : « On ne l'a pas appelé le Kaiser pour rien ! Quelle élégance. Il fut le meilleur défenseur central que j'ai jamais vu. »

– Kevin Keegan : « Ce fut l'un des ailiers buteurs les plus percutants. Je me régale à chaque fois que je revois ses buts sur cassettes. Quelle vivacité, quel coup d'œil et aussi quelle technique ! »

– Karl-Heinz Rummenigge : « Les gens n'ont peut-être pas apprécié ce joueur à sa juste valeur. Il avait d'énormes qualités, technique, rapidité, sens du but. Vous, les Français, ne l'avez d'ailleurs pas oublié... »

Eusebio voit loin

Eusebio, ancien Ballon d'Or 1965, est aussi directeur sportif de Benfica. Son opinion sur les quarts de finale de la C 1 est éminemment intéressante : « En rencontrant Dniepr, nous avons eu le meilleur tirage possible. Les Soviétiques seront handicapés par leur longue trêve hivernale et je pourrai aller les voir jouer en février en RFA où ils disputent un tournoi.

Fernando Chalana, d'autre part, qui les avait affrontés avec Bordeaux, m'a déjà donné des informations. En demi-finale, si nous passons, j'aimerais tomber sur le vainqueur de Sredets-Marseille. Parce que, contre Milan, sur deux matches, nous n'avons aucune chance. En revanche, sur une finale... »

Lucide et ambitieux, Eusebio.

◆ Trois présidents de Division I étaient présents, Francis Borelli, qui était annoncé, n'étant ni venu ni excusé. Il s'agit de MM. Fiolet (Caen), Asse (Toulon) et Guillou (Mulhouse). « Il est quand même intéressant que la notoriété de Di Stefano ait ainsi traversé les âges », a dit ce dernier.

◆ Le coût d'une émission comme le Télé-Foot spécial Ballon d'Or de dimanche revient environ six à sept millions de francs.



« J'irai comme un cheval fou... » fut la déclaration unanime de tous ces joyeux footballeurs en présence des charmantes "girls" du Crazy Horse. *(Photo PRESSE SPORTS)*

En 1974 Di Stefano voulait Platini !

La première rencontre entre Michel Platini et Alfredo Di Stefano ne date pas de dimanche. En 1974 — Platini n'avait que dix-neuf ans —, Di Stefano, alors entraîneur du FC Valence, s'était rendu deux ou trois fois à Nancy pour superviser et contacter le Lorrain. Bien avant la Juventus donc...

◆ Trois seulement des vingt entraîneurs de Division 1 invités ont répondu à l'appel : Gili (Marseille), Wenger (Monaco) et Mosca (Toulouse). « C'est toujours intéressant de voir des gens qui vous ont fait rêver », a dit Gili.

◆ Just Fontaine a souvent joué contre Di Stefano. « Malheureusement », dit-il en riant. Pour définir le stratège du Real, il ajoute : « C'était un joueur extrêmement complet. Une sorte de compromis entre Platini, Van Basten et.. Pardo. »

◆ Denis Law fut surpris de ne pas retrouver George Best à Paris. Le vendredi, il l'eut au téléphone : « Je suis malade. Je viendrai peut-être demain. » Law nous dit alors : « Ce jeune homme est un peu particulier. Je crois que nous ne le verrons pas. »

◆ Franz Beckenbauer a été enchanté par l'initiative de *France Football* et TF 1 : « Vous pourriez faire cela chaque année, mais, je vous en supplie, pas la veille de Noël. »

◆ Beckenbauer garde un souvenir fantastique de ses quatre années passées à New York sous les couleurs du Cosmos : « Ce fut une période exceptionnelle et qui me procura, même dans le jeu sur synthétique, beaucoup de plaisir. »

◆ La répétition de l'émission, programmée vendredi soir dans les studios de TF 1, a dû être repoussée tard dans la soirée en raison des événements en Roumanie qui ont entraîné une grosse prolongation du « 20 heures ».

◆ Il y avait tellement de stars sur le plateau que le canapé qui devait recevoir les candidats au Super-Ballon d'Or était un peu trop petit. Qu'à cela ne tienne, Roger Zabel a passé l'émission assis... sur l'accoudoir.

Le franc-parler de Law

Denis Law, l'Ecossais, n'est pas tendre pour Kevin Keegan, l'Anglais. Comme nous lui demandions s'il n'était pas un peu jaloux de voir que Keegan est le seul joueur britannique à avoir gagné deux Ballons d'Or, Law nous a répondu : « Aujourd'hui est un jour de fête, je ne voudrais pas dire du mal ! Sachez seulement que Keegan n'est pas mon joueur favori. Ni lui ni Rummenigge ne méritaient de concourir pour le Super-Ballon d'Or. En revanche, d'autres auraient pu y prétendre, comme Best, Charlton, Sivori ou Suarez. »

Les photos d'Igor

Durant toute la journée, Igor Belanov a demandé aux stars présentes à Paris de poser avec lui pour des photos souvenirs prises par son épouse. « Je fais une collection de photos, nous a-t-il expliqué. J'en ai avec Pelé et Maradona. C'est un plaisir de pouvoir feuilleter l'album et puis quand, plus tard, ma fille me demandera de lui parler de ma carrière, je le lui montrerai. J'ai également des cassettes vidéo, par exemple celle du match que j'ai disputé à Los Angeles. Pour en revenir aux photos, il est probable que j'en fasse bientôt un livre. » Son manager va se charger de mettre l'affaire sur pied.

◆ Eusebio trouve l'équipe du Brésil très forte en ce moment. Il a vu Pays-Bas – Brésil (0-1) à la télé et il fait des Brésiliens ses favoris numéro 1 de la prochaine Coupe du monde. Devant l'Italie et les Pays-Bas.

◆ Eusebio a fait une entorse au programme de la journée en n'assistant pas au dîner chez Clovis. Le Portugais était invité par des amis parisiens, mais il a rejoint tout le monde en fin de soirée au Crazy Horse.



Franz Beckenbauer en grande conversation avec Michel Vautrot. Les deux hommes ont beaucoup évoqué le dernier RFA-Pays de Galles, arbitré par le Français. (Photo PRESSE SPORTS)

Belanov : « Vive la perestroïka ! »

Le Ballon d'Or 1986, qui joue en RFA depuis un mois, est un Soviétique émerveillé, heureux et toujours ambitieux.



« Igor, vous avez vivement réagi, à *Télé-Foot* quand on a évoqué votre relative disparition depuis 1986...

— Non, pas du tout, la question a été mal traduite, alors je ne l'ai pas bien comprise. Mais je peux vous répondre maintenant : les télévisions européennes ne montrant pratiquement jamais d'images du Championnat soviétique, j'ai effectivement " disparu " de vos écrans. Mais je n'ai pas changé !

— **Vous voulez dire que le Belanov 1989 vaut celui de 1986 ?**

— Sincèrement, oui. Je n'ai rien perdu de mes qualités. C'est l'équipe de Kiev qui a baissé de niveau avec le départ de mes meilleurs partenaires à l'étranger.

— **La sélection soviétique est également moins impressionnante.**

— Elle souffre du même problème : rendez-vous compte que je suis le dixième joueur soviétique qui s'expatrie en un an et demi. L'ossature du Dinamo Kiev, qui faisait la force de l'équipe nationale, n'existe plus.

— **Quelles seront les ambitions de l'URSS en Italie ?**

— Nous pouvons remporter cette Coupe du monde. Même si nous ne jouons plus ensemble en club, nous nous connaissons bien et la cohésion sera là. Ne croyez pas que l'équipe est devenue mauvaise ; on fait toujours une mauvaise publicité à l'URSS avant les Coupes du monde, mais, même si elle ne le montre pas trop actuellement, l'équipe est très forte.

— **Comment se passe votre adaptation au football allemand ?**

— Très bien. Je suis à Moenchengladbach depuis seulement un mois et j'ai déjà l'impression d'être chez moi.

— **Par quoi avez-vous été le plus surpris ?**

— Par l'équipe elle-même. Il n'y avait rien, pas de fonds de jeu, pas d'entraînement sérieux. Mais avec le nouvel entraîneur, tout a changé. On commence à rebâtir une équipe qui devrait rapidement revenir au top-niveau européen.

— **C'est une deuxième vie qui commence pour vous ?**

— Tout à fait. C'est un peu tôt pour le dire, mais je crois qu'elle va beaucoup me plaire. J'ai été très bien accueilli et je crois que les supporters m'ont adopté. Ils étaient cinq mille pour mon arrivée ! Dans les tribunes, pendant les matches, en plus de leurs drapeaux habituels, ils ont fabriqué des drapeaux rouges marqués Igor. Quand j'ai inscrit mon premier but, il y en a un qui est venu m'embrasser pendant cinq minutes. Je lui disais : « Laisse-moi jouer » ; lui répétait : « *I love you, I love you...* »

— **Le jeu pratiqué en Bundesliga vous convient-il ?**

— Sans doute, puisque, en quatre matches, j'ai marqué deux buts et fait une passe décisive. Mon deuxième but — une bicicletta — n'était pas mal. On dit qu'il sera probablement élu but du mois et j'ai déjà reçu une prime de 3 000 marks (environ 10 000 F) du journal *Sport Bild*.

— **Quelle part reversez-vous à la Fédération soviétique ?**

— Rien du tout. Ce système n'existe plus. Dinamo Kiev a reçu une indemnité de transfert et moi j'ai signé mon contrat tout seul.

— **C'est la perestroïka ?**

— Oui, elle touche de plus en plus le football. C'est une très bonne chose pour les joueurs soviétiques de pouvoir quitter le pays : à l'étranger, ils vont encore progresser. Et quand ils reviendront, ils auront toute leur vie pour transmettre ce qu'ils auront vécu.

— **Pouvez-vous parler plus librement qu'il y a un an ou deux ?**

— Beaucoup plus librement. En fait, aujourd'hui, nous pouvons dire tout ce que nous pensons. La perestroïka est une chose extraordinaire.

— **Comment vivez-vous les événements de Roumanie ?**

— Tout ce qui arrive est normal, logique. Je suis allé jouer en Roumanie et j'ai vu comment les gens vivent là-bas. C'est affreux. Ils n'ont rien à manger, ils ont deux heures d'électricité par jour, pratiquement pas de télé... On ne peut pas vivre dans des conditions aussi misérables. Comment Ceausescu a-t-il pu faire ça ?

— **Revenons au Ballon d'Or : l'élection de Van Basten vous surprend-elle ?**

— Pas du tout. Meilleur que lui, je n'en connais pas. Baresi est très fort, mais le buteur est pour moi l'homme le plus important du football. Maintenant, je vous avoue que je ne porte pas Van Basten dans mon cœur. Sportivement parlant ! Il me rappelle trop un match dramatique pour nous Soviétiques : la finale de l'Euro 1988, perdue 2 à 0 face aux Pays-Bas...

— **Pour le Super-Ballon d'Or, vous n'avez pas voté Di Stefano ?**

— Non, j'ai voté Platini. Di Stefano n'est pas de ma génération et je ne l'ai jamais vu jouer. J'étais persuadé que Platini gagnerait... Pour moi, c'est un maître, j'ai toujours adoré son style de jeu. Rarement un joueur a autant influencé les résultats de son équipe au très haut niveau. Par exemple, la victoire de l'équipe de France à l'Euro 1984, c'était lui.

— **Rêvez-vous encore d'un deuxième Ballon d'Or ?**

— Je serais bien bête de ne plus y penser. Tous les joueurs du monde y pensent. Mais pour l'instant, j'en conviens, ce n'est qu'un rêve. Pour qu'il se réalise, il faudrait une grande performance de l'équipe d'URSS en Ccoupe du monde, et surtout beaucoup de buts de Belanov ! Il faudrait également que Moenchengladbach revienne au premier plan...

— **Que répondez-vous à ceux qui disent que votre Ballon d'Or 1986 vous a fait plus de mal que de bien ?**

— Qu'ils se trompent. Le Ballon d'Or de *France Football* ne m'a apporté que des bonnes choses. Sauf une : depuis, les défenseurs font davantage attention à moi... »

Pierre-Marie DESCAMPS

La photo de Yachine

Très émouvante fut l'entrée de Lev Yachine parmi les convives attablés au restaurant de l'hotel Pullman avant l'émission. Immédiatement, Masopust et Eusebio se sont précipités vers le plus grand gardien de l'histoire du football, aujourd'hui amputé d'une jambe. Peu après, Yachine alla saluer chaleureusement Max Urbini, l'ancien rédacteur en chef de *France Football*, qu'il reconnut tout de suite alors qu'ils ne s'étaient plus vus depuis dix à quinze ans. Et, à la stupéfaction générale, le Soviétique sorti de sa poche une vieille photo sur laquelle Max lui remettait son Ballon d'Or en 1963.

◆ Ruud Gullit a dû déclarer forfait à la dernière minute. Un voyage en voiture de quatre heures avait réveillé ses douleurs, et le médecin lui a imposé un repos complet. Le Ballon d'Or 1987 était très triste.

◆ Bonnes et mauvaises nouvelles dans les jours qui ont précédé l'émission : le forfait de Rummenigge (vacances !) et de Gullit (blessé) a été compensé par la visite surprise de Baresi.

◆ Albert Batteux était en grande forme. L'entraîneur du Reims de la grande époque fait encore son footing quatre ou cinq fois par semaine. Il tourne en rond dans son jardin !

◆ Keegan et Beckenbauer ont parlé golf. Tous deux sont de véritables champions puisque l'Anglais a un handicap de 5 et l'Allemand de 9.

◆ Kevin Keegan est venu à Paris en train. Provenance : Le Touquet où il passe quelques jours de vacances en famille chez un ami anglais qui vit à Monaco et qui préside un club de golfeurs célèbre appellé le « Hats Club ».

Le vœu de Vautrot

Interrogé juste après le rappel de la carrière de Kevin Keegan, Michel Vautrot a prononcé une petite phrase qui est allée droit au cœur de l'ancienne star de Liverpool : « En cette fin d'année, si j'ai un vœu à formuler, c'est de pouvoir arbitrer très bientôt un club anglais en Coupe d'Europe ! »





Le Père Noël a gâté Alfredo Di Stefano. Super-Ballon d'Or de FF, il a mordu à pleines dents dans le gâteau, en compagnie de Baresi, Beckenbauer, Platini, Masopust, Yachine, échangé quelques tuyaux avec Van Basten. Une journée inoubliable.

(Photos PRESSE SPORTS)

Di Stefano : « J'aurais voulu jouer

A soixante-trois ans, Alfredo Di Stefano a connu l'un des plus beaux jours de sa vie. Le Super-Ballon d'Or de France Football est allé droit au cœur de l'ancienne Flèche blonde du Real. Tour de piste entre hier et aujourd'hui avec le footballeur le plus entouré de cette fin d'année, roi grisonnant du plateau de Téléfoot Dimanche.

ALFREDO, comment avez-vous accueilli l'idée d'un Super-Ballon d'Or ?

— Je n'étais pas en Espagne lorsque j'ai appris il y a une dizaine de jours que j'étais en compétition avec Cruyff, Platini, Beckenbauer, Keegan et Rummenigge pour ce prix. Cela m'a fait énormément plaisir.

— **Vous attendiez-vous à l'emporter, en étant sollicité à ce point par vos pairs ?**

— *(Un brin de fierté passe dans son regard clair.)* Non, pas du tout. C'est une récompense extraordinaire après tant d'années, car j'ai arrêté le football il y a maintenant un petit moment. *(Sincère et ému.)* Vous ne pouvez pas savoir comme je suis heureux. C'est vraiment un très grand honneur, et je dédie ce Ballon à tous ceux qui ont voté pour moi, à tous ceux qui ont organisé cette remise, à tout le monde. Ce qui m'attriste, c'est qu'à mon époque il n'y avait pas la télé couleur.

— **Pourquoi ?**

— *(Il allume sa première cigarette.)* On manque d'images sur l'époque où j'ai joué. On s'en rend compte quand on participe à une émission de télévision, où l'on retrace les carrières des joueurs. On ne sait pas ce que les anciens ont réalisé en match. Il y a eu des joueurs fabuleux.

— **Lesquels ?**

— Je peux simplement citer ceux qui se trouvaient sur le plateau de votre émission. Masopust, Florian Albert, Eusebio sont de très, très grandes figures du football.

« Cruyff me ressemblait »

— **Cela ne vous a pas empêché de devancer des joueurs plus contemporains ?**

— Bien sûr, mais ils méritaient autant que moi ce titre. Le problème dans ce genre d'élection, c'est qu'il n'y a qu'un seul vainqueur. Ils sont plus jeunes que moi. Ils l'auront plus tard.

— **Dites-nous un mot sur vos adversaires dans cette élection. Johan Cruyff ?**

— C'est celui qui me ressemblait le plus par son style. Il était mince, très rapide, et c'était un *ganador*. En football, il est difficile d'être un grand joueur si on n'a pas cette dernière qualité. C'est aussi vrai dans la vie.

— **Vous étiez un gagneur ?**

— Toujours. J'aimais les victoires, mais je savais également perdre.

— **Platini ?**

— C'était un styliste, qui avait le sens des trajectoires. A partir du milieu de terrain, il devenait un attaquant redoutable, précis. Ses coups francs lui ont permis d'obtenir de grands résultats. C'était aussi un joueur complet, bon de la tête. Par son rendement et son comportement, il constituait un exemple.

— **Beckenbauer ?**

— *(Admiratif.)* Il a inventé un rôle, celui du libero attaquant. Il aurait pu jouer assis sur une chaise, en attendant ses adversaires. Il avait beaucoup d'élégance, de facilité et une grande autorité sur le terrain.

— **Rummenigge ?**

— Un pur attaquant, rapide, toujours là pour exploiter les ballons. Il a eu un rendement extraordinaire à son poste.

— **Keegan ?**

— Il possédait une vélocité étonnante et un dribble soudain. Il a toujours joué en équipe.

— **Comme vous. Vous avez été, paraît-il, un équipier modèle. Albert Batteux le rappelait, parlant de vous ?**

— Le football est un sport collectif qui se joue à onze, et sans l'aide de ses coéquipiers le grand joueur n'est rien. C'est au contraire quand il y a travail d'équipe qu'il ressort.

« J'ai eu la chance de ne pas connaître la fatigue »

— **Puisque les images que l'on retrouve sont fugitives, que pouvez-vous dire du footballeur Di Stefano ?**

— Je crois que j'étais très énergique et que je savais planifier mon jeu. J'allais partout, en défense pour me mettre au service de mes partenaires, mais aussi devant, là où il y avait les photographes derrière les buts. On doit voir un numéro 9 à cet endroit, pour qu'il marque les buts.

— **Vous en avez marqué combien ?**

— *(Modeste.)* Quelques dizaines. Je n'ai plus le chiffre en tête.

— **Un journaliste français, Gabriel Hanot, a écrit que vous étiez une tactique à vous tout seul ?**

— Je le connaissais. Il a été le précurseur de la Coupe d'Europe. Ce qu'il a dit est un très grand éloge pour moi. Mes qualités et surtout ma constitution me permettaient de jouer devant et derrière. J'ai eu la chance de ne pas connaître la fatigue.

— **Si vous deviez jouer dans une équipe aujourd'hui, laquelle choisiriez-vous ?**

— Le Real Madrid.

— **Et vous occuperiez quel poste ?**

— Le même.

— **Vous joueriez comment ?**

— De la même manière.

— **C'est possible ?**

— Les grands joueurs du passé ne rencontreraient aucun problème pour s'exprimer maintenant, et c'est également vrai dans l'autre sens. Maradona aurait été aussi extraordinaire il y a trente ans.

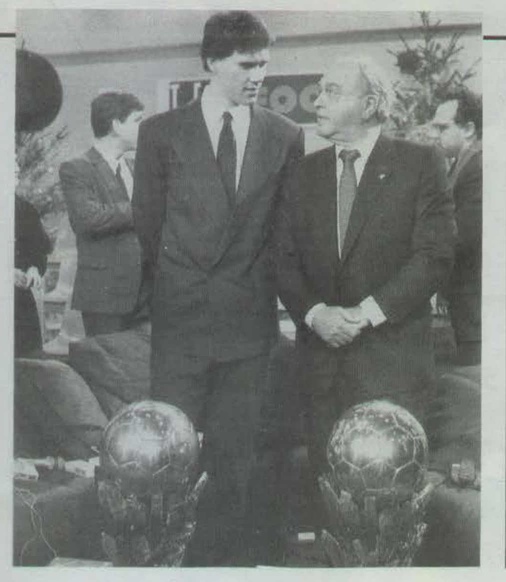
« Il n'y a pas meilleur que Maradona »

— **Il est le numéro 1 incontesté ?**

— *(Emerveillé.)* C'est un artiste. Quand il s'entraîne et qu'il est en forme, il n'y a pas meilleur que lui. Vous l'avez vu balle au pied ? C'est un technicien formidable. En plus, c'est un garçon très gentil.

— **Le football a-t-il beaucoup évolué en une trentaine d'années ?**

— Il a changé. Les systèmes défensifs sont bien plus renforcés, il y a une meilleure préparation des matches, plus de concentration. Ce qui manque, ce sont les individualités. Lorsqu'il y



Para Alfredo París ha sido un talismán en toda su vida futbolística europea, primero la copa latina, luego la primera copa de Europa y ahora este hermoso premio a una trayectoria futbolística que humildemente acepto de buen grado, en competencia con otros grandes que también se lo merecían, que lo comparto con ellos, si luego que a quedar primero, lo hago con todos mis compañeros del Real Madrid que a lo largo de once temporadas estuvimos a las duras y las maduras, donde me apoyaron y ayudaron para yo llevarme los laureles, por ello todos nosotros, a France Football que organizó esta feliz fiesta donde lleno de alegría a mucha gente, a los periodistas y medios del deporte, a los grandes del fútbol que me acompañaron esta noche y especialmente a mi Madre y mi querida esposa Sara. gracias a todos –

Alf Di Stefano

Pour Alfredo, Paris a été un talisman pendant toute sa carrière de footballeur européen. D'abord en Coupe Latine, ensuite pour la première Coupe d'Europe, et maintenant avec ce superbe trophée. Je l'accepte avec humilité et de bon gré, en compétition avec d'autres grands, qui le méritaient également. Je le partage avec eux si je dois être le premier. J'associe tous mes compagnons du Real Madrid, lesquels m'appuyèrent et m'aidèrent tout au long de onze saisons, qui furent celles de la continuité et de la maturité, pour obtenir ces lauriers. C'est de la part de nous tous que j'adresse mes remerciements à France Football, qui a organisé cette fête inoubliable, pleine de joie, aux journalistes et aux médias, aux grands du football qui m'ont accompagné tard dans la nuit, et plus spécialement à ma mère et à ma chère épouse Sara. Merci à tous.

maintenant »

en a une ou deux dans une équipe, et si celle-ci joue collectivement, c'est un succès.

— Vous avez un exemple en tête ?

— Le Milan AC a deux ou trois joueurs magnifiques, qui savent se mettre à la disposition de leurs coéquipiers. Ce n'est pas un hasard si cette équipe est de très loin la meilleure d'Europe actuellement.

— Elle vous plaît ?

— Beaucoup.

— Van Basten ?

— Aussi. Il vient de recevoir un deuxième Ballon d'Or. Dans une vingtaine d'années, il participera certainement à une super-élection. Peut-être en l'an 2000. Ce serait une belle date.

— Dans *Télé-Foot*, vous avez déclaré que le foot était plus bohème avant. On y travaillait moins ?

— Absolument pas. Je voulais dire que les comportements étaient différents. On apprenait beaucoup en regardant, en observant. On avait sans doute plus de temps, ce qui était un luxe.

« River, Millonarios, Real... »

— Comme Johan Cruyff, vous êtes un farouche partisan du football offensif ?

— Le football, c'est attaquer, mais il faut également savoir défendre. L'idéal consiste à atteindre un certain équilibre, et à être imprégné de l'esprit offensif.

— Alfredo, quand on parcourt votre palmarès, on s'aperçoit qu'il est exceptionnel. Vous avez gagné notamment cinq Coupes d'Europe et neuf titres de champion d'Espagne. Si on vous demande de ressortir un souvenir particulier ?

— Je n'ai pas un souvenir, mais des souvenirs. Gagner une Coupe d'Europe est un moment extraordinaire, et cela réclame tant d'efforts. Plus on a envie de quelque chose, plus c'est difficile.

— On parle souvent de la finale de la Coupe d'Europe 1960 à Glasgow, que vous avez gagné sept buts à trois contre l'Eintracht Francfort ?

— Oui, j'avais marqué trois buts et Puskas quatre, mais je ne peux pas choisir. La première que nous avions gagnée contre Reims était également très émouvante, puisque nous étions menés, et puis j'ai d'excellents souvenirs de River et des Millonarios de Bogota. Avec le Real, ce sont les clubs de mon cœur.

— River Plate, où vous avez débuté ?

— J'ai eu la grande chance de jouer dans l'équipe de River Plate, qui m'a tout appris. J'ai été formé à cette école argentine.

— Le football argentin a déjà donné Di Stefano et Maradona. On peut penser qu'il y en aura d'autres ?

— Il y a des joueurs extraordinaires en Argentine. Malheureusement, à vingt ou vingt et un ans, ils sont enlevés à leur club, comme si on arrachait un enfant au sein de sa mère.

— Pourquoi n'êtes-vous jamais retourné en Argentine ?

— J'y suis retourné à plusieurs reprises pour entraîner Boca, River, mais ma maison familiale est à Madrid depuis trente-six ans. C'est là que je vis. Nous n'avons fait que des allers et retours.

— Il ne vous manque que d'avoir participé à une Coupe du monde ?

— J'étais au Chili en 1962 avec l'Espagne. Mais j'avais une lésion au dos, et je n'ai pas pu jouer. En 1950, des problèmes politiques avaient empêché que l'on participe à la Coupe du monde avec l'Argentine.

« Je penche pour le Brésil en Italie »

— 1990, c'est justement l'année du Mondiale italien. Quels sont vos favoris ?

— Il est encore un peu tôt pour les désigner. Toutefois, le Brésil et l'Argentine, côté Amérique du Sud, et l'Italie, les Pays-bas et l'Allemagne, côté européen, me semblent bien placés. Avec, derrière, l'Espagne et l'Angleterre.

— Que pensez-vous de l'équipe espagnole ?

— Elle est jeune, très bonne techniquement. Si elle fait preuve de la volonté suffisante, et si elle sait exploiter ses talents, elle peut aller loin.

— Sentimentalement, c'est votre favorite ?

— Avec l'Argentine bien sûr !

— Alors que la raison vous fait pencher pour...

— ... Le Brésil. C'est la vérité d'aujourd'hui si on se fie aux résultats. Les Brésiliens viennent de battre les Pays-Bas.

« J'écris avec des pincettes »

— Vous ne nous avez pas encore dit quelles sont vos activités désormais ?

— Depuis un an, je n'ai pas entraîné de club. Je suis devenu journaliste. J'écris des articles pour *Diario 16*, environ six par mois.

— Sur quels thèmes ?

— Sur ce que je vois, sur les matches auxquels j'assiste, sur ce que je pense. Ça me plaît beaucoup, j'écris facilement. Il suffit d'un petit truc et je fais un papier.

— Et vous écrivez comment ?

— *(Malicieux.)* Avec des pincettes.

— Quel était le sujet de votre dernier article ?

— Je parlais de la personnalité du joueur, et de son comportement à l'extérieur et à domicile. Il y a 40 % de différence. J'ai employé une image qu'il est difficile de traduire en français. Disons qu'à domicile le joueur doit être un taureau, et à l'extérieur un superbe taureau. Il faut qu'il soit prêt à se battre dix fois plus.

— Serez-vous au Mondiale en Italie comme journaliste ?

— J'y serai. Certainement pour une chaîne de télévision.

— Vous ne voulez plus entraîner ?

— Pourquoi pas ! J'aime ça, mais il est plus facile de jouer au football que d'être entraîneur.

— Si on vous avait donné le choix. Jouer à votre époque ou actuellement, qu'auriez-vous préféré ?

— *(Aucune hésitation.)* Maintenant.

— Pour quelles raisons ?

— *Todo.* D'abord, je serais plus jeune, et le football est devenu une véritable multinationale. C'est bien plus intéressant. Le football est présent partout.

— On y gagne mieux sa vie ?

— Je ne me place pas sur ce plan-là. Pour moi, le foot, c'est un hobby. Quand on commence à jouer, on ne pense pas à l'argent. Cela vient après, puisque nous devenons des professionnels. Pour jouer, il faut avant tout aimer le foot.

— Alfredo, on suppose que cette journée vous a plu ?

— *(Dernière cigarette.)* Beaucoup, beaucoup. Elle restera unique. Je vous remercie sincèrement de l'avoir organisée. J'ai revu plein de camarades, plein d'amis. Nous avons mangé ensemble, parlé football, refait certains matches.

« Ce Super-Ballon est mon plus beau trophée »

— Avec qui avez-vous parlé ?

— Tous. Fontaine, Yachine, Masopust... J'ai retrouvé Denis Law. Un très grand joueur, très drôle. Nous étions l'un à côté de l'autre au Crazy Horse. Il ressemble au comique américain Danny Kaye.

— Qu'avez vous fait des Ballons d'Or que vous avez remportés en 1957 et 1959?

— Ils sont dans une vitrine, dans ma salle à manger. Bien en vue.

— Et ce Super-Ballon d'Or, où allez-vous le mettre ?

— Lui, il n'ira pas dans une vitrine. C'est le plus beau et le plus important de tous mes trophées. Je vais l'installer sur une table dans le salon.

— Il y a un autre ballon, auquel vous tenez beaucoup dans votre jardin ?

— *(Amusé.)* Oui, il est en marbre de Carrare : il est l'œuvre d'un sculpteur catalan, Viladomat. Et sur le socle est inscrit : « Merci, la vieille »...

Jean-Marie LORANT





Bien que nanti d'une large majorité de suffrages auprès des lecteurs et des téléspectateurs, Michel Platini n'a pu lutter contre Alfredo Di Stefano, plébiscité par ses pairs et par le jury de France Football.

Di Stefano et l'effet rétro

Alfredo Di Stefano est le Super-Ballon d'Or de France Football et de TF1. Ainsi en a décidé le jury divisé en trois collèges. L'extraordinaire victoire de l'« ancien » aux dépens des « modernes » a été obtenue grâce aux votes des journalistes européens et des prestigieux jurés détenteurs d'au moins un Ballon d'Or. En revanche, les lecteurs de FF et les téléspectateurs de TF1 ont choisi de consacrer l'image encore toute fraîche de Michel Platini, à une large majorité (54,12 %).

Verdict insuffisant pour empêcher don Alfredo, la Flèche blonde, d'emporter le trophée devant Johan Cruyff et Platini.

Le jury de *France Football*

Pays	Juré(s)	Média	Vote
ALBANIE	Besnik DIZDARI	*(Sporti Popullor)*	DI STEFANO
ALLEMAGNE DE L'EST	Horst BRAUNLICH	(Radio DDR)	DI STEFANO
ALLEMAGNE DE L'OUEST	Rainer KALB et Hans BLIKENSDORFER		DI STEFANO
ANGLETERRE	Max MARQUIS et Jack ROLLIN	(BBC TV, Rothman International)	DI STEFANO
AUTRICHE	Hans HUBER	(ORF, TV autrichienne)	BECKENBAUER
BELGIQUE	Michel DUBOIS	*(La Dernière Heure, Les Sports)*	CRUYFF
BULGARIE	Ivan AVOUSKI	(Radio Sofia)	PLATINI
DANEMARK	Per Hoyer HANSEN	*(Tips-Bladet)*	BECKENBAUER
ÉCOSSE	Glen GIBBONS	*(The Observer)*	CRUYFF
ESPAGNE	Andres MERCE VARELA	*(La Vanguardia - ABC Madrid)*	DI STEFANO
FINLANDE	Charles GUILLOU et Marius TURULA	*(Hufvudstadsbladet)*	CRUYFF
FRANCE	Jacques THIBERT	*(France Football)*	DI STEFANO
GRÈCE	Manos STARAMOPOULOS	*(Elefteros typos)*	CRUYFF
HONGRIE	Yvan HEGYI et Laszlo LUKACS	*(Nepszabadsag)*	PLATINI
IRLANDE	Jimmy MAGEE et Paul KELLY	(Radio Telefis Eireann *Irish Soccer Mag*)	DI STEFANO
ITALIE	Candido CANNAVO	*(La Gazzetta dello Sport)*	DI STEFANO
LUXEMBOURG	Pilo FONCK	(RTL)	PLATINI
PAYS-BAS	Jaap DE GROOT	*(Dagblad de Telegraaf)*	CRUYFF
POLOGNE	Czeslaw LUDWICZEK	*(Sport)*	PLATINI
PORTUGAL	Aurelio MARCIO	*(A Bola)*	DI STEFANO
ROUMANIE	Radu TIMOFTE	*(Sportul)*	CRUYFF
SUÈDE	Per Olof OLSSON	*(Tidningarnas Telegrambyra)*	CRUYFF
SUISSE	Norbert ESCHMANN	*(24 Heures Lausanne)*	DI STEFANO
TCHÉCOSLOVAQUIE	Pavel VITOUS et Jaroslav SALEK	*(Mlada Fronta)*	CRUYFF
TURQUIE	Selçuk MANAV	*(Fotospor)*	CRUYFF
URSS	Avdey PINALOFF et Dmitri ALEXANDRENKO	*(Sportivna Gazetta Kiev)*	PLATINI
YOUGOSLAVIE	Jovan VELICHKOVIC	*(Tempo Belgrade)*	DI STEFANO

CLASSEMENT

1. Di Stefano	11 pts
2. Cruyff	8 pts
3. Platini	5 pts
4. Beckenbauer	3 pts
5. Keegan	0 pt
Rummenigge	0 pt



(Photos PRESSE SPORTS)

Le jury des Ballons d'Or

Juré	Vote
Stanley MATTHEWS	CRUYFF
Raymond KOPA	DI STEFANO
Luis SUAREZ	DI STEFANO
Omar SIVORI	DI STEFANO
Josef MASOPUST	PLATINI
Lev YACHINE	BECKENBAUER
Denis LAW	DI STEFANO
EUSEBIO	DI STEFANO
Bobby CHARLTON	DI STEFANO
Florian ALBERT	DI STEFANO
Gianni RIVERA	DI STEFANO
Gerd MULLER	CRUYFF
Oleg BLOKHINE	CRUYFF
Alan SIMONSEN	CRUYFF
Kevin KEEGAN	PLATINI
Karl Heinz RUMMENIGGE	BECKENBAUER
Igor BELANOV	PLATINI
Ruud GULLIT	CRUYFF
Marco VAN BASTEN	CRUYFF

CLASSEMENT

1. Di Stefano	8 pts
2. Cruyff	6 pts
3. Platini	3 pts
4. Beckenbauer	2 pts
5. Keegan	0 pt
Rummenigge	0 pt

Le jury des lecteurs et téléspectateurs

LES LECTEURS

1. Platini	47,32 %
2. Cruyff	25,64 %
3. Beckenbauer	14,14 %
4. Di Stefano	8,76 %
5. Keegan	0,91 %
6. Rummenigge	0,85 %
Bulletins nuls	2,38 %

LES TÉLÉSPECTATEURS

1. Platini	60,92 %
2. Cruyff	24,99 %
3. Beckenbauer	7,05 %
4. Di Stefano	4,02 %
5. Rummenigge	2,01 %
6. Keegan	1,01 %

CLASSEMENT

1. Platini	54,12 %
2. Cruyff	25,31 %
3. Beckenbauer	10,60 %
4. Di Stefano	6,40 %
5. Rummenigge	1,42 %
6. Keegan	0,96 %



● Les supporters cannois voyageront bientôt aux frais des sponsors ! C'est Michel Mouillot, maire de la ville et membre de la SEM, qui l'a annoncé au cours de l'AG de fin d'année de l'ASC. Dorénavant, le club des supporters se verra attribuer un demi pour cent de l'ensemble des contrats publicitaires. Ce qui permettra à cette association d'assurer le déplacement gratuit de ses adhérents (location de deux ou trois cars) d'ouvrir une boutique de gadgets en ville et de monter deux grandes opérations publiques dans l'année.

● Jean-Marc Guillou, qui prend de plus en plus à cœur son rôle de président à Mulhouse, songe maintenant à déménager dans le Haut-Rhin dès la fin de la saison. Il envisagerait également d'y installer sa société.

● Le match Lyon-Metz aura donc été le dernier de la décennie des années 80 à Gerland. Avec une première à la clé, puisque les ramasseurs de balle étaient pour la circonstance des filles. En l'occurrence, les sélectionnées du district.

● L'arbre de Noël de l'ASSE a eu lieu dans une bonne ambiance en dépit de la défaite à Paris. Sitôt après leur match, les Verts ont pris l'avion pour être présents à cette manifestation et le président Laurent a eu ces mots : « Il faut savoir dissocier le moment merveilleux de Noël d'une simple défaite. De toute façon, je reste convaincu que le club dans son ensemble est sur la bonne voie ».

● A l'heure de la trêve, Brest fait ses comptes : vingt joueurs professionnels ont participé aux vingt-trois premières journées du Championnat. Derrière le gardien Barrabé, dont l'assiduité est logique, ce sont trois joueurs issus du centre de formation qui se sont montrés les plus réguliers en participant effectivement à l'ensemble des rencontres soit comme titulaires, soit en entrant en jeu en cours de partie. Il s'agit de Pascal Pierre, Patrick Colleter et Ronan Salaün.

● Il y a toujours eu des supporters des basketteurs de l'ASVEL à l'Olympique Lyonnais. Ainsi, pour Villeurbanne-Orthez, Roche et N'Gotty avaient-ils fait le déplacement dans la banlieue lyonnaise.

● Au classement du Top 5 de notre confrère *l'Alsace*, c'est Marc Keller qui arrive en tête des joueurs mulhousiens avant la trêve avec 150 points devant N'Diaye (119), Peuget (106), Priou (97) et Stojkovic (68).

La maladie de Tapie

La grande soirée d'adieu d'André Goerig, l'ancien président du FC Mulhouse, prévue dans une salle de spectacles de la ville, a finalement été annulée la veille en raison de la maladie de Bernard Tapie qui devait animer le show. C'est du moins la raison officielle. Car Jean-Marie Bockel, le député-maire de Mulhouse, a manifesté son étonnement : « Tapie ? Mais je l'ai vu en pleine forme à l'Assemblée nationale. » De là à penser que le député socialiste de la métropole haut-rhinoise serait pour quelque chose dans le soudain désistement de son collègue des Bouches-du-Rhône, il y a un pas que certains n'ont pas hésité à franchir. Ajoutant que Tapie avait laissé tombé Goerig de manière peu délicate. On n'a pas beaucoup apprécié non plus à Mulhouse qu'ait été annoncées la venue de MM. Nicollin, Aulas et Borloo pour cette soirée, lesquels auraient été en fait simplement représentés par des membres de leur club...

● François Lemasson passera l'essentiel de la trêve dans la région lyonnaise. Tout juste s'autorisera-t-il une petite escapade dans la région de Limoges, dont il est originaire, pour y passer l'une des deux fêtes de fin d'année.

● Ayant fini la première partie de la saison en boulet de canon, le défenseur lyonnais Pascal Fugier passera la fin de l'année et le début de 1990 en Californie, au titre d'un voyage de noces qu'il accomplira ainsi en préambule à son mariage prévu pour dans quelques mois !

● Fin de saison semée d'embûches en perspective pour le Gym, au plan sportif bien évidemment, mais aussi au plan structurel. L'OGCN va devoir modifier ses statuts pour se mettre en conformité avec le rapport Sastre. Entre les dirigeants niçois favorables à la constitution d'une SEM et les élus de la majorité municipale séduits par la formule SOS, le débat ne fait que commencer.

● Les collectivités locales (ville et conseil général) assurent actuellement, rappelons-le, 47 % du budget du club avec 18 millions de subvention. Les responsables azuréens ont donc avancé la date de leur prochaine assemblée générale à mai prochain. Et plus précisément à dix jours après le dernier match de Championnat, « histoire de laisser le temps au président de préparer la saison 1990-1991 (!) », a dit Mario Innocentini. L'actuel patron des « rouge et noir » n'exclut toujours pas l'éventualité de se retirer des affaires avant le terme de son mandat présidentiel.

● Certains passent leurs vacances de Noël au soleil ou à la neige, d'autres sur les terrains de foot. C'est le cas de Jeannot Fernandez qui s'est mis à l'heure portugaise en suivant un stage au Benfica. Les méthodes de travail du suédois Ericksson n'ont pas été l'unique sujet d'étude du perfectionniste cannois. Un footballeur était aussi dans son collimateur.

● L'événement du football qui a le plus marqué le président stéphanois André Laurent ces derniers temps ? « Le transfert de Deschamps à Marseille. Non pas tant parce que Tapie a pu se payer ce joueur. Mais bien parce que Nantes a ainsi laissé partir son joueur-symbole. A mes yeux, avoue M. Laurent, c'est la fin de quelque chose. »

● On dit que si le jeune meilleur buteur du Danemark, Molnar, n'est finalement pas tombé d'accord avec Lyon, c'est parce que le coût de l'opération s'élevait à 4 millions de francs, dont la moitié pour lui, l'autre devant aller à Frem Copenhague, en vertu d'un accord passé entre ce club et Molnar lors de son arrivée au début de la saison.

● Les lendemains de réveillon ne sont pas toujours faciles et celui de Mous El Haddaoui risque d'être particulièrement tonique. Le milieu de terrain niçois est en effet convoqué le 27 décembre à la caserne de Tarascon pour y faire ses trois jours.

clin d'œil



Ces anciens toujours verts

Pour la sixième année d'affilée, Georges Bereta organise à Saint-Étienne le Tournoi en salle des anciens Verts, les 28, 29 et 30 décembre. Tous ceux de 1976 seront d'ailleurs présents, y compris Oswaldo Piazza et Jean-Michel Larqué, mais Bereta a également eu l'assurance que Salif Keita serait là. « Bérette » fait savoir à tous les joueurs ayant déjà porté le célèbre maillot vert qu'ils peuvent appeler au 77-74-06-93 s'ils sont intéressés par ce tournoi.

(Photo PRESSE SPORTS)

Yvinec : le faux départ

Le 3 octobre 1989 à Brignogan, François Yvinec annonçait sa décision « irrévocable » de démissionner. « Je suis l'élément qui empêche certaines choses d'évoluer positivement. Il est préférable, dans l'intérêt du club, que je m'en aille. »
Moins de trois mois plus tard, son vice-président, Jacques Baguenard et le président de la SODIBA (Société d'investissement du Brest-Armorique), Jean-Paul Tixier, ont informé officiellement la presse, en l'absence de l'intéressé, du maintien de François Yvinec à la tête du club. « C'est la seule solution pour assurer une continuité sportive, financière et structurelle », a justifié Jacques Baguenard.
En fait, aucun candidat ne s'est manifesté pour prendre le relais et François Yvinec a su faire le nécessaire pour se rendre indispensable. Notamment en incitant indirectement les joueurs à rédiger un communiqué de soutien.
A l'heure de la trêve, le Brest-Armorique n'a toujours pas de sponsor et se trouve dans une situation financière jugée préoccupante. De toute évidence, le poids de l'héritage a refroidi les successeurs potentiels.
François Yvinec reste donc président. Elu le 30 juin dernier pour trois ans, demeurera-t-il encore longtemps à la tête du club ? A force de multiplier les manœuvres en tout genre, Yvinec réduit progressivement sa marge de manœuvre ; aujourd'hui, son droit à l'erreur est de plus en plus limité. Ceux-là mêmes qui l'ont maintenu en place lui pardonneront de moins en moins d'écarts.

● Les dirigeants stéphanois admettent qu'il faudra recruter la saison prochaine, surtout si Sivebaek ne reste pas à l'ASSE. On parle surtout d'une forte personnalité en milieu de terrain.

● Stéphane Ferrand, le remplaçant de Rousset, a subi à Cannes, son baptême du feu chez les pros. Il a même eu sur la Côte la visite de ses parents, venus tout spécialement de Paris.

● Après avoir joué contre ses ex-partenaires du FC Sochaux, le Cannois Yannick Stopyra a mis le cap sur... la Franche-Comté, pour y passer les fêtes de Noël.

● Avant le match Mulhouse-RP 1, on a vu Jean-Marc Guillou, le président du FCM et Gilbert Gress, l'actuel entraîneur de Neuchâtel, en grande conversation. Ça va jaser...

● C'est Laurent Lassagne, l'un des Lyonnais les plus réguliers de la première partie de la saison, qui le dit : « Il faudrait vraiment que nous soyons tous plus hargneux devant le but adverse. » Il faut dire qu'en l'espace d'un mois les Lyonnais ont marqué un seul et unique but à Auxerre. Et encore avec la collaboration appuyée de Scifo !

Jeandupeux : un long bail avec Caen ?

Daniel Jeandupeux est arrivé mercredi dernier à Caen pour remplacer Robert Nouzaret au poste d'entraîneur du stage Malherbe. « Il restera à Caen au moins pendant un an et demi, a précisé Jean-Jacques Fiolet, le président caennais, et peut-être quatre ans, si tout va bien, pour viser la Coupe d'Europe. Je me félicite d'arriver dans un club ambitieux et surtout bien structuré », devait déclarer Daniel Jeandupeux. Pour l'ex-sélectionneur national suisse et ancien entraîneur de Toulouse, l'objectif fixé par Jean-Jacques Fiolet est le même qu'en début de saison : à savoir faire terminer les Malherbistes entre la huitième et la douzième place du classement.

AS Monaco-Argentine le 10 janvier

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, l'AS Monaco recevra bien l'équipe d'Argentine en match amical. Cette rencontre aura lieu le 10 janvier au stade Louis-II et entre dans le cadre de la tournée des champions du monde en Europe. Pour les Monégasques, rentrés de vacances le 3, il s'agira du premier match de leur programme avant leur départ le 12 pour une tournée au Sénégal. Le 14 à Dakar, Monaco affrontera l'équipe nationale sénégalaise et le 17 disputera un autre match contre une équipe à désigner. Avant la reprise, l'équipe d'Arsène Wenger jouera le 24 à Lecce et le 30 à Louis-II contre Düsseldorf.

Coupe : tirage du 8e tour le 4 janvier

Le tirage au sort du huitième tour de la Coupe de France sera effectué le 4 janvier à 12 h 30 au siège de la FFF. Ce huitième tour se disputera sur un match (les clubs de D II ne seront plus protégés) le week-end des 27 et 28 janvier.

● Avant de se rendre en Espagne (Séville), le Sochalien Hadzibegic a fait un saut en Yougoslavie pour y passer (et réussir) un examen. Le libero de Sochaux pourra bientôt officier en qualité d'entraîneur. « Je pourrais même diriger l'équipe nationale », ajoute-t-il sur le ton de la plaisanterie.

● Les stagiaires de l'ASSE ont offert un véritable gala de danse moderne (et impromptue) au cours de l'arbre de Noël du club. A tel point que Robert Herbin, subjugué, les a réunis au beau milieu de leur démonstration pour tirer la leçon. « Vous réalisez là des gestes extraordinaires, leur a-t-il dit, parce que vous les avez répétés des milliers de fois. Sachez qu'il en est de même en football pour atteindre le plus haut niveau. »

● Johnny Ekström a refusé les propositions du Royal Antwerp, et de deux clubs anglais et portugais. L'attaquant international suédois se sent bien à Cannes et pense pouvoir y préparer le Mondiale dans les meilleures conditions possibles. C'est ce qu'il a expliqué à son entraîneur, Jeannot Fernandez, la semaine dernière. Il reste maintenant au Scandinave à gagner une place de titulaire dans l'équipe azuréenne. Et c'est bien son objectif 1990.

● Retour de Marseille particulièrement mouvementé pour les Niçois. Leur car, pourtant placé sous bonne escorte policière, a, en effet, été pris en embuscade à la sortie du Stade-Vélodrome et attaqué à coups de pierres par des individus. S'il n'y a eu, fort heureusement, aucun blessé à déplorer, toutes les vitres du véhicule ont été brisées. Et le transporteur a décidé de porter plainte contre X. Et dire que le Gym s'est incliné 3-0 devant l'OM ! On n'ose imaginer ce qui aurait pu se produire dans le cas contraire.

● Le programme de la trêve des Aiglons est à présent arrêté. Reprise le 4 puis départ le lendemain pour Antibes et une semaine de thalassothérapie. Ensuite pour parfaire cette préparation, cinq matches amicaux : le 11 avec Bruges à Antibes, le 17 avec Alès à Cogolin, le 21 avec Grenoble à Mandelieu et enfin les 27 et 28 janvier prochain le tournoi de « Nice-Matin » avec Cannes, Malmö et le Sénégal.

● L'ex-Lyonnais Frédéric Zago a refait escale entre Rhône et Saône à l'occasion de la trêve. Pour cause de... mariage, la deuxième partie des agapes étant programmée à Bordeaux, sa ville d'origine.

● Les Sochaliens sont en vacances et c'est Thierry Laurey qui a choisi la destination la plus lointaine. Il se trouve actuellement au Brésil.

Trésor n'oublie pas Sainte-Anne

Marius Trésor, originaire de Sainte-Anne en Guadeloupe n'a pas oublié les ravages causés par le cyclone Hugo sur son île. Aussi, le 4 janvier à 16 heures à Sainte-Anne, Marius organisera avec ses amis du Variétés CF un match au profit des sinistrés de la Guadeloupe. Cette rencontre sera la troisième prévue lors de la tournée du VCF aux Antilles après celles contre Saint-Barthélémy le 27 décembre et face à Saint-Martin le 2 janvier. Une occasion pour le public antillais de revoir à l'œuvre outre Trésor, les Rocheteau, Giresse, Platini, Rouyer, Vesir, Rousseau, et autres Pécout, encadrés par les habituels piliers du club, Vendroux, Couriol, Leiblang, Toti, etc.

● Jean-Jacques Fiolet, le président de Caen, ne manque pas d'ambition. Ainsi, à propos de l'embauche de Daniel Jeandupeux, il déclare : « Mon modèle est de faire avec lui ce que Monaco a fait avec Arsène Wenger. »

● « J'ai été surpris mais le moment était opportun », a commenté Daniel Jeandupeux en arrivant à Caen pour y remplacer Robert Nouzaret. « Mon idée était de rester tranquille quelque temps, a ajouté l'ancien sélectionneur national suisse, car c'est un métier stressant, mais j'ai de l'énergie et je suis très bien dans ma peau. Je ne suis pas aigri par mon échec helvétique. »

● Accompagné de Jean Petit et de Henri Biancheri, Arsène Wenger se rendra le 21 janvier au Nou Camp de Barcelone pour y « espionner » le Real Valladolid, hôte du Barça ce jour-là. Ce ne sera pas le seul voyage de Wenger avant les quarts de finale aller de la C 2 le 7 mars.

● Les Sochaliens Croci et Lucas ainsi que le Valenciennois Peltier (ex-Sochaux) ont décidé de se retrouver pendant les vacances de fin d'année.

● Un trafic de fausses cartes d'abonnement a été découvert mercredi dernier à Lyon, à la suite d'une enquête policière demandée par les dirigeants de l'OL. Ces derniers avaient constaté des anomalies dans l'occupation de certaines tribunes du stade Gerland. Des fausses cartes ressemblant beaucoup aux vraies étaient proposées au prix de 450 F au lieu de 900. 250 de ces cartes ont été saisies mais les enquêteurs n'ont pas encore découvert l'imprimeur et les responsables de ce trafic.

● Les « stars » montpelliéraines ont choisi de s'offrir des vacances lointaines pendant la trêve. Ainsi Éric Cantona ira-t-il aux États-Unis, Laurent Blanc aux Antilles, Wilbert Suvrijn aux Pays-Bas et Carlos Valderrama en Colombie. Dépaysement pour les uns, tout simplement retour aux sources pour les autres. Histoire de bien préparer un mois de février particulièrement « chaud ».

● Le Brest Armorique a recruté cinq joueurs à l'intersaison. Trois ont fait honneur à la confiance placée en eux : Jos Van Herpen et Gérard Buscher (vingt matches chacun) ainsi que Franck Robin (dix-neuf matches), tandis que deux autres se sont montrés décevants jusque-là : Alfredo Mendoza et Bernard Ferrer (dix participations chacun)). Par ailleurs, en ne disputant que treize rencontres, le capitaine Roberto Cabanas a souvent cédé son brassard.

● Il a neigé, paraît-il, sur Tignes, à la grande satisfaction des Sochaliens qui, à partir du 5 janvier, séjourneront dans la cité des Alpes.

Orléans dépose son bilan

Aux prises avec des difficultés financières (déficit de 2 MF), l'US Orléans a été conduite, sous la pression de la municipalité, à déposer son bilan en fin de semaine dernière. Le tribunal de grande instance devrait rapidement désigner un administrateur provisoire qui étudiera un plan de redressement et de restructuration que devra soumettre le président du club, M. Claude Fousse. C'est en fonction de la cohérence et du réalisme des propositions présentées que la ville, associée à d'autres partenaires éventuels, apportera son soutien ou non.

Si Papin n'existait pas... !

Alain Laurier, ancien international amateurs, joueur professionnel (Reims, Paris FC), entraîneur troisième degré (Le Mans, Poissy, Caen, Grenoble), est un passionné et également un expert de la formation. Il a d'ailleurs emmené les juniors du centre de formation du FC Grenoble en finale de la Gambardella en 1987.

Depuis, il s'est livré à un très important travail sur la préformation, la formation et la postformation chez les jeunes de dix-sept à vingt ans. En voie d'officialisation et d'édition, la thèse d'Alain Laurier porte sur la culture tactique et les principes de jeu, sur une étude prospective (perfectionnement du sens tactique des joueurs de haut niveau) et sur l'adaptation de l'entraînement des débutants aux juniors.

Il insiste ici, dans un avis spontané, sur la spécificité du buteur et sur celle de Papin.

Le football, comme la société, a subi une évolution marquante ces deux dernières décennies. La modification de l'organisation de jeu a engendré une diminution progressive du nombre des attaquants ou joueurs d'attaque (de cinq, on est passé à deux, voire à un seul en pointe). La disparition des ailiers de débordement a placé les rescapés de l'attaque dans des conditions plus qu'insurmontables pour marquer un but tant les défenses sont renforcées.

La nostalgie ne résout rien, mais force est de constater que les dispositifs de jeu d'antan, avec quatre ou cinq joueurs à vocation offensive, offraient plus de possibilités de réussite devant le but. Cet état d'esprit offensif se traduisait souvent par des scores élevés. Cette époque du jeu résolument tourné vers l'attaque attirait et ravissait un public nombreux et heureux d'être spectateur.

Dans la conjoncture présente, le résultat est devenu une obsession. La pression autour du match ou de l'événement, les directives données par certains entraîneurs, l'importance de l'enjeu et de ses répercussions financières et médiatiques ont tendance à influencer les joueurs dans leur comportement. Le gain du match est devenu prioritaire, au détriment de la manière, voire du plaisir de jouer et de s'exprimer. On oublie alors que, dans la société actuelle, tout est orienté pour le spectacle (cf. l'Audimat).

S'il est utopique de modifier les mentalités, on peut « espérer » changer l'état d'esprit et parvenir à le restaurer sur le terrain avec le désir profond de gagner, tout en essayant de marquer le maximum de buts, et même si les fondations défensives doivent rester solides.

Aux entraîneurs de proposer des séances moins globalisées. Même si certains joueurs doivent être polyvalents, les buteurs doivent garder leur spécificité propre. Dans ces conditions, il est nécessaire de déceler des talents précoces et, sans brider leurs vertus offensives, leurs prises de responsabilité devant le but, les habituer à s'entraîner spécifiquement dans les conditions les plus proches de la situation réelle du jeu, supprimant tout ce qui est artificiel.

Même si l'apport des buteurs étrangers est nécessaire dans le Championnat, il est impératif de former de jeunes attaquants.

Il serait souhaitable, également, d'améliorer les lois du jeu et de les adapter aux exigences du football moderne afin de privilégier le football d'attaque. Trop de fautes, de tricheries, d'antijeu profitent à la défense, et les arbitres n'ont pas les moyens de transformer le négatif en positif.

Même si le public, avant toute chose, vient au stade voir ses favoris gagner, il se déplace aussi pour s'enthousiasmer et voir un spectacle, et c'est surtout devant le but, dans la zone de finition dite « zone de vérité », qu'il parvient au paroxysme de l'émotion quand un tir est déclenché. Le but marqué est la récompense, momentanée certes, mais tellement appréciée (délicieuse).

A cet égard, le jeu anglais (que l'on dit stéréotypé) favorise l'osmose avec le public, qui apprécie cette volonté de toujours progresser vers l'avant (sans perdre de temps en passes inutiles, de retardement ou d'évitement), pour parvenir devant le but et provoquer constamment des situations chaudes, difficilement supportables pour les nerfs.

Le Milan AC 1988-1989 a démontré, dans un autre registre, cette volonté collective de jouer un football d'attaque.

La zone de finition devient de plus en plus inabordable. Pourtant, malgré toutes les difficultés d'accès, J.-P. Papin réussit le tour de force de s'y débattre comme un poisson dans l'eau.

Obligé de s'exiler pour se faire un nom, J-PP est devenu l'atout majeur de l'OM et de l'équipe de France.

Son tempérament, sa fraîcheur mentale, sa puissance de pénétration dans les défenses adverses, sa spontanéité et son efficacité techniques lui permettent de marquer des buts à couper le souffle.

Papin fait partie des « grands du football ». Sous des airs poupon, ce chasseur de buts au jeu simple, direct, efficace fait briller nos yeux de mille étoiles à chacune de ses apparitions sur le terrain. Jean-Pierre Papin ne doit pas être une exception. La relève doit se préparer et la leçon de l'après-Platini être retenue.

Si Jean-Pierre Papin n'existait pas, il faudrait l'inventer...

Alain LAURIER

De l'air pour Abbeville

« Il faut absolument trouver une solution pour la fin du mois de décembre, faute de quoi le club entrera dans une phase de liquidation », avait déclaré Pascal Pouillot, l'avocat du SC Abbeville, lors du dépôt de bilan du club picard le 8 décembre dernier. Il fallait, en l'occurrence, absolument trouver la somme de 500 000 F permettant de régler notamment les salaires des joueurs. Cet appel a été entendu, non pas par la ville d'Abbeville qui a, hélas, décidé une fois pour toutes de ne pas consentir d'effort supplémentaire, mais par le conseil général de la Somme.

Au cours de sa séance du 19 décembre, l'assemblée départementale, réunie sous la présidence de M. Fernand Demilly, a accordé une subvention exceptionnelle de 1,5 MF, soulignant que cette aide était assimilée à une mesure tendant à aider une entreprise en difficulté. Fernand Demilly a également rappelé, ce qui est très important pour l'avenir, que le football pratiqué dans la capitale du Ponthieu était à considérer comme une vitrine de la côte picarde, et même de tout le département de la Somme.

● La suspension de Rousset pour le match de Cannes ainsi que sa mobilisation en équipe de France pour la tournée au Koweït permettra aux dirigeants de Sochaux de juger très précisément le deuxième gardien, Stéphane Ferrand, dont ils pensent d'ailleurs grand bien.

● Glenn Hoddle a, semble-t-il, retrouvé une partie de son moral après sa visite au Dr Jaeger, à Colmar. Ce dernier s'est, en effet, attaché à rassurer Hoddle, après l'avoir une nouvelle fois examiné et lui a même permis de reprendre une activité physique totalement interrompue depuis près de deux mois.

● A Sochaux, l'affaire des buvettes sera évoquée le 15 janvier, au tribunal de Montbéliard.

Coupe de France

(7e tour, match en retard)

Thionville (D IV) b. *US Sochaux ... 1-2

D'autre part, les rencontres Véloce Vannes (D III)-Lorient (D II) et Cognac (D II)-Saint-Seurin (D II), reportées le 16 décembre dernier en raison des mauvaises conditions atmosphériques, auront respectivement lieu le samedi 13 janvier à 20 heures et le dimanche 14 janvier à 14 h 30.

Euro 92 : la France fixée le 2 février

Écartée du Mondiale 1990 en Italie, l'équipe de France a reporté tous ses espoirs sur l'Euro 1992. Elle connaîtra ses adversaires des éliminatoires le 2 février prochain, lors du tirage au sort des groupes qui se déroulera à 12 heures à la mairie de Stockholm.

L'incroyable M. Papin

Petit Papin a ses souliers déjà bien garnis : meilleur buteur, seul à avoir réalisé un quadruplé, présent lors des « explosions » de Sochaux et de Toulouse, il ne lui reste plus qu'à acquérir un peu plus de sang-froid au moment des penalties.





Papin, meilleur buteur, mais deux penalties ratés. Marcico, lui, n'a pas de nerfs : 4 penalties tirés, 4 buts !
(Photos PRESSE SPORTS)

17 **Jean-Pierre Papin est très en avance sur son tableau de marche ! L'an dernier, il a totalisé 22 buts à la fin de la saison. 17 en 23 matches : ça promet !**

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. PAPIN (Marseille) : 17 buts
Matches : 21.
Moyenne but/match : 0,81.
Pied droit : 13 buts (Lyon, Nice, Sochaux (2), Saint-Étienne (2), Toulon, Caen (2), Toulouse (2), Nice (2).
Pied gauche : néant.
Tête : 1 but (Metz).
Penalties : 3 buts (Sochaux (2), Toulouse).

2. LANGERS (Nice) : 12 buts
Matches : 16.
Moyenne but/match : 0,75.
Pied droit : 7 buts (Mulhouse, Nantes, Montpellier (2), RP 1, Sochaux, Caen)
Pied gauche : 2 buts (Paris-SG, Saint-Étienne).
Tête : néant.
Penalties : 3 buts (Marseille, Nantes, Montpellier).

— ALLOFS (Bordeaux) : 12 buts
Matches : 21.
Moyenne but/match : 0,57.
Pied droit : 7 buts (Montpellier, Toulon (2), Mulhouse, Auxerre, Marseille, Nice).
Pied gauche : 5 buts (RP 1, Cannes, Paris-SG, Toulouse, Montpellier).
Tête : néant.
Penalties : néant.

4. FERRERI (Bordeaux) : 11 buts
Matches : 21.
Moyenne but/match : 0,52.
Pied droit : 7 buts (Brest, Cannes, Marseille, Nantes, Nice, RP 1, Lille).
Pied gauche : 1 but (Montpellier).
Tête : 1 but (RP 1).
Penalties : 2 buts (RP 1, Marseille).

5. FERNIER (RP 1) : 9 buts
Matches : 15.
Moyenne but/match : 0,60.
Pied droit : 2 buts (Lyon, Paris-SG).
Pied gauche : 2 buts (Cannes (2)).
Tête : 2 buts (Nice, Metz).
Penalties : 3 buts (Nantes, Mulhouse, Marseille).

— MENGUAL (Cannes) : 9 buts
Matches : 20.
Moyenne but/match : 0,45.
Pied droit : 2 buts (Lille, Caen).
Pied gauche : 2 buts (Lille (2)).
Tête : 3 buts (RP 1, Caen, Metz).
Penalties : 2 buts (Lyon, Toulouse).

— DEN BOER (Bordeaux) : 9 buts
Matches : 23.
Moyenne but/match : 0,39.
Pied droit : 6 buts (Montpellier, Lille, Saint-Étienne, Brest, RP 1, Lille).
Pied gauche : 1 but (Nantes).
Tête : 2 buts (RP 1, Nice).
Penalties : néant.

8. Kovacs (Auxerre), Buscher (Brest), Pelé (Lille), Blanc (Montpellier), Tibeuf (Saint-Étienne), Marcico (Toulouse) : **8.**

14. Scifo (Auxerre), Divert (Caen), Zénier (Metz), Diaz (Monaco), Bouderbala (RP 1), E. Mendy, Witschge (St-Étienne), Oudjani (Sochaux), Bursac (Toulon) : **7.**

23. Brisson (Lyon), Francescoli, Vercruysse (Marseille), Youm (Nantes), Thomas (Sochaux) : **6.**

28. Stein (Caen), Fiard, Périlleux (Lille), Kabongo (Lyon), Waddle (Marseille), Krncevic, Priou, Sliskovic (Mulhouse), Cantona, Xuereb (Montpellier), Black (Metz), Jacovljevic (Nantes), Calderon (Paris-SG), Lima (RP 1), Croci (Sochaux), G. Passi (Toulouse) : **5.**

44. Otokoré, Vahirua (Auxerre), Salaün (Brest), Bellone, Stopyra (Cannes), Mozer, Sauzée (Marseille), Weah (Monaco), Ferhaoui, Paille (Montpellier), Ricort (Nice), Charbonnier, Susic (P-SG), Bognar (Toulon) : **4.**

58. Cabanas (Brest), Bala, Rio (Caen), Bray (Cannes), Vandenbergh (Lille), Baré, Garcia, Garde (Lyon), Mège (Monaco), Neveu (Mulhouse), Vujovic (Paris-SG), Hadzibegic (Sochaux), Collot (Toulon), Assadourian (Toulouse) : **3.**

72. Cocard (Auxerre), Ekström (Cannes), Mobati, Angloma (Lille), Génésio (Lyon), Eyraud (Marseille), Brnovic, Hinschberger, Micciche (Metz), Guérin (Montpellier), Keller (Mulhouse), Henry, Robert (Nantes), Bocandé, Djelmas (Nice), Bravo (Paris-SG), Ben Mabrouk (RP 1), Bazdarevic, Henry, Lada, Carrasco (Sochaux), Fournier (Saint-Étienne), Anziani (Toulon), Debève, Reichert (Toulouse) : **2.**

97. Ferrer, Mazzolini, Guerreiro (Auxerre), Dogon, Durand, Olsen, Lizarazu, Sénac (Bordeaux), Plancque, Van Herpen, Cloarec (Brest), Dewilder, Domergue, Dumas, Lebourgeois, Rix (Caen), Nachtweih, Mlinaric, Fernandez, Ferri, Sassus (Cannes), Sauvaget, Lafond (Lille), Bouafia, McCarthy (Lyon), Amoros, Diallo, Germain (Marseille), Bénédet, Casini, Vucicevic, Cartier (Metz), Mendy, Hateley, Poullain, Hoddle, Dib (Monaco), Julio Cesar (Montpellier), Peuget, Diringer, Kaltz, Andrieux, N'Diaye, Subiat (Mulhouse), Vercauteren, Burruchaga, Deschamps, Le Guen, Loko, Lowitz (Nantes), Rohr, Kurbos, Mattio (Nice), Jeannol, Le Roux, Perez, Sène, Bravo, Rabat (P-SG), Placido, Ginola, Thétis (RP 1), Gros, Haon, B. Mendy (Saint-Étienne), Morin, Frotey, Laurey, Silvestre (Sochaux), Pister, Lammers, Revelles (Toulon), Da Fonseca, Despeyroux, Delpech, Paillard (Toulouse) : **1.**

Ont marqué contre leur camp :
Jeannol (P-SG) : **2** ; Boli, Darras (Auxerre), Poullain (Monaco), Der Zakarian (Montpellier), Andrieux (Mulhouse), Bouderbala (RP 1), Primard (Saint-Étienne), Laurey (Sochaux), Pister (Toulon) : **1.**

4 **Coleader au nombre de doublés comme au nombre de triplés réalisés, Jean-Pierre Papin se retrouve seul dès que l'on parle de quadruplé. Celui qu'il a obtenu face à Sochaux le 9 septembre dernier fait, à ce jour, office de record pour la saison.**

LES EXPLOITS DES BUTEURS

UN QUADRUPLÉ

Papin (Marseille).
(Marseille-Sochaux : 6-1, 8e j., 9e, 34e s.p., 52e, 88e).

QUATRE TRIPLÉS

Jacovljevic (Nantes).
(Nantes-RP 1 : 5-1, 4e j., 58e, 68e, 85e s.p.).
Mengual (Cannes).
(Cannes-Lille : 3-0, 4e j., 15e, 45e, 52e).
Langers (Nice).
(Nice-Montpellier : 3-0, 10e j., 1re, 33e s.p., 59e).
Papin (Marseille).
(Marseille-Toulouse : 6-1, 21e j., 38e, 41e s.p., 50e).

CINQUANTE DOUBLÉS

Papin (Marseille), 3.
(10e journée, St-Étienne, 19e Caen, 23e Nice 85e s.p.).
Buscher (Brest), 3.
(9e Cannes, 13e Auxerre, 20e Lille).
Scifo (Auxerre), 2.
(6e RP 1, 8e Caen).
Kabongo (Lyon), 2.
(2e Toulouse, 11e Brest).
Calderon (Paris-SG), 2.
(1re Nice, 9e RP 1).
E. Mendy (St-Étienne), 2.
(3e Brest, 8e Mulhouse).
Tibeuf (St-Étienne), 2.
(16e Montpellier, 19e Lille).
Ferreri (Bordeaux), 2.
(2e RP 1, 15e Marseille).
Allofs (Bordeaux, 9e Toulon).
Cabanas (Brest, 4e Caen).
Divert (Caen, 2e St-Étienne).
Stein (Caen, 17e Montpellier).
Bala (Caen, 22e Brest).
Mengual (Cannes, 6e Caen).
Stopyra (Cannes, 15e Auxerre).
Bray (Cannes, 21e RP 1).
Fiard (Lille, 17e Sochaux).
Garcia (Lyon, 18e Mulhouse).
Francescoli (Marseille, 11e Toulon).
Hinschberger (Metz, 11e Montpellier).
Zénier (Metz, 15e St-Étienne).
Black (Metz, 22e Marseille).
Diaz (Monaco, 11e Bordeaux).
Blanc (Montpellier, 1re Cannes).
Xuereb (Montpellier, 16e St-Étienne).
Paille (Montpellier, 17e Caen).
Youm (Nantes, 12e St-Étienne).
Langers (Nice, 6e Nantes).
Fernier (RP 1, 3e Cannes).
Ben Mahrouk (RP 1, 11e Nice).
Bouderbala (RP 1, 23e Mulhouse).
Witschge (St-Étienne, 11e Auxerre).
Oudjani (Sochaux, 5e Cannes).
Bazdarevic (Sochaux, 13e Montpellier).
Croci (Sochaux, 16e Caen).
Bognar (Toulon, 5e Brest).
Collot (Toulon, 16e RP 1).
Bursac (Toulon, 22e Mulhouse).
G. Passi (Toulouse, 8e Metz).
Marcico (Toulouse, 12e Lille).

LES PENALTIES TRANSFORMÉS

58 **A onze mètres, le plus fort c'est « Beto ». Cent pour cent de réussite pour Alberto Marcico qui a transformé les quatre penalties qui lui ont été confiés. Au total, cinquante-sept des soixante-quatorze penalties accordés ont été réussis (78,38 %).**

Auxerre : 4, Scifo (RP 1, Caen, Toulouse, Montpellier).
Bordeaux : 2, Ferreri (RP 1, Marseille).
Brest : 3, Buscher (Cannes, Lille), Cabanas (Brest).
Caen : —
Cannes : 2, Mengual (Lyon, Toulouse).
Lille : 2, Perilleux (Monaco), Vandenbergh (Nice).
Lyon : 2, Garde (Caen, Paris-SG).
Marseille : 3, Papin (Sochaux, 2 ; Toulouse).
Metz : 2, Zenier (Lyon), Black (Marseille).
Monaco : 4, Diaz (Bordeaux, Saint-Étienne, Caen), Mège (Brest).
Montpellier : 3, Blanc (Lyon, Metz, Sochaux).
Mulhouse : 3, Sliskovic (Marseille, RP 1), Subiat (Montpellier).
Nantes : 5, Burruchaga (Lyon), Jacovljevic (RP 1), Le Guen (Toulouse), Youm (Cannes), Vercauteren (RP 1).
Nice : 3, Langers (Marseille, Nantes, Montpellier).
Paris-SG : 4, Calderon (Nice, RP 1 (2), Bordeaux).
RP 1 : 4, Fernier (Nantes, Mulhouse, Marseille), Ginola (Cannes).
Saint-Étienne : 1, E. Mendy (Auxerre).
Sochaux : 3, Hadzibegic (Lyon, Nice, Montpellier).
Toulon : 4, Bognar (Brest, Nice), Bursac (Caen, Mulhouse).
Toulouse : 4, Marcico (Nantes, Saint-Étienne, Cannes, Auxerre).

LES PENALTIES NON TRANSFORMÉS

16 **Échec au tireur. A Nantes plus qu'ailleurs, on est loin d'avoir trouvé le joueur idéal pour cet exercice, mais même Papin, le buteur n° 1, a échoué par deux fois.**

Auxerre : 1, Scifo (Toulouse).
Bordeaux : 1, Ferreri (Marseille).
Brest : 1, Van Herpen (Monaco).
Caen : 1, Domergue (Lille).
Cannes : 1, Mengual (Caen).
Lille : 1, Périlleux (Mulhouse).
Marseille : 2, Papin (Montpellier, Paris-SG).
Metz : 1, Zénier (Nice).
Montpellier : 1, Blanc (Paris-SG).
Mulhouse : 2, Subiat (Toulon), Sliskovic (Toulon).
Nantes : 3, Jacovljevic (Marseille), Le Guen (Sochaux), Burruchaga (Monaco).
Paris-SG : 1, Calderon (Nice).

LES BUTS MARQUÉS « CONTRE SON CAMP »

11 **Dix buteurs pour onze « c.s.c. », la plupart sans conséquences fâcheuses, quatre seulement entraînant dans leur malheur la défaite de leur club.**

Andrieux (Mulhouse)
(Toulouse-Mulhouse, 1re journée).
Der Zakarian (Montpellier)
(Mulhouse-Montpellier, 2e journée).
Jeannol (Paris-SG)
(Paris-SG-Toulon, 8e journée).
Boli (Auxerre)
(Lille-Auxerre, 9e journée).
Jeannol (Paris-SG)
(Paris-SG-Monaco, 10e journée).
Bouderbala (RP 1)
(Toulouse-RP 1, 10e journée).
Darras (Auxerre)
(Saint-Étienne-Auxerre, 11e journée).
Pister (Toulon)
(Montpellier-Toulon, 14e journée).
Poullain (Monaco)
(Sochaux-Monaco, 20e journée).
Laurey (Sochaux)
(Paris-SG-Sochaux, 21e journée).
Primard (Saint-Étienne)
(Paris-SG-Saint-Étienne, 23e journée).

LES GROS SCORES

6-1 **C'est le plus gros score réalisé en ce début de saison. Par Marseille, aux dépens de Sochaux puis de Toulouse, des équipes de fort calibre. Une façon pour l'OM de mettre sa devise en application : droit au but.**

MATCHES A 7 BUTS

Marseille-Sochaux : 6-1 (8e).
Saint-Étienne-Metz : 4-3 (15e).
Marseille-Toulouse : 6-1 (21e).

MATCHES A 6 BUTS

Nice-Paris-SG : 3-3 (1re).
Nantes-RP 1 : 5-1 (4e).
RP 1-Nice : 5-1 (11e).
Nice-Sochaux : 2-4 (12e).
Montpellier-Saint-Étienne : 3-3 (16e).
Montpellier-Mulhouse : 3-3 (20e).
Mulhouse-RP 1 : 4-2 (23e).

MATCHES A 5 BUTS

Lyon-Marseille : 1-4 (1re).
Montpellier-Cannes : 4-1 (1re).
Caen-Saint-Étienne : 3-2 (2e).
RP 1-Cannes : 3-2 (3e).
Metz-Lyon : 2-3 (5e).
Saint-Étienne-Auxerre : 4-1 (11e).
Sochaux-Caen : 5-0 (16e).
Lille-Sochaux : 5-0 (17e).
Caen-Montpellier : 3-2 (17e).
Sochaux-Saint-Étienne : 2-3 (18e).
Metz-Marseille : 3-2 (22e).

Bilan établi par Éric LEMAIRE

Devoirs de vacances

La reprise du Championnat n'étant fixée qu'au 4 février, chaque formation devra, d'ici là, ingérer un copieux programme de préparation.

CLUBS	TOURNÉES - TOURNOIS - STAGES	MATCHES AMICAUX	CHAMPIONNAT
AUXERRE Reprise : 2 janvier	2- 7 janvier : stage à Lamoura-Prémanon (Jura). 14-21 janvier : stage à Soulac (Gironde).	9 janvier : Auxerre - Liverpool (Angleterre). 16 janvier : Bordeaux-Auxerre. 21 janvier : Saint-Seurin (D II) - Auxerre. 28 janvier : Auxerre - Honved Budapest (Hongrie).	4-2 : RP 1 - Auxerre. 11-2 : Auxerre - Sochaux. 21-2 : Caen - Auxerre.
BORDEAUX Reprise : 5 janvier	6-12 janvier : stage à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). 18-19 janvier : tournoi en salle de Genève (Suisse).	13 janvier : WAC (Maroc) - Bordeaux à Casablanca 16 janvier : Bordeaux - Auxerre. 24 janvier : Bordeaux - Osasuna (Espagne) à Bayonne (Pyr.-Atlantiques). 27 janvier : Bordeaux - Toulouse à Castres (Tarn). Un match à déterminer.	4-2 : Saint-Étienne - Bordeaux. 11-2 : Bordeaux - Caen. 21-2 : Brest - Bordeaux.
BREST Reprise : 4 janvier	9 janvier : tournoi en salle du Mans (Sarthe). 10-20 janvier : stage au Portugal.	13 janvier : Portimonense (Portugal) - Brest. 17 janvier : Louletano (Portugal, D II) - Brest. 19 janvier : Silves (Portugal, D II) - Brest. 24 janvier : match à déterminer. 28 janvier : Brest - RP 1.	4-2 : Brest - Monaco. 11-2 : Paris-SG - Brest. 21-2 : Brest - Bordeaux.
CAEN Reprise : 8 janvier	8-13 janvier : stage à Tignes (Savoie). 11 janvier : tournoi de Tignes. 21-27 ou 28 janvier : tournée en Angleterre.	19 janvier : Tours (D II) - Caen. 22 janvier : Portsmouth (Angleterre, D II) - Caen. Deux matches à Londres.	4-2 : Caen - Cannes. 11-2 : Bordeaux - Caen. 21-2 : Caen - Auxerre.
CANNES Reprise : 4 janvier	27-28 janvier : tournoi *Nice-Matin* à Nice et Cannes avec l'OGC Nice, le Sénégal et Malmö (Suède).	7 janvier : Cannes - FC Bruges (Belgique). 20 janvier : Cannes - Martigues à Propriano (Corse). 24 janvier : match à déterminer.	4-2 : Caen - Cannes. 11-2 : Cannes - Saint-Étienne. 21-2 : Monaco - Cannes.
LILLE Reprise : 8 janvier	Stage au Touquet (Pas-de-Calais) possible.	13 janvier : Abbeville (D II) - Lille. 21 janvier : Lille - Lens (D II) à Hysberg. 24 janvier : Lierse (Belgique) - Lille. 27 janvier : Arabie Saoudite - Lille à Dahran (Arabie Saoudite).	4-2 : Lille - Paris-SG. 11-2 : Mulhouse - Lille. 21-2 : Lille - Nice.
LYON Reprise : 5 janvier	8-17 janvier : stage à Méjannes-le-Clap (Gard).	13 janvier : Lyon - Nîmes (D II) à Lunel (Hérault). 17 janvier : Lyon - Avignon (D II) à Orange (Vaucluse). 20 janvier : Angers (D II) - Lyon. 23 janvier : Lyon - Strasbourg (D II) à Feyzin (Rhône).	4-2 : Sochaux - Lyon. 11-2 : Lyon - Montpellier. 21-2 : RP 1 - Lyon.
MARSEILLE Reprise : 4 janvier	4-12 janvier : stage au Sauze (Alpes de Haute-Provence). 15 janvier : tournoi en salle de Marseille avec Sochaux, Rapid Vienne (Autriche) et Étoile Rouge de Belgrade (Yougoslavie).	20 janvier : Marseille - Sochaux à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). 28 janvier : match à déterminer.	4-2 : Montpellier-Marseille. 11-2 : Marseille-RP 1. 21-2 : Sochaux-Marseille.
METZ Reprise : 5 janvier	10-18 janvier : stage à Casamozza (Corse). 19 janvier : Tournoi des journalistes sportifs avec Nancy (D II), Sarrebruck (RFA), Standard de Liège (Belgique) et une équipe Luxembourgeoise.	Dates à déterminer : Lucciana (D IV)-Metz et Bastia (D II) Metz. 23 janvier : Metz-Beauvais (D II). 26 janvier : match en Arabie Saoudite ou 27 janvier : Metz-Levski Spartak Sofia (Bulgarie).	4-2 : Metz-Mulhouse. 11-2 : Nantes-Metz. 21-2 : Metz-Toulouse.
MONACO Reprise : 3 janvier	12-18 janvier : stage à Dakar (Sénégal).	10 janvier : Monaco-Argentine. 14 et 17 janvier : Sénégal-Monaco à Dakar et un match à déterminer. 24 janvier : Lecce (Italie) - Monaco. 30 janvier : Monaco-Fortuna Düsseldorf (RFA).	4-2 : Brest-Monaco. 11-2 : Monaco-Toulon. 21-2 : Monaco-Cannes.
MONTPELLIER Reprise : 4 janvier	17-26 janvier : tournée en Algérie.	13 janvier : Montpellier-Lens (D II) à Fronton (Haute-Garonne). 19 janvier : AS Oran (Algérie) - Montpellier. 22 janvier : Mouloudia Oran (Algérie) - Montpellier à Tlemcen. 25 janvier : USM Bel-Abbès (Algérie) - Montpellier à Sidi-Bel-Abbès. 27 janvier : Montpellier-Slavia Prague (Tchécoslovaquie).	4-2 : Montpellier-Marseille. 11-2 : Marseille-RP 1. 21-2 : Sochaux-Marseille.
MULHOUSE Reprise : 7 janvier	7-10 janvier : stage aux Contamines (Haute-Savoie). 11-19 janvier : stage à Mandelieu (Alpes-Maritimes).	14 janvier : Fréjus (D IV)-Mulhouse. 17 janvier : Martigues (D II)-Mulhouse. 21 janvier : Mulhouse - Kaiserslautern (RFA) à Haguenau. 24 janvier : Bâle (Suisse) - Mulhouse. 27 janvier : Mulhouse - Fortuna Düsseldorf (RFA).	4-2 : Metz-Mulhouse. 11-2 : Mulhouse-Lille. 21-2 : Saint-Etienne-Mulhouse.
NANTES Reprise : 5 janvier	9-20 janvier : tournée au Sénégal. 23 et 24 janvier : Tournoi en salle de Bercy avec Paris-SG, FC Porto (Portugal), Partizan de Belgrade (Yougoslavie), Malmö (Suède) et Aston Villa (Angleterre).	Deux matches à déterminer au Sénégal. 28 janvier : Nantes-Paris SG à Melun (Seine-et-Marne).	4-2 : Nice-Nantes. 11-2 : Nantes-Metz. 21-2 : Montpellier-Nantes.
NICE Reprise : 4 janvier	5-11 janvier : stage à Antibes (Alpes-Maritimes). 27-28 janvier : Tournoi de *Nice-Matin* à Nice et Cannes avec Cannes, le Sénégal et Malmö (Suède).	11 janvier : Nice-FC Bruges (Belgique) à Antibes (Alpes-Maritimes). 17 janvier : Nice-Alès (D II) à Cogolin (Var). 21 janvier : Nice-Grenoble (D II) à Mandelieu (Alpes-Maritimes).	4-2 : Nice-Nantes. 11-2 : Toulouse-Nice. 21-2 : Lille-Nice.
PARIS-SG Reprise : 5 janvier	23-24 janvier : Tournoi en salle de Bercy avec Nantes, FC Porto (Portugal), Partizan Belgrade (Yougoslavie), Malmö (Suède) et Aston Villa (Angleterre).	8 janvier : INF (D III) - Paris-SG. 10 janvier : Malakoff (D IV) - Paris SG. 11 janvier : Garges-lès-Gonesse (DH) - Paris-SG. 13 janvier : Poissy (D IV) - Paris-SG. 28 janvier : Paris-SG-Nantes à Melun (Seine-et-Marne).	4-2 : Lille-Paris-SG. 11-2 : Paris-SG-Brest. 21-2 : Toulon-Paris-SG.
RP 1 Reprise : 8 janvier		14 janvier : Créteil (D II) - RP 1. 20 janvier : Rouen (D II) - RP 1 à Dieppe (Seine-Maritime). 24 janvier : match à déterminer. 28 janvier : Brest - RP 1.	4-2 : RP 1-Auxerre. 11-2 : Marseille-RP 1. 21-2 : RP 1-Lyon.
SAINT-ÉTIENNE Reprise : 3 janvier	10-20 janvier : tournée à la Martinique.	13 janvier : Guadeloupe-Saint-Étienne à la Martinique. 16 janvier : Martinique-Saint-Étienne. 18 janvier : Geldar Kourou (Guyane)-Saint-Étienne à la Martinique. 23 janvier : Algérie ou club - Saint-Étienne à Alger (Algérie). 27 janvier : Saint-Étienne - Sochaux à Chambéry (Savoie).	4-2 : Saint-Étienne-Bordeaux. 11-2 : Cannes-Saint-Étienne. 21-2 : Saint-Étienne-Mulhouse.
SOCHAUX Reprise : 4 janvier	5-12 janvier : stage à Tignes (Savoie). 5 janvier : tournoi en salle de Saint-Gervais (Savoie). 11 janvier : tournoi en salle de Tignes. 15 janvier : tournoi en salle de Marseille avec l'OM, Rapid Vienne (Autriche) et l'Étoile Rouge de Belgrade (Yougoslavie). 16-26 janvier : stage à Balaruc-les-Bains (Hérault).	14 janvier : Sochaux - Louhans-Cuiseaux (D II). 20 janvier : Sochaux-Marseille à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). 23 janvier : Sète (D III) - Sochaux. 27 janvier : Sochaux - Saint-Étienne à Chambéry (Savoie).	4-2 : Sochaux-Lyon. 11-2 : Auxerre-Sochaux. 21-2 : Sochaux-Marseille.
TOULON Reprise : 3 janvier	5-15 janvier : stage à Casablanca (Maroc).	9 janvier : Settat (Maroc) - Toulon. 11 janvier : Raja Casablanca (Maroc) - Toulon. Matches à déterminer.	4-2 : Toulon-Toulouse. 11-2 : Monaco-Toulon. 21-2 : Toulon- Paris-SG.
TOULOUSE Reprise : 3 janvier	5-13 janvier : stage à Tignes (Savoie). 5 janvier : tournoi en salle de Saint-Gervais (Savoie). 11 janvier : tournoi en salle de Tignes.	13 janvier : Avignon (D II) - Toulouse. 21 janvier : Toulouse-Nîmes (D II) à Limoux (Aude). 24 janvier : Toulouse-Sl. Prague (Tchécoslovaquie) à Pamiers (Ariège). 27 janvier : Toulouse-Bordeaux à Castres (Tarn).	4-2 : Toulon-Toulouse. 11-2 : Toulouse-Nice. 21-2 : Metz-Toulouse.



RESULTATS En MF	Saison 1987-1988	croissance en %	Saison 1988-1989	croissance en %	Saison 1989-1990
Produits	45,94	+ 16,3	53,40	- 21,9	41,67
Charges dont :	45,23	+ 66,7	75,41	+ 2,6	77,39
Personnel sportif pro	18,57	+ 22,8	22,81	+ 8,3	24,71
Transferts joueurs	2,85	+ 5,75	19,24	+ 19,5	23
Résultat	+ 0,71		- 22,01		-35,72

BILAN	
Pertes cumulées au 30 juin 1987 (réalisé)	29,34 MF
Pertes cumulées au 30 juin 1988 (réalisé)	28,67 MF
Pertes cumulées au 30 juin 1989 (réalisé ajusté)	53,62 MF
Pertes cumulées au 30 juin 1990 (prévisions)	89,35 MF

ENDETTEMENT	
Endettement au 30 juin 1987 (constaté)	17,83 MF
Endettement au 30 juin 1987 (constaté)	34,63 MF
Endettement au 30 juin 1989 (ajusté)	45,36 MF
Endettement au 30 juin 1990	78,55 MF

Daniel Hechter face aux résultats de l'audit financier (document Ville de Strasbourg).
(Photo Jackie DELORME)

Carton rouge à Hechter

Les jours de Daniel Hechter à la tête du RC Strasbourg sont comptés. L'audit financier a révélé un trou de 90 MF. Et la mairie demande à présent son départ.

DANIEL HECHTER avait souvent posé la question. « Si l'on ne veut plus de moi à Strasbourg, qu'on le dise. Je partirai. » Aujourd'hui, le président du Racing alsacien connaît la réponse. Une réponse claire et sans ambiguïté donnée mardi dernier, lors de la présentation des résultats de l'audit financier commandé par la municipalité strasbourgeoise sur les comptes et la gestion du RCS. Roland Ries, le premier adjoint au maire, et Robert Herrmann, adjoint chargé des sports, ont remis et commenté un document détaillé, particulièrement accablant pour le couturier parisien. Ainsi que très alarmant pour l'avenir du club.

Avant même de tourner les premières pages du rapport, le contenu ne faisait plus de doute. Roland Ries s'était chargé de les effacer en un préambule péremptoire. « L'audit ne révèle aucune malversation, ni aucun détournement de la part des dirigeants, mais un surrendettement inacceptable qui prouve l'échec d'une politique, une réelle absence de stratégie à long terme, notamment en matière de recrutement. Il est clair que M. Hechter a fait de mauvais choix. Il a échoué et doit donc partir. »

Un trou de 90 MF !

Les arguments de la municipalité alsacienne ne manquent ni de poids ni de gravité. Et s'établissent en « chiffres cruels. » La principale conclusion que les élus ont tirée de l'audit comptable du club « est sa situation catastrophique. » L'étude financière réalisée par le cabinet Rapin d'Ittenheim prévoit en effet un déficit budgétaire de 35,7 MF pour la saison 1989-1990 en cours. Elle fixe également à 53,6 MF, les pertes cumulées existant au 30 juin 1989. Au total, l'audit annonce donc un passif global net de 89,35 MF pour le 30 juin 1990, avec un endettement qui se situerait à hauteur de 78,5 MF ! « Dont l'essentiel de la charge, directe ou indirecte, reposerait bien entendu sur la ville, soulignait M. Roland Ries, puisqu'elle totalise, sous forme d'avances ou d'emprunts cautionnés, 90 % de l'endettement du club. »

Première conclusion : suspendu au-dessus d'un gouffre financier de près de 90 MF, le Racing de Strasbourg va mal. Très mal. Deuxième conclusion : désigné comme le responsable n° 1 de cette faillite, Daniel Hechter se trouve désormais dans une situation réellement intenable. Ses jours à la tête du club semblent comptés. Enfin, troisième conclusion en forme de question : et maintenant ?

Animée par la volonté de mettre de l'ordre dans les affaires du RCS et de rompre avec « le schéma actuel », la mairie de Strasbourg ne manque aujourd'hui pas de soucis. Souci « d'apurer la situation financière » et de « trouver la structure juridique qui permette d'associer les opérateurs économiques régionaux et les autres collectivités locales au destin du club », principalement. Autrement formulé par Roland Ries : « Il est hors de question de continuer avec les mêmes hommes sur les mêmes bases. »

L'avenir en questions

Plus question d'abord, pour la municipalité, dont la contribution annuelle s'établit à 38,3 MF (20 MF de subventions, 12 MF d'avances, 3 MF d'entretien du stade et 3 MF de remboursement de prêts garantis) de répondre aussi massivement aux sollicitations « excessives » du Racing. « Cette année, devait préciser le premier adjoint, le niveau de contribution directe ou indirecte attendu par le club est de l'ordre de 50 MF. Soit les trois quarts des crédits d'intervention en matière sportive. Une telle dérive ne peut être poursuivie indéfiniment. L'aide de la ville ne devrait pas dépasser annuellement 20 MF. »

Le dérapage est dénoncé. A défaut d'avoir été contrôlé. En tout cas, pour la mairie, « les causes en sont claires » :

1. « La dérive d'un marché artificiel » du foot pro.

2. « Une gestion mal inspirée, dispendieuse et mal contrôlée, bref, inefficiente. »

3. « La désaffection d'un public ou d'un marché pour une équipe dont la compétence est passée et les performances toujours à venir. » Deux dernières causes qui désignent ouvertement un seul coupable : Daniel Hechter. Et une seule solution : son départ.

Le dossier des pièces à conviction retenues pour son accusation est bien rempli. Selon l'audit, l'insuffisance de financement du RCS aurait plus que doublé (de 20,5 MF au 30 juin 1986 à 53,6 MF au 30 juin 1989). Et surtout, son endettement se serait multiplié par quatre, passant de 17,83 MF au 30 juin 1987 à 78,55 MF en juin prochain. Avec, en ligne de mire, le coût global des joueurs estimé aujourd'hui à 47,77 MF contre 21,4 MF en 1987-1988 et comme principaux éléments à charge, les transferts du Brésilien Pita et de l'Allemand Thomas Allofs. Le premier, prêté cette saison à Guarani pour 0,7 MF, aurait coûté 11 MF au Racing (6,7 MF de transferts et 4,4 MF de masse salariale). Et le contentieux en cours avec le second, pourrait valoir le versement d'une indemnité de 10,5 MF.

L'effet boomerang

En voyage d'affaires à New York, Daniel Hechter a bien entendu réagi aux conclusions de l'audit dont il a jugé l'interprétation « pour le moins tendancieuse, motivée par des raisons dont je m'efforce de connaître la nature », soulignant au passage que « M. Ries a fait partie du comité qui m'a précédé, est toujours membre du comité que je préside et a toujours voté le budget de ces trois dernières saisons. » Comment le couturier parisien pourrait-il néanmoins survivre à ce bilan qui lui appartient ?

Il se dit prêt à se battre et « à participer à un débat devant les caméras de télévision sur l'ampleur du chiffre porté à ma connaissance et que je conteste avec la plus grande indignation, afin que l'opinion publique prenne connaissance des réalités et se fasse un jugement sur les motivations de chacun. » Hechter est-il encore défendable ? Personne ne peut l'obliger à démissionner. La mairie le concède non sans menacer de « forcer la décision, étant le premier actionnaire... » Mais jusqu'où lui-même a-t-il vraiment envie de lutter face à une telle adversité ?

S'il est ainsi probable que la prochaine A.G. du Racing de janvier prochain devrait obéir à l'injonction municipale, les problèmes du club n'en seront pas réglés pour autant. En ayant le courage d'exposer au grand jour les mécomptes du RCS et ses options futures en matière de subvention, lavant par la même occasion une querelle personnelle avec Hechter, en écartant également l'idée que l'on croyait acquise d'une SEM (« ce n'est pas la panacée »), la ville, qui se dit décidée « à honorer ses engagements », a sans doute découragé bon nombre de repreneurs éventuels. L'avait-elle prévu ?

Et, au bout du compte, Strasbourg en sortira-t-il enfin gagnant ? Rien n'est moins sûr...

Philippe MAYEN

Lendemains de fêtes...

En attendant de renouer avec la compétition (8e tour de Coupe de France le 27 janvier et reprise du Championnat le 3 février), la Division II s'octroie également quelques jours de repos pour les fêtes. Avant d'aborder la traditionnelle période de préparation ponctuée pour certains de stages, pour d'autres de tournois en salle et pour tous de nombreux matches amicaux.

GROUPE A

REPRISE	PROGRAMMES
ALÈS 2 janvier	**Du 3 au 10 janvier : stage à Font-Romeu (Pyrénées-Orientales).** 13 janvier : Alès-Charleroi (à Caux). 17 janvier : Alès-Nice (à Cogolin)
ANNECY 29 décembre	7 janvier : Rumilly-Annecy. 11 janvier : Annecy-Angers (à Chambéry). 14 janvier : Annecy-Vitkovice (Tchécoslovaquie). 18 janvier : Louhans-C.-Annecy (à Bourg-Péronnas). 23 janvier : Annecy-Chênois (Suisse).
AVIGNON 2 janvier	**Du 2 au 9 janvier : stage à Saint-Gervais (Haute-Savoie).** Tournoi en salle les 5 et 6 janvier à Saint-Gervais. 13 janvier : Avignon-Toulouse (au Pontet). 17 janvier : Avignon-Lyon (à Orange). 23 janvier : Avignon-Sénégal (à Apt).
BASTIA 3 janvier	**Du 5 au 10 janvier : stage à Briançon (Hautes-Alpes).** **Du 10 au 15 janvier : stage à Saint-Quentin (Aisne).** Tournoi indoor les 13 et 14 à Élancourt. 17 janvier : Bastia-Metz. 20 janvier : Bastia-Mulhouse.
CHAUMONT 4 janvier	**Du 3 au 7 janvier : stage au Grand-Bornand (Savoie).** 9 janvier : Saint-Dizier - Chaumont. 12 janvier : Chaumont - Vezpren (Hongrie). 20 janvier : Chaumont-Spartak Sofia (Bulgarie).
DIJON 2 janvier	**Du 7 au 11 janvier : stage à Soulac (Gironde).** 13 janvier : Libourne - Dijon. 16 janvier : Dijon - Vitkovice (Tchécoslovaquie). 21 janvier : Créteil - Dijon. 24 janvier : Tavaux - Dijon.
GRENOBLE 2 janvier	**Du 3 au 12 janvier : stage à Briançon (Hautes-Alpes).** Tournoi en salle les 5, 6 et 7 janvier. 14 janvier : Grenoble-Angers. 17 janvier : Grenoble-Chenois (Suisse). 21 janvier : Nice-Grenoble (à Mandelieu).
GUEUGNON 3 janvier	**Du 5 au 12 janvier : stage à La Teste (Gironde).** 7 janvier : Libourne-Gueugnon. 13 janvier : Moulin-Gueugnon. 14 janvier : Decize-Gueugnon. 20 janvier : Gueugnon-Slavia Prague (Tchécoslovaquie).
ISTRES 7 janvier	**Du 7 au 13 janvier : stage à Col-Bayard (Hautes-Alpes).** 10 janvier : Grenoble-Norcap-Istres. 13 janvier : USJOA Valence-Istres. 17 janvier : Istres-Orléans. 23 janvier : Istres-Sochaux (à Sète).
LOUHANS-C. 71 8 janvier	14 janvier : Sochaux - Louhans-Cuiseaux. 18 janvier : Louhans-C. - Annecy (à Bourg-Péronnas). 21 janvier : Louhans-C. - Slavia Prague (Tchécoslovaquie).
MARTIGUES 4 janvier	10 janvier : Monaco-Martigues. 17 janvier : Martigues-Mulhouse. 20 janvier : Martigues-Cannes (à Propriano).
MONTCEAU 3 janvier	**Du 4 au 11 janvier : stage au Touquet (Pas-de-Calais).** 6 janvier : Lens-Montceau (au Touquet). 10 janvier : Dunkerque-Montceau (au Touquet). 11 janvier : Compiègne-Montceau. 14 janvier : Nevers-Montceau.
NANCY 3 janvier	Tournoi en salle les 5 et 6 janvier à Saint-Gervais. **Du 7 au 13 janvier : stage à Tignes (Savoie).** 14 janvier : Nancy-Valenciennes (à Chambéry). 17 janvier : Rennes-Nancy.
NIMES 3 janvier	**Du 3 au 11 janvier : stage à Autrans (Isère).** 13 janvier : Nîmes-Lyon (à Lunel). 21 janvier : Nîmes-Toulouse (à Limoux).
ORLÉANS 3 janvier	**Du 8 au 18 janvier : stage à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).** 17 janvier : Istres-Orléans.
RED STAR 3 janvier	Challenge de l'Amitié : les 12 et 14 janvier, avec la Tunisie, l'Algérie et le Cameroun. 17 janvier : Dunkerque-Red Star. 20 janvier : Red Star-Beauvais.
REIMS 2 janvier	**Du 2 au 8 janvier : stage à Chamalières (Puy-de-Dôme).** 9 janvier : Épernay-Reims. 13 janvier : Beauvais-Reims. 17 janvier : Reims-Créteil. 20 janvier : Reims-Dunkerque.
STRASBOURG 4 janvier	**Du 7 au 14 janvier : stage en Alsace.** 14 janvier : match à déterminer. 19 janvier : match à déterminer. 23 janvier : Lyon-Strasbourg à Feyzin.

GROUPE B

REPRISE	PROGRAMMES
ABBEVILLE 3 janvier	7 janvier : Abbeville-Paris FC. 10 janvier : à déterminer. 13 janvier : Abbeville-Lille. 16 janvier : Calais-Abbeville. 20 janvier : Valenciennes-Abbeville.
ANGERS 5 janvier	**Du 5 au 17 janvier stage à Briançon** Tournoi en salle les 5 et 6 à Briançon (Hautes-Alpes). 11 janvier : Annecy-Angers (à Chambéry). 14 janvier : Grenoble-Angers. 20 janvier : Angers-Lyon.
BEAUVAIS 3 janvier	13 janvier : Beauvais-Reims. 17 janvier : Beauvais-Banik Ostrava. 20 janvier : Red Star-Beauvais. 23 janvier : Metz-Beauvais.
CRÉTEIL 2 janvier	**Du 2 au 12 janvier stage en Gambie.** 7 et 10 janvier : Gambie-Créteil. 14 janvier : Créteil-RP 1. 17 janvier : Reims-Créteil. 21 janvier : Créteil-Dijon.
DUNKERQUE 3 janvier	6 janvier : Boulogne-Dunkerque. 10 janvier : Dunkerque-Montceau (au Touquet). 13 janvier : Rouen-Dunkerque (lieu à fixer). 17 janvier : Dunkerque-Red Star. 20 janvier : Dunkerque-Reims (à Soissons).
GUINGAMP 3 janvier	**Du 3 au 9 janvier stage à Brehec (Morbihan)** Tournoi en salle au Mans le 9 janvier. 14 janvier : match à déterminer. 17 janvier : Quimper-Guingamp (à Plomelin). 21 janvier : match à déterminer.
LA ROCHE 4 janvier	7 janvier : La Roche-Véloce Vannes (à Montaigu). 13 janvier : Angoulême-La Roche. 16 janvier : La Rochelle-La Roche.
LAVAL 8 janvier	20 janvier : Laval-Rennes (à Fougères).
LE HAVRE 3 janvier	**Du 3 au 6 janvier stage à Villers-sur-Mer (Seine-Maritime).** **Du 12 au 18 janvier stage en Angleterre.** 18 janvier : Luton-Le Havre. 21 janvier : Le Havre-Banik Ostrava (à Lillebonne).
LENS 3 janvier	**Du 8 au 14 janvier stage à Fronton (Haute-Garonne).** Tournoi en salle de Liévin les 19 et 20 janvier. 6 janvier : Lens-Montceau (au Touquet). 10 janvier : Rodez-Lens (à Castelnaudary). 13 janvier : Montpellier-lens (à Fronton). 21 janvier : Lille-Lens (à Isbergues).
LORIENT 5 janvier	Tournoi en salle du Véloce Vannetais le 9 janvier. Tournoi en salle de Rennes le 16 janvier. 7 janvier : UCK Vannes-Lorient. 13 janvier : (Coupe de France) Véloce Vannes-Lorient. 20 janvier : Quimper-Lorient (à Gourin).
NIORT 6 janvier	Tournoi en salle au Mans le 9 janvier. Tournoi en salle en région parisienne le 13 janvier. ?? janvier : Auxerre-Niort à Soulac (à confirmer). 16 janvier : Mont-de-Marsan-Niort.
QUIMPER 5 janvier	10 janvier : US Montagnarde-Quimper. 13 janvier : Concarneau-Quimper. 17 janvier : Quimper-Guingamp (à Plomelin). 20 janvier : Quimper-Lorient (à Gourin).
RENNES 4 janvier	**Du 8 au 13 janvier stage au Crouesty (Morbihan).** Tournoi en salle de Rennes le 16 janvier. 9 janvier : match à déterminer. 17 janvier : Rennes-Nancy. 20 janvier : Rennes-Laval (à Fougères).
ROUEN 3 janvier	**Du 8 au 20 janvier stage à Clairefontaine (Yvelines).** 10 janvier : Sens-Rouen. 13 janvier : Rouen-Dunkerque. 16 janvier : Saint-Lô-Rouen. 20 janvier : Rouen-RP1 (à Dieppe). 23 janvier : Rouen-Dynamo Minsk (à Oissel).
SAINT-SEURIN 2 janvier	**Du 2 au 6 janvier stage à Sabres (Landes).** 6 janvier : Trelissac - Saint-Seurin. 9 janvier : Villenave d'Ornon - Saint-Seurin. 14 janvier : Cognac - Saint-Seurin (Coupe de France). 16 janvier : Castets - Saint-Seurin. 21 janvier : Saint-Seurin - Auxerre.
TOURS 4 janvier	**Du 4 au 11 janvier : stage à Soulac (Gironde).** 13 janvier : Tours-Le Mans (à Saint-Calais). 19 janvier : Tours-Caen.
VALENCIENNES 4 janvier	**Du 6 au 14 janvier stage à Tignes (Savoie).** Tournoi en salle les 5 et 6 à Saint-Gervais. 14 janvier : Valenciennes-Nancy (à Chambéry). 20 janvier : Valenciennes-Abbeville.





(Photos PRESSE SPORTS)

Le buteur chauve-souris hante le Calcio sans effrayer ses fans. Neuf buts marqués à ce jour pour le compte de la Fiorentina. Son nom ? Roberto (Bat) Baggio...

PRONOSTICS

Matches	Jean Fernandez (Cannes)	France Football
N° 1	2	N et 2
N° 2	1	1
N° 3	1	1
N° 4	1	1
N° 5	N	1 et N
N° 6	1	1
N° 7	N	N et 2
N° 8	1	1 et N
N° 9	1	1
N° 10	1	1
N° 11	1	1
N° 12	2	N
N° 13	1	1
Match du jour Lazio-Naples	1-2	2-2

Opinion à la grecque

Une grille en France, une autre en Grèce. Emmanuel Tsombos joue sur deux tableaux. Il compare puis propose trois mesures. Découverte.

CHAQUE semaine, Aix-en-Provence appelle Athènes. Emmanuel Tsombos, en effet, délaisse temporairement les clients du Platanos, restaurant situé à deux pas du palais de justice et converse avec Takis, son frère. « Tu me joues Olympiakos, bien sûr..., précise Emmanuel. En revanche, j'hésite encore sur Panionos.. .Allez, match nul. Ionikos ? Battu, archi-battu, comme d'habitude. Évite de perdre le bulletin. Embrasse toute la famille... », conclut-il.

Takis s'empresse de valider la grille du frangin à proximité du Café Néon, place Omonia. Lieu stratégique pour se rendre au Pirée, l'Acropole ou la Porte d'Hadrien. Au Café Néon, on joue aux cartes, aux échecs. Le décor est rétro.

On y refait aussi les matches de football. Entre deux verres, l'ambiance s'électrise...

Emmanuel n'ignore pas pour autant le Loto sportif français. En mai 1988, il gagne en effet 200 000 F. Grâce aux jeux multiples. « Je préfère empocher 50 000 F, par exemple, tous les deux mois plutôt que 5 000 000 F une fois dans mon existence. » Le raisonnement est plein de bon sens. Raison pour laquelle il dispose, selon lui, d'une riche idée en vue de réactiver le jeu. « Au lieu de dépenser des fortunes en campagnes publicitaires, style danseurs ou Pelé, commente-t-il, il serait préférable d'investir dans la réalisation de fascicules destinés aux parieurs. En Grèce, ça se vend 500 drachmes (1), environ, et l'on y trouve diverses méthodes mathématiques pour gagner. »

Vous l'avez compris le bouche à oreille constitue, selon lui, la meilleure des promotions pour vanter un produit.

« C'est pas cher et ainsi de suite, c'est bien joli, renchérit-il. Encore faut-il aider le parieur dans sa démarche. Autre chose, pourquoi avoir limité le jeu à 1 080 F (trois doubles et trois triples) ? Au-delà, on fait quoi ? Je pose la question. Les gros parieurs dont je fais partie, sont actuellement quelque peu désorientés. »

Emmanuel reprend son souffle puis donne la raison de son appel. « Qu'il y ait, en France, peu d'engouement pour le Loto sportif, cela me désole. Tenez, une autre mesure serait, je pense, à l'origine d'une nouvelle relance : la diminution du prix du bulletin simple ; parce que, dites-moi, vous en connaissez des jeunes qui ont 5 F en poche, actuellement, interroge-t-il. Inciter les parieurs, en revanche, à valider deux grilles pour ce même prix serait, à coup sûr, positif. Tout comme la possibilité de jouer six triples, sur le même bulletin. En Grèce, j'y reviens, la grille, complétée habituellement par deux matches du Calcio, ne coûte que 20 drachmes environ. Alors ? Eh bien, je joue aux deux. »

Emmanuel préfigure peut-être le modèle du parieur européen de 93. D'ici là, il faudra s'entendre au sujet de la future harmonisation des régimes fiscaux en matière de jeux. Ce qui l'indiffère totalement : « C'est normal, le prélèvement de l'État ou l'impôt sur les gains. Faut pas effrayer les joueurs avec ça. Bon, si l'État prend 80 % des enjeux, c'est décidé, j'arrête. *(Éclats de rire)*. Tsombos le Grec, planche déjà sur Heraklis, Larissa ; l'Inter et Valladolid aussi, pendant la trêve hivernale. Soit deux sources possibles de profit. Takis n'a pas fini de courir vers le Café Néon.

Maurice BROQUET

1 drachme = 0,05 F environ

FIN DE VALIDATION SAMEDI 14 HEURES

En raison du Nouvel An, les matches italiens auront lieu le samedi 30 décembre à 14 h 30 (les matches espagnols sont programmés, quant à eux, entre 16 heures et 18 heures). La fin de la validation est donc avancée à samedi 14 heures. Le tirage au sort du numéro pactole sera effectué dimanche 31, à 19 h 50, sur TF 1.

Enfin, le match Milan AC-Vérone, comptant pour la quinzième journée du Calcio puis reporté pour cause de Coupe Intercontinentale, aura lieu finalement le mercredi 3 janvier 1990.

LES RAPPORTS DE FORCES

1. LAZIO - NAPLES
● **Lazio** : 10e, 16 pts.
J.16 ; G.4 ; N.8 ; P.4 ; p.16 ; c.14.
● **Naples** : 1er, 25 pts.
J.16 ; G.9 ; N.7 ; P.0 ; p.26 ; c.12.
***Duel 88-89** : 1-1.
● Lazio (dom.) : 62 % de réussite.
● Naples (ext.) : 62 % de réussite.

2. SAMPDORIA-CREMONESE
● **Sampdoria** : 2e, 21 pts.
J.16 ; G.8 ; N.5 ; P.3 ; p.24 ; c.15.
● **Cremonese** : 16e, 10 pts.
J.16 ; G.2 ; N.6 ; P.8 ; p.16 ; c.24.
***Duel 88-89** : Cremonese en série B.
● Sampdoria (dom.) : 85 % de réussite.
● Cremonese (ext.) : 31 % de réussite.

3. INTER - UDINESE
● **Inter** : 3e, 21 pts.
J.16 ; G.9 ; N.3 ; P.4 ; p.26 ; c.19.
● **Udinese** : 14e, 12 pts.
J.16 ; G.3 ; N.6 ; P.7 ; p.20 ; c.27.
***Duel 88-89** : Udinese en série B.
● Inter (dom.) : 81 % de réussite.
● Udinese (ext.) : 31 % de réussite.

4. JUVENTUS - LECCE
● **Juventus** : 7e, 18 pts.
J.16 ; G.6 ; N.6 ; P.4 ; p.26 ; c.20.
● **Lecce** : 11e, 14 pts.
J.16 ; G.5 ; N.4 ; P.7 ; p.15 ; c.20.
***Duel 88-89** : 1-0.
● Juventus (dom.) : 69 % de réussite.
● Lecce (ext.) : 6 % de réussite.

5. ASCOLI - GENOA
● **Ascoli** : 17e, 10 pts.
J.16 ; G.2 ; N.6 ; P.8 ; p.10 ; c.21.
● **Genoa** : 13e, 12 pts.
J.16 ; G.3 ; N.6 ; P.7 ; p.15; c.19
***Duel 88-89** : Genoa en série B.
● Ascoli (dom.) : 43 % de réussite.
● Genoa (ext.) : 50 % de réussite.

6. ATALANTA - FIORENTINA
● **Atalanta** : 6e, 19 pts.
J.16 ; G.8 ; N.3 ; P.5 ; p.16 ; c.15.
● **Fiorentina** : 12e, 13 pts.
J.16 ; G.4 ; N.5 ; P.7 ; p. 21 ; c.21.
***Duel 88-89** : 0-1.
● Atalanta (dom.) : 81 % de réussite.
● Fiorentina (ext.) : 31 % de réussite.

7. BARI - MILAN AC
● **Bari** : 8e, 17 pts.
J.16 ; G.4; N.9 ; P.3 ; p.19 ; c.16.
● **Milan AC** : 5e, 19 pts.
J.15 ; G.8 ; N.3 ; P.4 ; p.20 ; c.12.
***Duel 88-89** : Bari en série B.
● Bari (dom.) : 56 % de réussite.
● Milan AC (ext.) : 50 % de réussite.

8. BOLOGNE - AS ROMA
● **Bologne** : 9e, 17 pts.
J.16 ; G.5 ; N.7 ; P.4 ; p.14 ; c.17.
● **AS Roma** : 4e, 21 pts.
J.16 ; G.8 ; N.5 ; P.3 ; p.24 ; c.19.
***Duel 88-89** : 0-1.
● Bologne (dom.) : 78 % de réussite.
● AS Roma (ext.) : 50 % de réussite.

9. VERONE - CESENA
● **Vérone** : 18e, 9 pts.
J.15 ; G.2 ; N.5 ; P.8 ; p.11 ; c.21.
● **Cesena** : 15e, 12 pts.
J.16 ; G.3 ; N.6 ; P.7 ; p.13 ; c.20.
***Duel 88-89** : 0-0.
● Vérone (dom.) : 37 % de réussite.
● Cesena (ext.) : 36 % de réussite.

10. REAL MADRID-OSASUNA
● **Real Madrid** : 1er, 25 pts.
J.16 ; G.11 ; N.3 ; P.2 ; p.48 ; c.16.
● **Osasuna** : 5e, 20 pts.
J.16 ; G.8 ; N.4 ; P.4 ; p.20; c.15.
***Duel 88-89** : 2-2.
● Real Madrid (dom.) : 100 % de réussite.
● Osasuna (ext.) : 37 % de réussite.

11. BARCELONE - SÉVILLE
● **Barcelone** : 2e, 21 pts.
J.16 ; G.10 ; N.1 ; P.5 ; p.36 ; c.15.
● **Séville** : 12e, 15 pts.
J.16 ; G.6 ; N.3 ; P.7 ; p.20 ; c.21.
***Duel 88-89** : 4-0.
● Barcelone (dom.) : 100 % de réussite.
● Séville (ext.) : 19 % de réussite.

12. LOGRONES-ATL. MADRID
● **Logrones** : 11e, 16 pts.
J.16 ; G.7 ; N.2 ; P.7 ; p.16 ; c.20.
● **Atletico Madrid** : 4e, 16 pts.
J.16 ; G.8 ; N.5 ; P.3 ; p.22 ; c.17.
***Duel 88-89**: 1-0.
● Logrones (dom.) : 75 % de réussite.
● Atletico Madrid (ext.) : 50 % de réussite.

13. REAL OVIEDO-VALLADOLID
● **Real Oviedo** : 6e, 19 pts.
J.16 ; G.6 ; N.7 ; P.3 ; p.20 ; c.11.
● **Valladolid** : 17e, 12 pts.
J.16 ; G.4 ; N.4 ; P.8 ; p.12 ; c.19.
***Duel 88-89** : 0-1.
● Real Oviedo (dom.) : 81 % de réussite.
● Valladolid (ext.) : 19 % de réussite.

LE MATCH DU JOUR

Sixième 1-1 ?

Un rapide bilan sur les dix dernières confrontations fait ressortir les difficultés qu'éprouve la Lazio de Rome lorsqu'elle reçoit Naples :
— deux victoires (3-2, 1-0) ;
— six matches nuls (dont cinq 1-1) ;
— deux défaites (1-2, 0-1).

Se dirige-t-on vers un sixième match nul sur le score de 1-1 ? Ce n'est pas exclu dans la mesure où ces deux équipes ont un petit faible pour le N...

Bilan de la Lazio à domicile cette saison :
J. : 8 ; G. : 2 ; N. : 4 ; P. : 2 ; p. : 11 ; c. : 8.

Bilan de Naples à l'extérieur :
J. : 8 ; G. : 2 ; N. : 6 ; P. : 0 ; p. : 8 ; c. : 6.

A noter également que le Napoli (leader avec vingt-cinq points) est invaincu depuis seize journées.

CLUB	N°	ÉQUIPE PROBABLE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DÉFENSIVE		LES ÉTOILES FF		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RÉSULTATS		TOTAL
LAZIO	1	Fiori — Bergodi, Gregucci, Solda, Sergio — Di Canio, Troglio, Solda, Sclosa — Amarildo, Sosa. Entr. : Materazzi.	4	16 buts Moyenne : 1	3	14 buts Moyenne : 0,87	4	591 étoiles Moyenne : 36,93	3	Domicile : J. 8 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 11 ; c. 8	3	*Lazio et Bari 2-2 *Ascoli et Lazio 0-0 Lazio b. *Udines 2-0	4	21 ★
NAPLES		Giuliani — Ferrara, Baroni, Alemao, Francini — Fusi, De Napoli, Crippa, Maradona — Careca, Carnevale. Entr. : Bigon.	4	26 buts Moyenne : 1,62	4	12 buts Moyenne : 0,75	4	611 étoiles Moyenne : 38,18	4	Extérieur : J. 8 ; G. 2 ; N. 6 ; P. 0 ; p. 8 ; c. 5	3	*Naples b. Atalante 3-1 *Bari et Naples 1-1 *Naples b. Bologne 2-0	4	23 ☆
SAMPDORIA	2	Pagliuca — Mannini, Vierchowod, L. Pellegrini, Pari — Dossena, Salsano, Cerezo, Victor — Mancini, Vialli. Entr. : R. Boskov.	4	24 buts Moyenne : 1,50	4	15 buts Moyenne : 0,93	4	601 étoiles Moyenne : 37,56	3	Domicile : J. 7 ; G. 5 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 12 ; c. 3	5	*Lecce et Sampdoria 0-0 *Sampdoria et Milan AC 1-1 Sampdoria b. *Cesena 2-1	4	24 ★
CREMONESE		Rampulla — Gualco, Montorfano, Citterio, Piccioni — Garzilli, Bonomi, Favalli, Limpar — Dezotti, Chiorri. Entr. : Borgnich.	4	16 buts Moyenne : 1	3	24 buts Moyenne : 1,50	2	544 étoiles Moyenne : 34	2	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 8 ; c. 12	3	*Cremonese et Juventus 2-2 *AS Roma b. Cremonese 3-2 Bari b. *Cremonese 2-0	2	16 ☆
INTER MILAN	3	Zenga — Bergomi, Verdelli, Mandorlini, Brehme — Cucchi, Berti, Matteoli, Bianchi — Kinsmann, Serena. Entr. : Trapattoni.	4	26 buts Moyenne : 1,62	4	19 buts Moyenne : 1,18	3	606 étoiles Moyenne : 38	4	Domicile : J. 8 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 1 ; p. 14 ; c. 7	4	Inter b. *Cesena 3-2 *Inter b. Gênes 1-0 *Fiorentina et Inter 2-2	4	23 ★
UDINESE		Garella — Paganin, Sensini, Lucci, Vanoli — Mattei, Jacobelli, Galego, Branca — De Vitis, Balbo. Entr. : Mazzia.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	27 buts Moyenne : 1,68	2	588 étoiles Moyenne : 36,75	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 5 ; p. 7 ; c. 13	3	*Udinese b. Ascoli 2-0 *Atalanta b. Udinese 1-0 Lazio b. *Udinese 2-0	2	17 ☆
JUVENTUS	4	Tacconi — Bruno, Galia, Brio, De Agostini — Aleinikov, Fortunato, Zavarov, Marocchi — Barros, Schillaci. Entr. : Zoff.	4	26 buts Moyenne : 1,62	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	598 étoiles Moyenne : 37,37	3	Domicile : J. 8 ; G. 4 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 11 ; c. 6	3	*Cremonese et Juventus 2-2 *Juventus et Cesena 1-1 *AS Roma b. Juventus 1-0	3	20 ★
LECCE		Terraneo — Garzya, Marino, Righetti, Carannante — Ferri, Moriero, Barbas, Benedetti — Pasculli, Virdis. Entr. : Mazzone.	4	15 buts Moyenne : 0,93	3	20 buts Moyenne : 1,25	3	558 étoiles Moyenne : 34,87	2	Extérieur : J. 8 ; G. 0 ; N. 1 ; P. 7 ; p. 5 ; c. 15	2	*Lecce et Sampdoria 0-0 *Bologne b. Lecce 2-1 *Lecce et Ascoli 1-1	3	17 ☆
ASCOLI	5	Lorieri — Destro, Colantuono, Arslanovic, Carillo — Chierico, Sabato, Aloisi, Giovanelli — Cvetkovic, Garlini. Entr. : Bersellini.	4	10 buts Moyenne : 0,62	2	21 buts Moyenne : 1,31	3	578 étoiles Moyenne : 36,12	3	Domicile : J. 8 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 5 ; c. 6	3	*Udinese b. Ascoli 2-0 *Ascoli et Lazio 0-0 *Lecce et Ascoli 1-1	2	17 ★
GENOA		Braglia — Torrente, Collovati, Signorini, Caricola — Ruotolo, Eranio, Fiorin, Urban — Fontolan, Aguilera. Entr. : Scoglio.	4	15 buts Moyenne : 0,93	3	19 buts Moyenne : 1,18	3	555 étoiles Moyenne : 34,68	2	Extérieur : J. 7 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 5 ; c. 4	3	*Vérone b. Genoa 1-0 *Inter b. Genoa 1-0 *Genoa et Atalanta 2-2	1	16 ☆
ATALANTA	6	Ferron — Barcella, Vertova, Progna, Pasciullo — Bonacina, Stromberg, Madonna, Nicolini — Evair, Caniggia. Entr. : Mondonico.	4	16 buts Moyenne : 1	3	15 buts Moyenne : 0,93	4	593 étoiles Moyenne : 37,06	3	Domicile : J. 8 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 1 ; p. 8 ; c. 2	4	*Naples b. Atalanta 3-1 *Atalanta b. Udinese 1-0 *Genoa et Atalanta 2-2	3	21 ★
FIORENTINA		Landucci — Pioli, Pin, Battistini, Volpecina — Lachini, Dunga, Nappi, Baggio — Di Chira, Kubik. Entr. : Giorgi.	4	21 buts Moyenne : 1,31	4	21 buts Moyenne : 1,31	3	590 étoiles Moyenne : 36,87	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 8 ; c.12	3	AS Roma b. *Fiorentina 2-1 *Vérone b. Fiorentina 1-0 *Fiorentina et Inter 2-2	1	18 ☆
BARI	7	Mannini — Lojeto, Ceramicola, Carbone, Carrera — Gerson, Urbano, Terracenere, Maiellaro — Monelli, Joao Paulo. Entr. : Salvemini.	4	19 buts Moyenne : 1,18	3	16 buts Moyenne : 1	3	596 étoiles Moyenne : 37,25	3	Domicile : J. 8 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 12 ; c. 8	3	*Lazio et Bari 2-2 *Bari et Naples 1-1 Bari b. *Cremonese 2-0	3	19 ★
MILAN AC		G. Galli — Tassotti, Baresi, Costacurta, Maldini — Rijkaard, Ancelotti, Donadoni, Evani — Van Basten, Massaro. Entr. : Sacchi.	3	20 buts Moyenne : 1,33	3	12 buts Moyenne : 0,80	4	569 étoiles Moyenne : 37,93	3	Extérieur : J. 8 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 9 ; c. 7	4	*Milan AC b. Lecce 2-0 *Milan AC b. Bologne 1-0 *Sampdoria et Milan AC 1-1	4	21 ☆
BOLOGNE	8	Cusin — Luppi, Strangara, Ilieu, Cabrini — Bonini, Geovani, Villa, Bonetti — Giodano, Marronaro. Entr. : Maifredi.	4	14 buts Moyenne : 0,87	2	17 buts Moyenne : 1,06	3	586 étoiles Moyenne : 36,62	3	Domicile : J. 7 ; G. 4 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 10 ; c. 5	4	*Milan AC b. Bologne 1-0 *Bologne b. Lecce 2-1 *Naples b. Bologne 2-0	2	18 ★
AS ROMA		Cervone — S. Pellegrini, Berthold, Comi, Nela — Desideri, Di Mauro, Manfredonia, Giannini — Voeller, Rizzitelli. Entr. : Radice.	4	24 buts Moyenne : 1,50	4	19 buts Moyenne : 1,18	3	601 étoiles Moyenne : 37,56	3	Extérieur : J. 8 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 11 ; c. 13	3	AS Roma b. *Fiorentina 2-1 *AS Roma b. Cremonese 3-2 *AS Roma b. Juventus 1-0	5	22 ★
VÉRONE	9	Peruzzi — Favero, Pusceddu, Gutierrez, Bertozzi — Gaudenzi, Prytz, Dagrin, Fanna — Pellegrini, Iorio. Entr. : Bagnoli.	4	11 buts Moyenne : 0,73	2	21 buts Moyenne : 1,40	3	542 étoiles Moyenne : 36,13	3	Domicile : J. 8 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 7 ; c. 13	3	*Vérone et AS Roma 2-2 Vérone b. *Genoa 1-0 *Vérone b. Fiorentina 1-0	4	19 ★
CESENA		S. Rossi — Cuttone, Calcaterra, Ansaldi, Nobile — Esposito, Pierleoni, Piraccini, Domini — Dukic, Turchetta. Entr. : Lippi.	4	13 buts Moyenne : 0,81	2	20 buts Moyenne : 1,25	3	584 étoiles Moyenne : 36,50	3	Extérieur : J. 7 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 4 ; p. 7 ; c. 10	3	Inter b. *Cesena 3-2 *Juventus et Cesena 1-1 Sampdoria b. *Cesena 2-1	2	17 ☆
REAL MADRID	10	Buyo — Chendo, Hierro, Ruggeri, Gordillo — Michel, Schuster, Sanchis, Martin Vasquez — Butragueno, Hugo Sanchez. Entr. : Toshack.	4	48 buts Moyenne : 3	5	16 buts Moyenne : 1	3	627 étoiles Moyenne : 39,18	4	Domicile : J. 8 ; G. 8 ; N. 0 ; P. 0 ; p. 36 ; c. 7	5	*Celta et Real Madrid 0-0 *Real Madrid b. Valladolid 4-0 Real Madrid b. *Logrones 5-1	4	25 ★
OSASUNA		Roberto — De Luis, Pepin, Castaneda, Grimes — Merino, Martin Gonzales, Martin Dominguez, Sola — Urban, Ciganda. Entr. : Zabalza.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	15 buts Moyenne : 0,93	4	600 étoiles Moyenne : 37,50	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 6 ; c. 12	3	*Athletic Bilbao et Osasuna 1-1 *Osasuna b. Saragosse 2-0 *Valladolid et Osasuna 1-1	4	21 ☆
BARCELONE	11	Zubizarreta — Serna, Koeman, Milla, Lopez Rekarte — Amor, Eusebio, Roberto, Julio Jalinas — Baquero, Beguiristain. Entr. : Cruyff.	4	36 buts Moyenne : 2,25	5	15 buts Moyenne : 0,93	4	618 étoiles Moyenne : 38,62	4	Domicile : J. 8 ; G. 8 ; N. 0 ; P. 0 ; p. 30 ; c. 4	5	*Valence b. Barcelone 2-1 *Barcelone b. Cadix 5-0 Barcelone b. *Malaga 1-0	3	25 ★
SEVILLE		Fernando — Nando, Jimenez, Mino, Diego — Salguero, Rafa Paz, Pascual, Ramon — Polster, Conte. Entr. : Cantatore.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	21 buts Moyenne : 1,31	3	591 étoiles Moyenne : 38,93	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 1 ; P. 6 ; p. 7 ; c. 15	2	Real Oviedo b. *Séville 2-1 *Castillon b. Séville 3-1 *Séville b. Majorque 3-0	2	17 ☆
LOGRONES	12	Islas — Cristobal, Martin, Herrero, José Maria — Pedro, Aragon, Sarabia, Quique — Alzamendi, Rosagro. Entr. : J.L. Romero.	4	16 buts Moyenne : 1	3	20 buts Moyenne : 1,25	3	592 étoiles Moyenne : 37	3	Domicile : J. 8 ; G. 5 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 11 ; c. 8	4	*Logrones b. Tenerife 4-1 Logrones b. *Celta 1-0 Real Madrid b. *Logrones 5-1	3	20 ★
ATLETICO MADRID		Elduayen — Tomas, Ferreira, Donato, Armando — Pizo, Gomez, Manolo, Alfredo, Bustingorri — Aguilera, Futre. Entr. : Clemente.	4	22 buts Moyenne : 1,37	4	17 buts Moyenne : 1,06	3	610 étoiles Moyenne : 38,12	4	Extérieur : J. 8 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 11 ; c. 13	4	*Atletico Madrid et Real Sociedad 0-0 Atletico Madrid b. *Tenerife 3-2 *Atletico Madrid b. Celta 2-1	4	23 ☆
REAL OVIEDO	13	Zubeldia — Gaspar, Gorriaran, Luis Manuel, Sanudo — Rivas, Zuniga, Vinals, Bango — Carlos, Sarriugarte. Entr. : Irureta.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	11 buts Moyenne : 0,68	4	601 étoiles Moyenne : 37,56	3	Domicile : J. 8 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 13 ; c. 1	4	Real Oviedo b. *Séville 2-1 *Real Oviedo b. Athletic Bilbao 1-0 *Saragosse b. Real Oviedo 2-0	3	21 ★
VALLADOLID		Ravnic — Miljus, Moreno, Gonzalo, Ayarza — Lemos, Albis, Fano, Moya — Alberto, Roberto. Entr. : More.	3	12 buts Moyenne : 0,75	2	19 buts Moyenne : 1,18	3	589 étoiles Moyenne : 36,81	3	Extérieur : J. 8 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 5 ; p. 3 ; c. 13	2	*Saragosse et Valladolid 2-2 *Real Madrid b. Valladolid 4-0 *Valladolid et Osasuna 1-1	3	16 ☆

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football*

1 étoile : mauvaise ; **2 étoiles** : médiocre ; **3 étoiles** : moyenne ; **4 étoiles** : bonne ; **5 étoiles** : très bonne ; **6 étoiles** : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :

ÉQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.

VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

VALEUR DÉFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.

ÉTOILES DE *FF* : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenues par chaque équipe lors de chacun des matches.

AVANTAGE DU TERRAIN : performances à domicile de l'équipe qui reçoit et performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse au cours de la saison.

LEURS DERNIERS RÉSULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

CE QU'IL FALLAIT JOUER — N° 62

1	Lyon	Metz	1	X	2
2	Nantes	Toulouse	1	N	X
3	Brest	Toulon	X	N	2
4	Monaco	Caen	X	N	2
5	Cannes	Sochaux	1	X	2
6	Bordeaux	Lille	X	N	2
7	Paris-S.G.	St-Etienne	X	N	2
8	Mulhouse	RP1	X	N	2
9	Auxerre	Montpellier	X	N	2
10	Marseille	Nice	X	N	2
11	Fiorentina	Inter Milan	1	X	2
12	A.S. Roma	Juventus	X	N	2
13	Naples	Bologne	X	N	2

Nouveau ! Après votre Loto sportif pariez sur le match du jour

MATCH DU JOUR — NANTES 0 1 2 3 4 5 6 + — TOULOUSE 0 1 2 3 4 5 6 +

COCHEZ LE NOMBRE DE BUTS MARQUES PAR CHAQUE EQUIPE (UNE SEULE CASE PAR EQUIPE)

LES RAPPORTS DU TIRAGE — N° 62

Numéro pactole : 4	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5 F)
● 13 bons résultats	339	11 919
● 12 bons résultats	10 805	385 F
● 11 bons résultats	96 563	43 F
● Le match du jour	30 850	57 F

● **Nombre de bulletins validés** : 2 000 000 environ (dont 350 000 environ au match du jour).

● **Montant des enjeux** : 28 millions de francs environ (dont 3 millions environ au match du jour).

Le rapport du match du jour est calculé pour 5 F. (Avec une mise de 20 F, vous gagnez quatre fois plus, soit 228 F). Le tout multiplié par deux avec le numéro-pactole, éventuellement.

LA GRILLE DU SAMEDI — N° 63

1	Lazio	Naples	1	N	2
2	Sampdoria	Cremonese	1	N	2
3	Inter Milan	Udinese	1	N	2
4	Juventus	Lecce	1	N	2
5	Ascoli	Genoa	1	N	2
6	Atalanta Bergame	Fiorentina	1	N	2
7	Bari	Milan A.C.	1	N	2
8	Bologne	A.S. Roma	1	N	2
9	Verone	Cesena	1	N	2
10	Real Madrid	Osasuna	1	N	2
11	F.C. Barcelone	F.C. Seville	1	N	2
12	Logrones	Atletico Madrid	1	N	2
13	Real Oviedo	Valladolid	1	N	2

VALIDATION : 28, 29 et 30 Décembre

Nouveau ! Après votre Loto sportif pariez sur le match du jour

MATCH DU JOUR — LAZIO 0 1 2 3 4 5 6 + — NAPLES 0 1 2 3 4 5 6 +

COCHEZ LE NOMBRE DE BUTS MARQUES PAR CHAQUE EQUIPE (UNE SEULE CASE PAR EQUIPE)

Pays-Bas

Que reste-t-il de nos amours ?

Le futur champion du monde était peut-être, mercredi dernier, sur la pelouse du Feyenoord Stadion, à Rotterdam. Mais incognito. Entre une équipe néerlandaise mitée par les absences et une sélection brésilienne très mixte, il n'y eut pas de débat, pas de retour aux souvenirs que nous chérissons. Une soirée de gala à mourir d'ennui.



Le Néerlandais Frank Berghuis tire au but malgré le retour du Brésilien de l'OM, Carlos Mozer. Mais c'est le Brésil qui trouvera l'ouverture et remportera un match qui ne restera pas dans les annales... (Photo AFP)

Archives

AMICAUX

A Rotterdam.
BRESIL b. PAYS-BAS : 1-0 (0-0). 28 807 spectateurs. Arbitre : M. Föckler (RFA). But : Careca (55°).
PAYS-BAS : Van Breukelen — Sturing, Van Tiggelen, R. Koeman (Laamers, 46°), Reekers — Wouters (Blind, 70°), Van Aerle, Ellerman (Winter, 21°) — Latuheru, Kieft (Van Loen, 80°), Berghuis (Van't Schip, 59°). Entr. : Libregts.
BRESIL : Taffarel — Aldair (Julio Cesar, 46°), Ricardo Rocha, Mozer, Branco — Alemao, Dunga (Silas, 74°), Jorginho, Valdo — Careca (Muller, 74°), Romario (Bebeto, 59°). Entr. : Lazaroni.

A Cagliari.
ITALIE et ARGENTINE : 0-0. 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Spirin (URSS).
ITALIE : Zenga (Tacconi, 46°) — Bergomi, Baresi, Ferrara, Maldini (De Agostini, 46°) — Berti, Donadoni (Mancini, 46°), Giannini, De Napoli — Vialli (Fusi, 69°), Serena.
ARGENTINE : Pumpido — Ruggeri, Simon, Monzon, Batista — Olarticoechea, Giusti, Basualdo (Troglio, 40°), Maradona — Burruchaga, Dezotti (Caniggia, 70°).

FINALE

A Londres.
ARSENAL b. GLASGOW RANGERS : 2-1 (1-0). Buts : Davis et Quinn pour Arsenal ; Johnston pour les Rangers.
RANGERS : Woods (Ginzburg, 45°) — Stevens, Munro, Gough (Cowan, 45°), Spackman, Butcher, Steven, Ferguson, Walters, Johnston, Brown (Dodds, 45°).
ARSENAL : Lukic — Dixon, Winterburn, Davis, O'Leary (Cesar, 29°), Adams, Rocastle (Hayes, 86°), Richarson, Merson, Quinn, Marwood (Groves, 25°).

« ROMARIO, comment trouves-tu la nouvelle Opel ? » C'était bien la seule question, celle qui s'allongeait sur un panneau publicitaire le long de la touche, que les journalistes auraient pu poser à l'attaquant du PSV Eindhoven au sortir des vestiaires du Feyenoord Stadion. Mais aucun n'osa. Et Romario perça sans entrave la grappe timide des chasseurs d'autographes pour rejoindre le bus brésilien. Sans que personne ne sache, finalement, ce qu'il pensait exactement de la dernière-née de chez Opel. Angoissant.

S'il aurait pu parler de sa dernière voiture, De Souza Faria, dit Romario, n'avait en revanche rien à dire sur ses cinquante-neuf minutes de jeu, Lazaroni ayant eu l'excellente idée d'écourter son errance dans un match d'anesthésiés. Romario, qui s'est brûlé les pieds en marchant sur les rares ballons chauds, n'a presque rien montré, et il n'est pas le seul dans ce cas-là après un Pays-Bas - Brésil qui avait tout pour être à pleurer. A pleurer nos amours perdues.

Le décor d'abord, en forme de coup de déprime. Un stade rafistolé aux allures de camp retranché — trois rangées de grillage plus un filet protecteur séparent la pelouse des virages, record du monde — depuis que quelques abrutis y ont élu domicile, des pluies éparses et un vent en rafales, des flics en rafales et des spectateurs épars.

Les acteurs, ensuite, dont les maillots sentaient la naphtaline, manifestaient autant d'enthousiasme, dès l'échauffement, qu'une escouade d'appelés avant une marche forcée. Même la bleusaille avait l'œil morne et le jarret triste : Frank Berghuis (Volendam), Edward Sturing et Bert Latuheru (Vitesse), zéro sélection à eux trois, étaient ailleurs, le nez dans le sapin et les boules. Ils auraient dû s'envelopper dans les guirlandes pour briller et amuser. Et Rob Reekers se déguiser en Père Noël, lui qui semblait porter la hotte de tous les soucis d'un Libregts livré à lui-même. Milan et la fatigue d'un long voyage à Tokyo, dit-on, lui ayant peu élégamment retiré in extremis la participation de son double Ballon d'Or, Marco Van Basten, et de Frank Rijkaard, une blessure continuant à le priver, et peut-être pour longtemps, de Ruud Gullit, il se trouva fort dépourvu quand la mouise fut venue, avec la sortie rapide d'Ellerman, son seul élément un tantinet meneur, touché à la jambe droite. Libregts qui dut également concéder à Ronald Koeman, son Barcelonais, qui baladait nonchalamment ses cuisseaux aux abords de la surface, un départ en vacances anticipé d'une mi-temps. Adieu la création ! Adieu la solidité ! Les deux derniers moteurs ayant rendu l'âme, la Hollande était sur la bande d'arrêt d'urgence après la pause, immobilisée dans un brouillard cotonneux, espérant qu'une chimérique dépanneuse arriverait avant l'inévitable collision.

Trop tard ! Jorginho s'élance sur la droite, le grand Reekers est une nouvelle fois trop court, un centre, une tête croisée de Careca, but. 55°. La seule action notable et construite de cette soirée de gala, si on excepte un tir lointain mais cadré, venu vingt minutes après, du pied de nouveau prometteur de Bebeto qui remonte, qui remonte...

Le Brésil supérieur

Le Brésil, c'était évident d'entrée, allait concrétiser un potentiel nettement supérieur. Résumé pourtant à un seul élément déterminant, le Lisbonnais Valdo, organisateur actif et précis. Valdo a joué et a fait jouer. C'était suffisant, dans la mesure où il trouva en Jorginho, Dunga ou Alemao des relais sporadiques mais techniques. S'ils avaient fait un poil plus, les jeunes Néerlandais auraient pu prendre la fessée. Mais on tentait de commémorer le centenaire de leur Fédération, et c'était déjà bien assez de finir conspués par la poignée de grippés restés jusqu'au bout de ce non-match.

Alors, pour conclure ça gentiment, on aurait aimé vous dire du bien des deux Français d'adoption convoqués par Lazaroni. Mais Mozer, jamais inquiété et peu entreprenant, et Julio Cesar, entré au repos au poste de latéral droit, ont été dans la note, ternes, ni plus ni moins. Impossibles à juger, comme ces deux sélections au rabais, la faute aux absences. Ou aux vacances. Parce qu'on ne peut croire que la Coupe du monde risque de se disputer à ce rythme empesé où la conviction reste en option.

Le Brésil 1986 et les Pays-Bas 1988 vont renaître avec les beaux jours du foot. Cet été. Au soleil d'Italie.

Croix de bois, croix de fer. S'ils mentent, nous allons en enfer.

Patrick LAFAYETTE, à Rotterdam

Italie

Cette Squadra qui ne marque plus

Après le 0-1 contre le Brésil et le 0-0 de Wembley, encore un piètre 0-0 à Cagliari face à une Argentine destructrice. Vicini cherche toujours un successeur à Rossi et à Altobelli

ZÉRO sur toute la ligne, et même deux fois zéro pour une Squadra Azzurra qui n'arrive plus à conclure. Un seul but en quatre matches, et par surcroît un but litigieux aux dépens des modestes Algériens, Azeglio Vicini a de quoi se faire du souci. D'autant que les super-matches amicaux dont il attendait tant ne lui ont valu jusqu'ici que des désillusions en tout genre.

Connaissant les Italiens, qui ne sont jamais aussi redoutables que lorsqu'on les croit morts et qui, au demeurant, n'ont jamais brillé dans les démonstrations de ce genre, fussent-elles les plus prestigieuses comme c'était le cas jeudi dernier à Cagliari, on se gardera bien entendu de tirer des conclusions hâtives qui pourraient porter à sourire dans cinq ou six mois. Mais enfin, force est bien de constater que, dans l'immédiat, la Nazionale transalpine ne justifie en aucune manière son ambition plus ou moins avouée de coiffer au soir du 8 juillet prochain une quatrième couronne qui en ferait l'équipe de football la plus titrée de tous les temps.

Il est vrai que, comme dans un ring de boxe, il faut être deux pour faire un bon combat, et le moins que l'on puisse dire du comportement des Argentins au stade Sant'Elia — où se disputeront courant juin les plus explosives batailles du premier tour de la Coupe du monde — est qu'il fut proprement négatif. Pourtant, Carlos Bilardo disposait pour la circonstance de tous ses meilleurs « étrangers », qu'il s'agisse des « Italiens » Dezotti, Caniggia, Troglio, Pasculli et Sa Majesté Diego I[er] en personne ou bien encore de l'« Espagnol » Ruggeri, du « Français » Burruchaga, sans parler évidemment des champions du monde sortants qui ne sont pas sortis d'Argentine (ou qui y sont revenus), à savoir Pumpido, Batista, Giusti et Olarticoechea. Complétaient la Seleccion deux inédits, Monzon et — surprise ! — l'ancien défenseur de Monaco Juan Simon ! Hélas, sur le terrain, les Sud-Américains, rompus de longue date à ce genre d'exercice, ne se préoccupèrent que de tendre leurs pièges et de détruire, laissant au seul Maradona le soin de donner de temps à autre le change, ce que le prestigieux maestro napolitain fit avec sa facilité coutumière. Et pour le reste, rideau !

On l'imagine sans peine, les toujours vaillants Azzurri purent s'assurer de ce fait le contrôle continu du ballon, mais l'usage qu'ils en firent fut tel que le spectacle sombra vite dans une médiocrité regrettable. Bien que galvanisée comme à l'ordinaire par un superbe Franco Baresi, la Squadra ne se montra jamais capable de développer la moindre attaque concrète qui eût pu perturber l'adversaire. Vialli, encore une fois effacé, Serena et Mancini, à peine suffisants, ce fut le même fiasco offensif que face au Brésil et à l'Angleterre. En tout et pour tout deux tirs au but en quatre-vingt-dix minutes ! On comprend que le public sarde (35 000 spectateurs) ait été déçu. Pensez donc, il s'agissait en l'occurrence de la plus fabuleuse affiche qui puisse être présentée de nos jours : les trois derniers champions du monde en date, face à face. Et rien que des étoiles sur le parterre. Tout cela pour un match de village comme à Tempio Pausania ou à Santa Teresa di Gallura !

On a évidemment demandé à Vicini, qui ne semble plus vouloir apporter la moindre retouche à son groupe, s'il n'avait pas eu tort de conclure tous ces matches amicaux « de luxe » qui n'auront finalement servi à rien : « Au contraire, a répondu le sélectionneur, de telles rencontres nous auront appris à mieux connaître le football que nous trouverons au Mondiale. Un football qui sera dur pour tout le monde. Les buts ? Il me semble que personne en ce moment ne fait mieux. L'essentiel sera de nous préparer en conséquence ; donnez-nous le temps, nous avons surtout besoin de confiance... »

Reste qu'après l'échec à Bologne face au Brésil (0-1) et le nul (0-0) de Wembley contre l'Angleterre, l'Italie a péché une fois de plus par manque de finisseurs. On l'a assez dit ici, Vialli n'est pas à proprement parler une *punta* et on ne comprend donc pas que certains s'entêtent à le considérer comme le successeur du légendaire Bombardier sarde Gigi Riva, qui fait aujourd'hui partie du staff technique de l'équipe nationale. Quant aux autres, que ce soit Serena, Carnevale ou Mancini, ils sont trop inconstants ou trop limités pour pouvoir faire oublier un jour les deux derniers cannonieri azzurri qui ont conduit la sélection à la conquête de son troisième titre mondial, Paolo Rossi et Altobelli.

Attendons maintenant l'ultime test du 21 février contre les Pays-Bas — un ténor de plus — pour essayer d'y voir plus clair de ce côté-là. Mais le Calcio peut-il encore croire au Père Noël ?... Samedi prochain, veille de la Saint-Sylvestre, le Championnat reprend ses droits avec l'ultime journée des matches aller et un Napoli déjà paré du symbolique titre hivernal avec ses quatre longueurs d'avance sur l'Inter. Au programme : Lazio-Naples, Inter-Udinese et Bari-Milan, avec le retour à la compétition nationale des rossoneri, qui auront tout gagné en cette année faste 1989 — Coupe des champions, Supercoupe et, en dernier ressort, la Coupe Intercontinentale ! Et Berlusconi qui, pendant ce temps, est en train de conquérir un nouvel empire, la grande maison d'édition Mondadori ! Vous avez dit incomparable ?...

Correspondance Antonio CARRUGGI

Belgique

Lokeren fait la bombe !

Sacrée surprise dans les petits souliers de Lokeren : une victoire à Malines 3 à 1 en Coupe ! Et tandis qu'Anderlecht se mettait au chaud, le Standard prenait un drôle de coup de froid à La Gantoise.

DEUX clubs de pointe, dont le champion en titre, en ballottage très défavorable : la magie de la Coupe a opéré une fois encore à l'entracte de huitièmes de finale pourtant sans véritable tête d'affiche.

En allant infliger un cinglant camouflet au Champion, Malines, dans son stade où il demeurait invaincu en Coupe depuis les seizièmes de finale de l'édition 1982-1983, le SC Lokeren a signé l'incontestable exploit de ces matches aller. Les Lokerenois se sont imposés par trois buts à un. Ils venaient à peine de se remettre du choc que leur avait infligé l'Antwerp et... leurs propres dirigeants quelques jours auparavant. Ces dirigeants leur avaient, en effet, annoncé sans ménagement que Van Veirdeghem, leur capitaine, gonflerait désormais l'effectif déjà fourni de l'équipe anversoise, quart-finaliste européen.

Dans un premier sursaut d'indignation, les footballeurs lokerenois avaient failli créer une grave surprise avant leur ultime match de Championnat de l'année à Waregem, qu'ils menaçaient de boycotter. Calmés par leur entraîneur, Aimé Anthuenis, ils s'étaient heureusement repris à temps et avaient disputé une rencontre très honorable.

Trois jours plus tard, ils croyaient donc se rendre sans illusion au FC Malinois, un champion qui atteignait la trêve à bout de souffle, mais dont certains éléments piaffaient d'impatience d'en découdre avec les Waeslandiens. C'était notamment le cas de Patrick Versavel, l'aîné du duo familial, qui n'avait guère apprécié certaines déclarations de son ex-entraîneur Authuenis et qui s'était juré de prendre sportivement sa revanche sur le terrain.

La rencontre débuta par un coup de tonnerre : Lokeren ouvrit le score dès la mise en jeu : « J'étais jaloux du Standardman Pikva, souriait le Hongrois de Lokeren Ferenc Meszaros. A Lokeren, en Championnat, l'Israélien avait marqué après trente secondes de jeu. J'ai voulu battre son record. » Meszaros y est virtuellement parvenu avec la complicité involontaire d'une défense malinoise nullement exempte de reproches.

Vexés par ce coup du sort, les Malinois se ruèrent alors à l'offensive massivement, mais sans grand discernement. Rassurés par la grande forme étalée par D'Hondt, un jeune gardien de but qui commence à grimper dans la hiérarchie nationale, le Lokerenois arquèrent le dos tout en guettant l'occasion de frapper en contre. Meszaros, encore lui, doubla ainsi l'avance des siens, quatre minutes après la reprise. Puis le Nigérian Sanson ajouta bientôt un troisième but, au grand désarroi des champions en titre, juste avant que Koeman, d'un tir remarquable, ne sauve l'honneur déjà bien égratigné des Malinois, sérieusement émoussés sur le plan physique et véritablement ébranlés sur le plan moral.

Le Standard explose

Le lendemain, le Standard se déplaçait à la Gantoise, un promu aux dents longues, remarquablement entraîné par le néophyte René Vandereycken. A nouveau quelque peu décevant cette saison, le finaliste malheureux des deux dernières éditions de la Coupe espérait bien concrétiser dans cette compétition les espérances qu'il avait laissé entrevoir en Championnat. Il ne s'attendait certainement pas à être accueilli de cette manière à Gentprugge (5-2). René Vandereycken avait innové une fois de plus.

Si Kazimierski, le gardien polonais, et De Groote, l'ex-Anderlechtois, avaient dû déclarer forfait pour cause de maladie et de blessure, Augustin et Balenga, deux des joueurs de proue de l'équipe, avaient été, eux, renvoyés sur le banc. Cette disposition inédite n'empêcha pas la Gantoise de se ruer à l'attaque dès le coup d'envoi. Alignée en quatre attaquants, mais amorçant surtout ses offensives incisives et percutantes au milieu du terrain, la formation locale asphyxia littéralement le Standard, très vulnérable sur le plan défensif.

Malgré les prouesses de Bodart, la Gantoise s'était ménagée méritoirement trois buts d'avance au repos. « Ne vous contentez pas de cet avantage. Efforcez-vous plutôt d'en inscrire un quatrième », avait demandé René Vandereycken. C'était compter sans le sursaut de révolte des Standardmen, fustigés, eux aussi, par leur entraîneur.

Plus passionnante encore que la première, la seconde période ressembla à une étourdissante poursuite avec handicap. A deux reprises, le Standard réduisit son retard. A deux reprises, la Gantoise reprit trois buts d'avance. Et elle en inscrivit cinq au total : « Le match retour ressemblera furieusement à celui-ci, sauf que les rôles devraient être inversés », expliquait le gardien liégeois, irréprochable.

Pendant ce temps, le FC Anderlecht s'imposait aisément à Lommel équipe de Division III, par cinq buts à un. Le vainqueur des deux éditions précédentes de la Coupe se pose déjà en candidat privilégié au doublé Coupe Championnat, cette saison.

Correspondance Michel DUBOIS

Angleterre

Le rachat de Davis

LONDRES. — Le Championnat britannique a été remporté en semaine par Arsenal chez les Glasgow Rangers sur le score de (2-1). Une rencontre qui n'a pas atteint les sommets d'un titre qui n'est même pas officiel. D'autant plus que les Rangers, le club écossais, comptait six Anglais dans sa formation. Ce qui réduit davantage la petite crédibilité de ce « titre ».

Bobby Robson, entraîneur de l'équipe nationale anglaise, assista à la rencontre pour superviser huit joueurs internationaux, quatre de chaque côté. En fait, il n'a pas vu grand-chose dans cette soirée glaciale.

Paul Davis, d'Arsenal, a pour sa part réussi à finir l'année en beauté après sa longue suspension pour un coup de poing qui fractura la mâchoire de Glen Cockerill. Il a en effet ouvert la marque d'une façon magistrale dès la 27e minute.

Du côté des Rangers, en l'absence de McCoist blessé, Johston eut comme partenaire au centre de l'attaque Walters. A la mi-temps le remplacement de Brown par Dodds donna un peu plus de poids à l'attaque des Rangers.

C'est d'ailleurs à la 50e minute que les Écossais revenaient à la marque grâce à Johnston d'une manière semble-t-il contestable... il aurait eu le « bras long ».

Mais six minutes plus tard, sur une échappée de Merson, sur la droite, l'avantage était redonné à Arsenal par Quinn.

Correspondance Max. MARQUIS

Écosse

Le Noël des Rangers

GLASGOW. — Les Rangers sont de retour au sommet de la Première Division après leur victoire 1-0 contre St Mirren, à Ibrox Park, samedi dernier.

David Dodds (transféré d'Aberdeen aux Rangers pendant l'été) a marqué le but victorieux après avoir remplacé Trevor Steven, l'international anglais, qui a dû sortir sur blessure à la 21e minute de jeu. Dodds signant ainsi son premier but pour les Rangers, sous forme de cadeau de Noël.

L'équipe de Mo Johnston a également perdu Ian Fergusson sur blessure, ce qui risque de lui poser des problèmes pour les rencontres importantes des prochaines semaines. Avant le match de samedi, les Rangers étaient deuxièmes derrière Aberdeen qui a maintenant la possibilité de reprendre l'avantage en recevant Hibernian mardi.

Dans le seul autre match du week-end, Dundee United a partagé les points avec Motherwell, qui fut pourtant rapidement mené 1-0 grâce à un penalty de Paatelainan, après 7 minutes de jeu. Robert Russel égalisa à la 27e minute, permettant ainsi à Motherwell de rester éloigné de la zone dangereuse en bas du classement.

Correspondance Glenn GIBBONS

URSS

Le bras de fer

KIEV. — Comme prévu, les directions du football de Guskomsport et la Fédération soviétique ont riposté d'une façon très ferme à l'indépendantisme de l'union des Ligues professionnelles.

M. Viatcheslav Koloskov, vice-président de la FIFA et le chef du football au sein du Guskomsport, a très clairement expliqué leur position :

1. L'union des Ligues n'est pas, pour le moment, l'organisme plénipotentiaire, et ses décisions n'ont aucune valeur pour le Comité des sports en particulier.

2. Selon l'organigramme actuel, ladite union ne peut être que subordonnée à la Fédération, donc adieu à l'indépendance rêvée.

3. Le Guskomsport n'avait pas approuvé le statut de l'Union des ligues. Cette dernière, donc, n'existe pas officiellement et n'a pas le droit d'utiliser l'argent rassemblé sur son compte à la banque d'État après le paiement des cotisations annuelles par des clubs professionnels.

Bref, le Championnat d'URSS en 1990 sera organisé par la Fédération encore et toujours. Donc, pas de dix-huit clubs en Division I, pas de victoire à trois points et pas d'autres réformes non plus. La « petite guerre » entre les radicaux et les officiels continue donc. La Ligue menace d'organiser un Championnat parallèle (ce qui n'est pas très sérieux) et prépare une réponse virulente. Car la bataille décisive se déroulera très probablement à la conférence de la Fédération de football d'URSS, début janvier...

Correspondance Avdey PINALOFF

Bûches et embûches



Magnusson et Benfica, tenus en échec par Tirsense, n'ont pas fait mieux que Porto et le Sporting. Dans la hotte du père Noël : une place de leader pour Guimaraes.
(Photo Paulo TEIXEIRA)

Porto, Benfica et le Sporting n'auront pas pu fêter Noël par une victoire. Tous trois ont été accrochés en déplacement. Guimaraes en profite pour prendre les rênes du Championnat.

LES équipes moins huppées ont particulièrement bien tenu la dragée haute ces dernières semaines aux équipes qui tiennent régulièrement le haut du pavé. Lors de la journée précédente, les leaders n'ont pu en effet se débarrasser de leurs adversaires que par le plus petit écart, et le week-end dernier ils ont même laissé quelques plumes dans leurs déplacements. Trois des quatre premiers jouaient aussi à l'extérieur. Or aucun n'a réussi à empocher les deux points de l'enjeu, tous se sont contentés du partage des points : Porto contre Amadora, Benfica contre Tirsense et le Sporting contre Boavista.

La conséquence majeure de ce demi-échec fut un tout petit bouleversement en tête du Championnat, où Guimaraes est maintenant leader isolé de l'épreuve. Ce bonheur ne va peut-être durer qu'une semaine, car Guimaraes compte un match d'avance sur ses concurrents directs (un match de la quatorzième journée contre Nacional qui aura lieu le week-end prochain). Quoi qu'il en soit, les ogres insatiables du football portugais ne devraient pas sous-estimer cette équipe de Guimaraes qui, à l'instar de sa devancière de 1986-1987, pourrait bien tailler des croupières aux candidats à la couronne nationale.

Samedi dernier, le nouveau leader a eu raison de Bei-Mar assez facilement (2-0), présentant un jeu séduisant, alliage intelligent entre la fantaisie brésilienne et l'efficacité du football moderne.

Porto, le leader précédent, se déplaçait lui à Amadora aux environs de Lisbonne où l'équipe locale, Estrella Amadora, qui en est à sa deuxième saison parmi l'élite, continua à étonner les observateurs en s'imposant comme une formation au football primesautier et chatoyant. Il a d'ailleurs tenu à le prouver encore une fois devant Porto. En première mi-temps, l'équipe dirigée par Artur Jorge a certes pu contenir les velléités des poulains de Joao Alves, l'ancien joueur aux gants noirs. A la quarante et unième minute, le Belge Demol ouvrait même la marque pour les Portistes sur penalty (il en est à son sixième !). Résultat un tant soit peu fallacieux car Estrela Amadora était parvenu tant bien que mal à équilibrer la partie. En seconde mi-temps, alors que Porto semblait contrôler les événements, Estrella Amadora égalisait logiquement par l'entremise de Duilio également sur penalty.

Ce point abandonné à l'extérieur n'a pas fait considérablement défaut aux Portistes, au sens où Benfica n'a pas mieux fait à Tirsense. Ce demi-échec des Rouges et Blancs est, lui aussi, assez étonnant. Nul n'aurait songé en effet que Tirsense, dont les attaquants s'étaient montrés bien inefficients le long de ce Championnat, auraient pu bousculer les stars de Benfica. Benfica, il est vrai, n'était pas dans un bon jour ; mais il faut quand même reconnaître que Tirsense eut le mérite de neutraliser les pièces maîtresses des Lisbonnais. Tirsense s'est même payé le luxe d'inaugurer le score à la 30e minute par Sergio, et ce n'est qu'à la quatre-vingt-deuxième minute que Benfica put combler son handicap par le biais de César Brito. Le résultat final (1-1) traduit toutefois assez bien l'équilibre de la partie.

Quant au Sporting, ce n'est pas encore cette saison qu'il parviendra à briser la poisse qui l'assaille depuis près de vingt ans sur le terrain de Boavista. Pourtant, cette fois-ci, le Sporting avait hérité d'une occasion en or de battre Boavista à l'extérieur. En vertu de l'interdiction du stade Bessa à Porto, le match s'est en effet disputé à Viseu à plus de cinq kilomètres de distance.

La tradition a cependant été respectée (0-0) et Raul Aguas, le nouvel entraîneur des Lisbonnais (et curieusement ex-entraîneur de Boavista) a décidément du pain sur la planche. Le Sporting ne peut plus musarder, sous peine de prendre un retard considérable dans la course pour le titre. Peut-être l'apport du Brésilien Silas, enfin embauché, donnera-t-il davantage de tonus à la formation lisbonnaise.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Albanie

Chute du 17 Nentori

TIRANA. — La quinzième journée du Championnat a permis aux équipes de Partizani, Apolonia et Dinamo de rejoindre Vllaznia à la seconde place du classement, toutes à quatre points du leader, 17 Nentori, battu à Labinoti (3-1).

Cette défaite est une grosse surprise, Labinoti étant considérée comme une petite équipe. Vladimir Tafani a inscrit les trois buts qui ont précipité la chute du 17 Nentori et redonné espoir à ceux qui souhaitent lui disputer le titre, surtout pour Partizani et Apolonia, les deux seuls vainqueurs à l'extérieur.

Correspondance Gezim NUSHI

Pologne

Tarasiewicz numéro 1 polonais

VARSOVIE. — Les lecteurs du journal *Sport* ont élu le joueur de l'année. Il s'agit de Ryszard Tarasiewicz (ancien milieu de terrain du Slask Wroclaw, jouant aujourd'hui dans les rangs de Neufchâtel Xamax).

Grâce à cette distinction, Tarasiewicz rejoint dans la légende du football polonais des joueurs comme Lubanski, Deyna, Lato et Boniek.

Le choix de Tarasiewicz se justifie entièrement puisqu'il fut le meilleur joueur en 1989, tant en sélection que dans ses clubs. Son style, fait d'acharnement exceptionnel, d'une grande assurance défensive et d'une rare combativité offensive, a séduit tous les observateurs.

En plus, Tarasiewicz parachève la panoplie idéale du joueur complet par ses formidables dons de buteur, surtout sur des tirs lointains. En onze saisons de Championnat polonais, il a joué 214 matches pour le Slask Wroclaw et marqué 56 buts, auxquels s'ajoutent ses 8 buts inscrits lors de ses 46 sélections nationales.

Tarasiewicz devance au classement Kosecki du Legia Varsovie et Krysztof Warzycha du Ruch Chorzow (lauréat 1988). Ensuite, on trouve Dziekanowski et Wdowczyk, les duettistes du Celtic de Glasgow.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Tunisie

L'Etoile de Noël

TUNIS. — Bien chargé, le week-end footballistique a commencé samedi par la mise à jour du Championnat et de la Coupe de Tunisie 1989-1990 (matches en retard des 32es de finale) et s'est poursuivi dimanche par la finale de la Coupe version 1989 entre l'Espérance Sportive de Tunis et le Club Africain.

L'Etoile du Sahel a réussi à passer le sérieux examen qui l'opposait au nouveau promu de la Division nationale, Oued Ellil. Sans défaite en Championnat, mais traînant l'inquiétude de ses supporters après la série de contre-performances accumulées ces dernières semaines, les Sahéliens ont négocié leur match de samedi avec la peur au ventre. C'est ce qui explique leur petite victoire signée Brigui.

Obligée de l'emporter, l'Etoile du Sahel a atteint son objectif sans convaincre, étant rongée par le doute et consciente des conséquences de ce match piège. Cette victoire la replace dans le peloton de tête et lui redonne espoir.

En Coupe, la JS Kabylie et le CAB, les anciens nationaux, ont passé comme prévu les caps STIA et ASA.

Correspondance HAKIM

Maroc

Raja, le modèle...

CASABLANCA. — Après avoir stagné pendant trois années, le football marocain s'est enfin rebiffé en cette fin d'année 1989. En effet, montrant son excellent fonds, le football marocain a dernièrement trusté deux Coupes continentales. Le WAC s'est approprié la Coupe arabe et le RAJA la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Ces deux victoires ont été acquises à force de volonté et d'obstination, deux qualités essentielles du football marocain. Mais en valeur absolue, c'est le RAJA de Casablanca qui a probablement réalisé l'exploit le plus marquant de cette fin d'année en s'adjugeant la Coupe d'Afrique des clubs champions, après sa victoire finale sur le Mouloudia d'Oran.

A la réflexion, c'est tout simplement miraculeux. Non que nous sous-estimons les possibilités de l'équipe casablancaise, mais ses attaquants venaient justement en match aller à Casablanca (1-1) de rater des buts tout faits et, d'autre part, ils n'avaient réussi que peu d'exploits dans le Championnat actuel.

Comment pouvait-on objectivement croire en leurs chances face à une formation algérienne assez « technique » et habile à geler le jeu quand c'est nécessaire ? Eh bien, le miracle a eu lieu. Un miracle qui d'ailleurs n'en est pas un, puisque cette consécration a été obtenue à la « régulière », même si l'on dut avoir recours à la fameuse séance des penalties. On soulignera ici une fois de plus le rôle tenu par Hassan dans ce résultat puisque le gardien casablancais, en arrêtant le dernier tir, a contribué à la victoire.

Pour expliquer ce succès assez retentissant, d'autres considérations entrent en ligne de compte. En premier lieu, le RAJA a délibérément tourné le dos à un passé routinier. Ses actuels dirigeants veulent donner au club casablancais, chargé d'une gloire déjà ancienne, un lustre nouveau. Cela a commencé par les conditions de vie de l'équipe : un club-house des plus modernes, des déplacements dans les meilleures conditions, un sponsor enfin sérieux et compréhensif. Ensuite, les structures du club ont été rénovées. Chaque dirigeant a une responsabilité bien précise. L'entraîneur Saadane, qui a naturellement les coudées franches en ce qui concerne le domaine technique, est secondé par une ex-gloire du club, Houmane, qui s'occupe de toutes les questions annexes touchant les joueurs. Le nouveau champion d'Afrique qui se plaît à former des jeunes talents est actuellement une brillante machine bien rodée qui semble toujours baigner dans l'huile grâce à son superbe animateur Abderrhaim. Mais le RAJA c'est aussi Sediki, Jamal, Ould-Mou, Tijani. Le RAJA, c'est justement et surtout une équipe.

Correspondance Arsalane KEBIR

Algérie

La JS Kabylie réveillonne

ALGER. — Pour la JS Kabylie, facile vainqueur du derby contre Bordj-Menaïel, grâce à deux buts de Ouali et Abdeselem, le titre lui tend déjà irrésistiblement les bras ! D'autant plus que les hommes de Khalef comptent deux matches en retard, dont un à Oran, face à un Mouloudia qui paraît être le seul à pouvoir l'inquiéter.

Mais encore faudrait-il que Belloumi et ses coéquipiers se montrent plus tranchants à l'abord des 18 m qu'ils ne le furent ce vendredi à Kouba, où pourtant ils fournirent une bonne prestation avant de se laisser finalement piéger par une formation qui constitue l'exemple idéal dans l'esprit de corps. Ce qui lui a permis depuis six semaines de demeurer invaincue.

Toujours dans le haut du tableau, mais à plusieurs longueurs, on retrouve Belcourt, après son succès très rapidement concrétisé au tableau d'affichage par deux buts de Badache (2e) et Negazzi (23e), sur une lanterne rouge usmiste qui continue ainsi de broyer du noir.

En fait, si en ce qui concerne le titre tout laisse déjà supposer, sauf catastrophe, un cavalier seul tizi-ouzien, l'intérêt de la compétition se limitera désormais à la lutte pour la deuxième place qualificative à la Coupe Arabe des Clubs Champions, et aussi, bien sûr, aux deux dernières positions, synonymes de relégation.

Et à ce dernier sujet, l'USM Alger, l'actuelle lanterne rouge, broie vraiment du noir, car il faudrait un véritable miracle pour lui éviter le purgatoire.

Même situation, bien que ce soit à un degré moindre, pour Constantine battu à Aïn-M'Lila (1-0), ce qui permet à son heureux vainqueur de respirer un peu mieux et de remercier son buteur Aloui.

Toujours dans le bas du tableau, Bel-Abbès, que l'on avait cru en progrès, n'a pu, chez lui, que partager les points avec Relizane, qui était pourtant privé de son buteur Benabou, une nouvelle fois en désaccord avec ses dirigeants.

A Bologhine, le Mouloudia d'Alger, malgré une forte domination territoriale, dut lui aussi concéder le partage des points aux Sétifiens (1-1), qui eurent même le mérite d'ouvrir le score dès la 10e minute par Adjissa, avant de concéder l'égalisation à la 44e minute par Maza.

A Oran, l'ASM Oran a enfin réussi à renouer avec la victoire, grâce à Chiha, devant une formation annabie toujours aussi fragile à l'extérieur.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Brésil

Ô Brasil !

RIO. — La presse brésilienne a chanté en vers et prose la victoire (1-0) de sa sélection, mercredi dernier, sur la Hollande, à Rotterdam. La manchette sur huit colonnes à la une du journal *Dos Sports*, au lendemain de cette rencontre « historique », reflétait parfaitement la vague d'euphorie qui s'est abattue sur le pays à la veille de Noël. Si les élections présidentielles avaient divisé, trois jours auparavant, le pays en deux (52% en faveur du conservateur Collor, et 48% pour le socialiste Lula), en revanche, le succès remporté sur les champions d'Europe a fait l'unanimité. Ou presque, car, seule exception à la règle, le *Jornal Do Brasil* a parlé... « d'une victoire sans saveur à l'issue d'un match sans couleur ». Pour amicale qu'ait été cette partie, une victoire est cependant toujours bonne à prendre. Surtout quand il s'agit du premier succès en trois rencontres (toujours jouées par les Brésiliens loin de leurs bases, vérité soit dite). Tous l'ont admis.

« Désormais, notre football sera vraiment respecté par l'Europe entière. Nous avons brisé un tabou et les invitations vont pleuvoir », a affirmé Ricardo Teixeira, président de la CBF.

« Si Gullit, Van Basten et Rijkaard avaient été de la partie, le volume de jeu des locaux aurait sans doute été supérieur. Mais, sans ses vedettes opérant en Italie, la Hollande s'est montrée assez quelconque et n'a jamais surpris notre défense », a remarqué l'ancien sélectionneur (1982 et 1986), Télé Santana.

« Notre football a retrouvé tout son prestige à l'étranger et ce retour tombe à point. Notre équipe a très bien quadrillé le terrain et les Hollandais ont été gênés aux entournures. Les « Oranges Mécaniques » ont effectivement semblé très mécaniques. L'important à mes yeux reste que l'entraîneur dispose d'un groupe d'une vingtaine de joueurs du même niveau et ayant acquis l'expérience européenne », a dit pour sa part Zagalo.

Quant à Didi, il a avoué, de son côté : « Il y a longtemps que je n'avais pas vu à l'œuvre une sélection vert et or aussi lucide et compétitive. Notre première mi-temps a été parfaite. En seconde mi-temps, hélas, certains joueurs se sont montrés trop personnels (Valdo, par exemple), mais je veux croire que ce genre de défaut pourra être corrigé d'ici le Mondiale ».

Enfin, Carlos Alberto Parreira, ex-sélectionneur, aujourd'hui responsable de l'équipe d'Arabie saoudite, a demandé : « Qui aurait pu imaginer que les champions d'Europe en seraient réduits, chez eux, à parer au plus pressé ? Notre gardien, Taffarel, n'a été inquiété qu'une seule fois. Malgré le terrain lourd, notre fonds de jeu et notre meilleure touche de balle ont permis au Brésil de s'imposer à la régulière. La sélection brésilienne est sur la bonne voie ».

Correspondance Alain FONTAN

Havelange couvre Maradona

RIO DE JANEIRO. — A l'occasion du traditionnel « churrasco », le barbecue géant organisé chaque année avant les fêtes par le docteur Toledo, médecin de la sélection brésilienne, le président de la FIFA a tenu à remettre les pendules à l'heure : « Maradona disputera bien la prochaine Coupe du monde. Ses éventuelles critiques sur notre formule de tirage au sort ne m'intéressent absolument pas. Au point que même s'il venait à confirmer les propos qu'on lui a prêtés au sujet de certaines manipulations, il serait néanmoins autorisé à jouer sous les couleurs de l'Argentine. Une possible punition n'est pas de notre ressort et seules l'AFA (Association de football argentin), voire la Fédération italienne organisatrice de la cérémonie, pourraient lui donner un avertissement.

D'ailleurs, trois dirigeants argentins étaient présents à ce tirage au sort et ils n'ont pas émis la moindre critique », a expliqué Joao Havelange.

Ces propos visent évidemment à couper court aux spéculations émises à la suite d'une déclaration de M. Josef Blatter, secrétaire général de la FIFA, affirmant la semaine dernière, à Zurich, que Maradona devrait être puni avec rigueur pour les critiques formulées (il les qualifia même de stupides), insinuant que le cas pourrait être porté devant le comité de discipline de la FIFA.

M. Havelange, qu'accompagnait son gendre, Ricardo Texeira, a montré, à cette occasion, qu'il tenait avant tout à la qualité du spectacle (il a d'ailleurs confirmé que le Mondial italien serait « la Coupe du siècle » au plan des télécommunications et que le monde n'oublierait pas de sitôt le spectacle présenté), et qu'il ne voulait pas se priver de l'une des plus importantes vedettes du moment.

Pour ceux qui le connaissent bien et étaient présents à ce déjeuner, il a également tenu à rappeler que c'était lui qui prenait les décisions importantes et qu'il n'appréciait guère certaines « suggestions » émanant de ses collaborateurs.

A F

Angleterre

(Match en retard)

Liverpool et Manchester Utd 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	36	18	11	3	4	32	19
2. Liverpool	35	18	10	5	3	39	18
3. Aston Villa	31	18	9	4	5	28	19
4. Norwich	31	18	8	7	3	23	18
5. Tottenham	28	18	8	4	6	26	24
6. Southampton	27	18	7	6	5	35	30
7. Chelsea	27	18	7	6	5	28	26
8. Coventry	26	18	8	2	8	15	23
9. Derby C.	25	18	7	4	7	22	15
10. Nottingham F.	25	18	7	4	7	23	17
11. Everton	25	18	7	4	7	24	24
12. Manchester U	22	18	6	4	8	24	24
13. Crystal Palace	22	18	6	4	8	22	37
14. QPR	21	18	5	6	7	21	23
15. Millwall	21	18	5	6	7	26	30
16. Wimbledon	20	18	4	8	6	19	22
17. Luton	19	18	4	7	7	20	24
18. Sheffield W	17	18	4	5	9	12	27
19. Charlton	16	18	3	7	8	14	21
20. Manchester C	16	18	4	4	10	20	34

BUTEURS

1. Platt (Aston Villa) 11
2. Lineker (Tottenham)
Barnes (Liverpool) 10
4. Beardsley (Liverpool)
Dixon (Chelsea)
R. Wallace (Southampton)
Le Tissier (Southampton) 9
8. Bright (Crystal Palace)
Goddard (Derby County)
Saunders (Derby County)
Hughes (Manchester Utd) 8

Rendez-vous

(30 décembre 1989, 20e journée)
Derby C. - Coventry
Liverpool - Charlton
Manchester City - Millwall
Aston Villa - Arsenal
QPR - Everton
Crystal Palace - Norwich
Southampton - Sheffield W.
Tottenham - Nottingham F.
Luton - Chelsea
Wimbledon - Manchester Utd

(1er janvier 1990, 21e journée)
Charlton - Southampton
Coventry - Tottenham
Everton - Luton
Manchester Utd - QPR
Arsenal - Crystal Palace
Nottingham F. - Liverpool
Sheffield W. - Manchester City
Norwich - Wimbledon
Millwall - Derby C.
Chelsea - Aston Villa

Écosse

(19e journée)

*Aberdeen - Hibernian .... remis
*Dundee Utd et Motherwell 1-1
*Dunfermline - Dundee .... remis
*Heart of Mid. - Celtic .... remis
*Rangers b. St. Mirren 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	26	19	11	4	4	26	12
2. Aberdeen	24	18	10	4	4	25	11
3. Celtic	22	18	8	6	4	26	18
4. Heart of Mid.	20	18	8	4	6	34	23
5. Dundee Utd	18	19	5	8	6	21	23
6. Dunfermline	16	17	5	6	6	21	23
7. Motherwell	16	18	4	8	6	21	25
8. Hibernian	15	17	5	5	7	17	23
9. St. Mirren	14	18	5	4	9	16	34
10. Dundee	9	18	2	5	11	24	41

BUTEURS

1. McCoist (Rangers) 10
Crabbe (Hearts) 10
Jack (Dunfermline) 10
4. Johnston (Rangers) 9
5. Dodds (Dundee) 7
Cusak (Motherwell) 7
7. Mason (Aberdeen) 6
Robertson (Hearts) 6
Torfason (St Mirren) 6
Wright (Dundee) 6

Rendez-vous

(30 décembre 1989, 20e journée)
Hibernian - Rangers
Motherwell - Aberdeen
Dundee - Dundee Utd
Celtic - Dunfermline
St. Mirren - Heart of Mid

Pays-Bas

(18e journée)

Fort. Sittard b. *FC Utrecht 1-0
*Volendam b. Feyenoord 2-0
*RKC Waalwijk b. Haarlem 1-0
*PSV Eindhoven b. Groningen 2-0
*Maastricht VV b. Den Bosch 3-0
*FC Twente b. Willem II 2-0
*Sp. Rotterdam b. Roda JC 3-1
*FC La Haye et Nec 2-2
*Vitesse et Ajax 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	25	17	11	3	3	56	20
2. Ajax	24	18	9	6	3	36	15
3. Vitesse	23	18	8	5	4	31	16
4. Volendam	23	18	9	5	4	30	21
5. Roda JC	23	18	8	7	3	28	20
6. FC Twente	23	18	7	9	2	24	20
7. Fort. Sittard	20	18	6	8	4	17	17
8. RKC Waalwijk	19	18	7	5	6	24	24
9. Maastricht VV	18	18	6	6	6	27	32
10. Groningen	17	17	5	7	5	26	23
11. FC La Haye	17	18	7	3	8	26	37
12. Sp. Rotterdam	17	18	6	5	7	27	22
13. FC Utrecht	16	18	7	2	9	20	31
14. Nec	14	18	4	6	8	22	38
15. Willem II	13	18	4	5	9	23	30
16. Feyenoord	12	18	3	6	9	23	33
17. Den Bosch	10	18	2	6	10	13	29
18. Haarlem	8	18	2	4	12	16	42

Portugal

(13e journée)

EST. AMADORA - FC PORTO : 1-1 (0-1)
Buts : Dulio (71e s. p.) pour Amadora ; Demol (41e s. p.) pour Porto.

CHAVES-BRAGA : 1-1 (1-0)
Buts : Panev (37e s. p.) pour Chaves ; Quim (70e) pour Braga.

BELENENSES-PENAFIEL : 2-1 (0-0)
Buts : Juanico (58e), Jorge Silva (78e) pour Belenenses ; Rebello (74e) pour Penafiel.

Tirsense-Benfica : 1-1 (1-0)
Buts : Sergio (30e) pour Tirsense ; Cesar Brito (82e) pour Benfica.

SETUBAL-NACIONAL : 3-0 (0-0)
Buts : Paulito (48e c.s.c.), Cerra (73e), Aparicio (89e).

GUIMARAES-BEIRA MAR : 2-0 (2-0)
Buts : Chiquinho (15e), Soeiro (38e).

FEIRENCE-MARATIMO : 2-0 (0-0)
Buts : Joao Luis (46e), Resade (81e).

BOAVISTA-SPORTING : 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guimaraes	23	14	10	3	1	22	9
2. FC Porto	22	13	10	2	1	28	4
3. Benfica	21	13	9	3	1	40	6
4. Sporting	19	13	8	3	2	15	7
5. Setubal	17	13	7	3	3	20	13
6. Belenenses	14	12	6	2	4	15	12
7. Est. Amadora	13	13	5	3	5	19	13
8. Boavista	12	13	5	2	6	22	16
9. Braga	12	13	4	4	5	13	17
10. Chaves	12	13	4	4	5	16	21
11. Tirsense	12	13	3	6	4	9	14
12. Beira Mar	11	14	4	3	7	8	19
13. Uniao Madeira	10	13	3	4	6	12	18
14. Maritimo	8	13	1	6	6	11	20
15. Feirense	8	13	3	2	8	8	20
16. Penafiel	8	13	3	2	8	11	24
17. Portimonense	7	13	2	3	8	12	29
18. Nacional	7	14	0	7	7	8	23

BUTEURS

1. Magnusson (Benfica) 18
2. Mladenov (Setubal) 9
3. Guetov (Portimonense) 8
4. Chiquinho (Guimaraes) .... (+1) 7
Vata (Benfica) 7
Andrade (Boavista) 7
Owubokiri (Amadora) 7
8. Demol (Porto) .... (+1) 6
Monteiro (Madeira) 6
Rui Aguas (Porto) 6

Rendez-vous

(30 décembre 1989, 14e journée)
Braga - Feirense
Maritimo - Tirsense
Benfica - Boavista
Sporting - Uniao Madeira
Portimonense - Est. Amadora
Beira Mar - Chaves
FC Porto - Belenenses
Nacional - Guimaraes
Penafiel - Setubal

Albanie

(15e journée)

*Labinoti b. 17 Nentori 3-1
Apollonia b. *Besa 1-0
*Flamurtari b. Vllaznia 2-0
*Dinamo b. Tomori 1-0
*Besselidhja b. Lokomotiva 1-0
Partizani b. *Luftetari 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nentori	22	15	8	4	3	23	13
2. Partizani	18	15	7	4	4	30	17
3. Apolonia	18	15	8	4	3	20	13
4. Dinamo	18	15	6	5	4	19	12
5. Vllaznia	18	15	7	4	4	18	16
6. Flamurtari	15	15	6	3	7	16	14
7. Lokomotiva	13	15	5	3	7	16	20
8. Luftetari	13	15	6	2	7	14	18
9. Labinoti	13	15	6	2	7	11	16
10. Tomori	11	15	2	7	6	13	19
11. Besa	10	15	3	5	7	12	27
12. Besselidhja	8	15	2	6	7	13	19

BUTEURS

1. Majaci (Apollonia) 12
2. Pano (Partizani) 8
Shehu (Partizani) .... (1) 8
4. Kacaci (Partizani) 7
Arberi (Tomori) 7
Boni (Luftetari) 7

Turquie

(13e journée)

*Samsunspor b. Altay 1-0
*Fenerbahce b. A. Demirspor 3-1
*Adana b. Genclerbirligi 3-0
Galatasaray b. *Malatya 4-0
*Bursaspor et Trabzonspor 1-1
*Ankaragücü b. Zeytinburnu 2-0
*Besiktas b. Konyaspor 3-1
*Boluspor et Sariyer 0-0
*Karsiyaka b. Sakarya 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	27	13	8	3	2	28	9
2. Trabzonspor	26	13	7	5	1	24	13
3. Fenerbahce	25	13	8	1	4	26	14
4. Galatasaray	21	13	6	3	4	20	9
5. Adana	21	13	5	6	2	21	15
6. Ankaragücü	20	13	5	5	3	12	10
7. Karsiyaka	19	13	6	1	6	24	19
8. Sariyer	18	13	4	6	3	18	17
9. Bursaspor	17	13	4	5	4	17	14
10. Boluspor	17	13	4	5	4	11	16
11. Genclerbirligi	17	13	4	5	4	19	20
12. Malatya	16	13	4	4	5	16	20
13. Zeytinburnu	14	13	4	2	7	14	17
14. Konyaspor	14	13	4	2	7	15	20
15. Samsunspor	14	13	4	2	7	11	19
16. A. Demirspor	13	13	3	4	6	15	30
17. Altay	12	12	2	6	5	11	19
18. Sakarya	6	13	1	3	9	12	27

BUTEURS

1. Feyyaz (Besiktas) .... (+1) 11
2. Sabotic (Adana) .... (+1) 8
H. Hamdi (Trabzon) .... (+1) 8
Orhan (Trabzon) 8

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST : trêve, reprise le 24 février.
ANGLETERRE : pas de Championnat cette semaine.
BELGIQUE : trêve, reprise le 21 janvier.
ÉCOSSE (19e journée) : pas de point cette semaine.
ESPAGNE : pas de Championnat cette semaine.
FRANCE : trêve, reprise le 4 février.
ITALIE : pas de Championnat cette semaine.
PAYS-BAS (18e journée) : pas de point cette semaine.
PORTUGAL (13e journée) : un point à Tirsense, qui obtient un bon résultat (1-1) sur le terrain de Benfica. 1 pt à Est Amadora, qui obtient le partage des points (1-1) face au leader, le FC Porto.
SUISSE : trêve, reprise le 3 mars.

Classement

1. Benfica	9 pts	Norwich	4 pts
2. PSV Eindhoven	8 pts	Antwerp	4 pts
3. Stuttgart	7 pts	Sochaux	4 pts
Marseille	7 pts	Auxerre	4 pts
FC Cologne	7 pts	Metz	4 pts
6. Liverpool	6 pts	Glasgow Rangers	4 pts
Werder Brême	6 pts	Naples	4 pts
Milan AC	6 pts	Chelsea	4 pts
Monaco	6 pts	Queens Park Rangers	4 pts
Juventus	6 pts	Wimbledon	4 pts
Fiorentina	6 pts	Standard Liège	4 pts
Grasshopper	6 pts	Lokeren	4 pts
13. Aston Villa	5 pts	Real Madrid	4 pts
Tottenham	5 pts	Paris-SG	4 pts
Heart of Midlothian	5 pts	Sparta Rotterdam	4 pts
Barcelone	5 pts	Vitesse	4 pts
Sporting Gijon	5 pts	Guimaraes	4 pts
Southampton	5 pts	Sporting Lisbonne	4 pts
Bayern Munich	5 pts	Francfort	4 pts
Aberdeen	5 pts	Leverkusen	4 pts
Bordeaux	5 pts	Mannheim	4 pts
Lyon	5 pts	Nuremberg	4 pts
FC Porto	5 pts	Aarau	4 pts
Servette	5 pts	Lausanne	4 pts
Anderlecht	5 pts	Lugano	4 pts
26. Bochum	4 pts	St-Gall	4 pts
		Wettingen	4 pts

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

1. Rodax (Admira Wacker)	27	22
2. Stoitchkov (CSKA)	19	15
3. H. Sanchez (Real Madrid)	18	16
Magnusson (Benfica)	18	13
5. Romario (PSV)	17	17
Zamorano (St-Gall)	17	22
Papin (Marseille)	17	23
8. Mihtarski (LS Sofia)	16	15
9. Pancev (Etoile Rouge)	15	19
10. Eriksen (Lucerne)	15	22
11. Balint (Steaua)	14	17
Turkylmaz (Servette)	14	17
13. Mavros (Panionos)	13	14
Knaller (Admira)	13	22
Ogris (Austria)	13	22
Fjorjoft (Rapid)	13	22
17. Farina (FC Bruges)	12	16
K. Warzycha (Ruch)	12	15
M. Popa (Farul Constanta)	12	17
Persfling (Krems)	12	22
Ziogar (Levadiakas)	12	14
Allofs (Bordeaux)	12	23
Langers (Nice)	12	23
24. Wohlfarth (Bayern)	11	21
Krahen (Beggen)	11	14
Majaci (Apollonia)	11	12
Ziogar (Levadiakos)	11	14
Kashc (Derry City)	11	17
Kuntz (K'Lautern)	11	21
Pacult (Tirol)	11	22
Platt (Aston Villa)	11	18
32. Fevyaz (Betsiktas)	10	12
Moravcin (Pl. Nitra)	10	15
McGee (Galway)	10	17
Ennis (St Patrick)	10	17
Van den Bron (Vitesse)	10	17
Van der Laan (La Haye)	10	17
Lineker (Tottenham)	10	18
Andersen (Francfort)	10	21

Espagne

Rendez-vous

(30 décembre 1989, 17e journée)
Oviedo - Valladolid
Castellon - Saragosse
Majorque - Athl. Bilbao
Barcelone - Séville
Rayo Vallecano - Malaga
Real Sociedad - Cadix
Tenerife - Valence
Celta - Gijon
Logrones - Atl. Madrid
Real Madrid - Osasuna

Italie

Rendez-vous

(30 décembre 1989, 17e journée)
Ascoli - Genoa
At. Bergame - Fiorentina
Vérone - Cesena
Bari - Milan AC
Inter Milan - Udinese
Juventus - Lecce
Bologne - AS Roma
Lazio Rome - Naples
Sampdoria - Cremonese

Israël

(11e journée)

M. Tel-Aviv - H. Ramat Gan 3-1
Shimshon - H. Jérusalem 0-1
H. Petah Tikvah - Bnei Yehoudah 1-1
H. Beer Shebah - H. Kfar Sabah 1-0
B. Jérusalem - B. Tel-Aviv 1-0
Maccabi Haifa - Maccabi Nathanyah 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi Haifa	20	11	6	2	3	19	10
2. Bnei Yehoudah	20	11	5	5	1	15	8
3. M. Nathanyah	19	11	6	1	4	14	10
4. H. Kfar-Sabah	16	11	5	1	5	14	13
5. M. Tel-Aviv	16	11	5	1	5	10	14
6. S. Tel-Aviv	15	11	3	6	2	13	12
7. H. Ramat Gan	15	11	4	3	4	14	13
8. H. P. Tikvah	13	11	3	4	4	9	12
9. H. B. Shebah	12	11	3	3	5	13	16
10. B. Tel-Aviv	12	11	3	3	5	9	13
11. H. Jérusalem	12	11	3	3	5	7	13
12. B. Jérusalem	11	11	3	2	6	8	13

BUTEURS

1. Mizrahi (H. Haifa) 7
2. Mordechai (H. Haifa) 6
3. Azaria (Nathanyah) 5
4. Shoshani (H. Petah Tikvah) 4

Algérie

(Match en retard)

JS Kabylie - Sidi-Bel-Abbès 2-0

(12e journée)

Belcourt - Union d'Alger 2-0
JS Kabylie - Bordj-Ménaiel 2-0
Mouloudia - Sétif 1-1
Association d'Oran - Annaba 1-0
Sidi-bel-Abbès - Relizane 0-0
Tiaret - El-Harrach 0-0
Kouba - Mouloudia d'Oran 1-0
Aïn-Mlila - Constantine 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kabylie	17	10	8	1	1	16	1
2. Bordj-Ménaiel	15	12	5	5	2	13	8
3. Kouba	14	12	5	4	3	11	11
4. Assoc. d'Oran	13	12	3	7	2	6	4
Belcourt	13	12	4	5	3	7	8
6. El Harrach	12	12	4	4	4	14	12
7. Moul. d'Oran	11	10	4	3	3	11	10
Sétif	11	11	4	3	4	7	6
Sidi-bel-Abb.	11	12	3	5	4	5	6
Moul. d'Alger	11	12	2	7	3	6	6
Constantine	11	12	5	1	6	13	14
Annaba	11	12	3	5	4	11	13
13. Tiaret	10	11	4	2	5	7	10
Relizane	10	12	1	8	3	12	15
Aïn-M'Lila	10	12	2	6	4	4	7
16. Union d'Alger	6	12	2	2	8	3	16

Maroc

(12e journée)

*O. Khouribga et Sidi-Kacem 2-2
*Tanger b. MAS Fès 3-0
*FA Benslimane et R. Casablanca 0-0
*FAR Rabat et FUS Rabat 1-1
*KAC Kenitra et K. Marrakech 2-2
*WAC Casablanca b. RS Settat 4-3
*Agadir et El Jadida 0-0
*Widad Fès et CLAS Casablanca 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CLAS Casabl.	26	12	5	4	3	11	8
2. WAC Casabl.	25	11	5	4	2	18	9
3. O. Khouribga	25	12	4	5	3	15	11
4. Tanger	24	11	5	3	3	16	11
5. KAC Kenitra	24	11	5	3	3	11	8
6. MAS Fès	24	12	5	3	5	15	11
7. RS Settat	23	12	2	7	3	10	10
8. Widad Fès	23	12	2	7	3	8	10
9. K. Marrakech	22	11	3	5	3	8	9
10. FUS Rabat	22	12	1	8	3	4	6
11. El Jadida	22	11	3	5	3	10	13
12. Agadir	22	12	2	6	4	6	6
13. FAR Rabat	21	10	3	5	2	7	5
14. Sidi-Kacem	21	12	1	7	4	12	21
15. R. Casablanca	20	9	3	5	1	11	8
16. FA Benslimane	20	12	1	6	5	5	16

Chili

(20e journée)

Iquique-Univ. Catolica 1-0
Colo Colo-Cobreloa 3-1
La Serena-Valdivia 6-0
U. San Felipe-O'Higgins 3-2
Cobresal-Fernandez Vial 2-0
Concepcion-U. Espanola 1-1
Rangers-Naval 3-3
Everton-Huachipato 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Catolica	28	20	11	6	3	36	15
2. Colo Colo	28	20	13	2	5	38	22
3. Cobreloa	26	20	11	4	5	37	18
4. La Serena	25	20	8	9	3	30	12
5. O'Higgins	22	20	6	10	4	25	17
6. Cobresal	22	20	8	6	6	26	22
7. Concepcion	20	20	5	10	5	14	17
8. U. San Felipe	20	20	7	6	7	30	35
9. Naval	19	20	5	9	6	21	21
10. Union Esp.	19	20	6	7	7	27	29
11. Everton	19	20	6	7	7	14	22
12. Iquique	17	20	3	11	6	15	22
13. Huachipato	16	20	5	6	9	12	22
14. Fernandez Vial	15	20	4	7	9	21	25
15. Rangers	12	20	3	6	11	16	32
16. Valdivia	12	20	3	6	11	17	43

Équateur

TROISIÈME
ET DERNIER TOUR
(10e et dixième journée)

Dep. Quito - Barcelona .... arrêté
Emelec - Nacional 4-2
Macara - Filabanco 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Emelec	13.5	10	6	1	3	20	13
2. Barcelona	13	9	5	2	2	15	9
3. Dep. Quito	11.5	9	5	1	3	12	10
4. Nacional	10	10	3	3	4	17	18
5. Macara	7.5	10	2	3	5	10	18
6. Filabanco	6.5	10	1	4	5	12	18

● Dans ce classement, il est tenu compte des bonifications d'un point pour Barcelona et Nacional et d'un demi-point pour les autres équipes.

BUTEURS

1. Benitez 23
2. Pinto (Barcelona) 14
3. Mera (Macara) 13
Moreno (Nacional) 13

Mexique

(17e journée)

Toluca - Puebla 0-1
America - Cruz Azul 2-0
Correcaminos - Atl. Morelia 2-0
UNAM - Veracruz 2-0
Irapuato - U. Guadalajara 0-0
Necaxa - Atlante .... remis
Atlas - U. Nuevo Leon 2-1
Monterrey - Guadalajara 2-0
Santos - Tampico Madero 2-0
UA Guadalajara - Cobras 1-1

GROUPE 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Puebla	27	17	12	3	2	30	13
2. Atl. Morelia	20	17	8	4	5	25	19
3. UNAM	20	17	7	6	4	23	17
4. Irapuato	17	17	4	9	4	11	13
5. Monterrey	16	17	6	4	7	19	22

GROUPE 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Un. Guadalajara	20	17	6	8	3	20	17
2. Cruz Azul	18	17	4	10	3	18	18
3. Santos	18	17	5	6	6	15	19
4. Toluca	14	17	3	8	6	12	13
5. Atlante	11	16	5	1	10	17	25

GROUPE 3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	24	17	8	8	1	25	12
2. Atlas	18	17	8	2	7	18	18
3. UA Guadalajara	16	17	5	6	6	16	15
4. Correcaminos	14	17	5	4	8	13	19
5. Tampico Madero	12	17	4	4	9	11	20

GROUPE 4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Necaxa	19	16	6	7	3	17	11
2. U.N. Leon	18	17	6	6	5	28	26
3. Cobras	15	17	5	5	7	19	24
4. Guadalajara	12	17	3	6	8	16	24
5. Veracruz	11	17	3	5	9	16	26

Uruguay

(12e journée)

Progreso - Bella Vista 1-1
River Plate - Nacional 1-0
Huracan - Penarol 2-2
Defensor - Wanderers 1-1
Danubio - Liverpool 1-0
Rentistas - C. Espanol 3-2
Exempté : Cerro.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Progreso	20	12	9	2	1	18	8
2. Nacional	14	11	5	4	2	18	11
3. Penarol	13	11	5	3	3	14	10
4. Bella Vista	13	11	3	7	1	12	9
5. Defensor	13	11	3	7	1	11	8
6. Cerro	12	11	5	2	4	12	10
7. Wanderers	12	11	5	2	4	12	15
8. Danubio	11	11	4	3	4	16	15
9. Rentistas	10	11	3	4	4	13	15
10. Huracan Buceo	7	11	2	3	6	9	14
11. C. Espanol	7	11	1	5	5	11	17
12. Liverpool	7	11	3	1	7	5	12
13. River Plate	5	11	2	1	8	8	14

BUTEURS

1. Miqueiro (Progreso) 7
2. Aguirre (Penarol) 6

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. L'Équipe au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1980. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. L'Équipe. 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20

n° 2.281 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON (2279), Jean-Marie LORANT (2278) (reportages)
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280)
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277), Patrick LAFAYETTE (2266)
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALÈS (2288), Hubert LESEURRE (adjoint) (2289), Hugo BONNEVAL (2283), Patrick GHÉNAULT (2282), André DUBROCQ (iconographie) (2286)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2220), Jean-Philippe RETHACKER (2077), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Remy LACOMBE (2309), Jean-Marie LANOÉ (2115), Vincent MACHENAUD (2117), Gérard MARCOUT (2265), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), André PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU (2107), Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2110)

ADMINISTRATION
S.N.C. L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GRUNDELER (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements France Football, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 570 F
ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime)
6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Belgique : 85 F.B.
Luxembourg : 86 F.L.
Espagne : 375 pesetas
Suisse : 4,20 F.S.
Maroc : 15 dirhams
Antilles françaises : 19,20 F
Sénégal : 900 FCFA
Côte-d'Ivoire : 980 FCFA
Italie : 3 400 lires
La Réunion : 19,20 F
Gabon : 900 FCFA
Tunisie : 1 600 millimes
Canada : 2,25 dollars canadiens

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 19 décembre 1989 n° 2.280 a été tiré à 229 655 exemplaires.

PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur : Louis Gillet.
Chef de publicité : Martine Léger
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64 437
Distribution N.M.P.P.



Impression :
Imprimerie P.E.I.
Imprimerie C.I.P.P.
Imprimerie I.F.A.R.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.



Monde

Équateur : le réveillon est gâché

Le Championnat équatorien termine l'année dans l'incertitude, le titre étant suspendu aux décisions que prendra la Commission de discipline de la Fédération locale à propos du match au sommet entre Deportivo Quito et Barcelona. Un match arrêté à six minutes de la fin, alors que Deportivo Quito menait 1-0. Le public de Quito ayant envahi le terrain, les Barcelonais réclament une décision en leur faveur. Un match nul, même sur tapis vert, suffirait à Barcelona pour remporter le titre... Mais rien n'indique que telle sera la décision finale, puisqu'un autre club puissant veille au grain : l'Emelec, qui serait champion au cas où Barcelona viendrait à perdre la rencontre.
Un bel imbroglio qui est venu gâcher les fêtes de fin d'année des dirigeants équatoriens !

clin d'œil



Par-dessus la jambe

« Oh ! Gascoigne ! Vous avez pu laver nos chaussettes...
— Dites, M'sieur l'arbitre, demandez aux gros d'en face d'essuyer leurs crampons ailleurs !
— Excusez-moi, mais les paillassons n'étaient pas prévus.
— Vous voulez que j'aille en chercher un ? »

(Photo Mark LEECH, PRESSE SPORTS)

■ Le sélectionneur sud-coréen Lee Hoe-taik vient de faire un séjour au Brésil afin d'y trouver de l'aide dans sa recherche d'informations sur l'Uruguay. Lee est persuadé que la Céleste est le maillon faible du groupe E du Mondiale, composé également de la Belgique et de l'Espagne. « Seule la Belgique est trop forte pour nous », estime-t-il.

■ Le FC Bruges ira, pendant la courte trêve belge, faire un stage de préparation sur la Côte d'Azur du 3 au 12 janvier. Les Brugeois joueront notamment contre l'AS Cannes et l'OGC Nice. Afin d'entamer la seconde partie de la saison comme ils avaient terminé la première : en force !

■ La nouvelle recrue du FC Liège, Cvijan Milosevic, qui a fait ses débuts face à Anderlecht, n'a pas encore trouvé ses repères. Mais pour lui pas d'inquiétude : « une simple question de réglage ».

■ Frans Van Rooy, le blond Hollandais capitaine d'Antwerp, a profité de la petite pause en Belgique pour se faire opérer d'une blessure à l'aine, qu'il traîne depuis plusieurs mois. Son indisponibilité sera de huit semaines ; il va falloir qu'il patiente un peu avant de briguer une nouvelle sélection dans l'équipe des Pays-Bas.

■ Décidément, la mini-trêve belge arrive à point nommé pour le FC Liège, car l'infirmerie ne désemplit pas, bien au contraire. Après Quain, Waseige et Guisto, voilà Varga, l'avant-centre de l'équipe. Pendant le match contre Anderlecht, il s'est blessé tout seul en effectuant un retourné. Il souffre d'une fracture entre la deuxième et la troisième vertèbre, et sera indisponible pendant trois à quatre semaines.

■ Courtrai, le club belge de Division I, effectuera un stage d'une semaine début janvier au Portugal. Les Flandriens, qui occupent la neuvième place au classement, espèrent à l'issue de leur préparation se rapprocher des places qualificatives pour l'UEFA. Les rencontres, notamment face à Belenenses et à Vitoria Setubal, seront des tests intéressants.

■ L'extravagance ouest-allemande a-t-elle des limites ? Il semble que non ! Après avoir déniché un hôtel à Erba — 12 km de Côme — qui fera office de quartier général lors du Mondiale, la délégation de l'équipe de RFA a l'intention de faire construire un terrain de football dans... le parc de l'hôtel.

■ Pour le sélectionneur sud-coréen, la participation de son équipe au Mondiale « fera date dans l'histoire du football ». Lee Hoe-taik, qui ne fait visiblement pas dans la modestie, affirme que les deux points forts de sa préparation viseront l'organisation et la force physique.

■ Les Italiens ont tout prévu pour ne priver aucun de leurs compatriotes de l'émotion du Mondiale. Ainsi, la compagnie aérienne nationale Alitalia offrira à ses passagers, au moins sur les vols intercontinentaux, les images des rencontres à quelques minutes seulement du coup de sifflet final. Quel pied !

■ La RFA a déjà trouvé un lieu d'hébergement près de Milan, où elle sera tête de série du Mondiale. Il s'agit de l'hôtel Castello di Casiglio, situé dans le environs de Côme. L'hôtel comprend quarante-cinq chambres, un joli parc et une piscine. Les Allemands de l'Ouest pourraient y faire construire un terrain de football...

■ L'Argentine séjournera à Trigoria lors du Mondiale. Le domaine de l'AS Roma, en pleine verdure, aux portes de la capitale, sera un point de chute idéal pour les Sud-Américains. Les déplacements pour affronter les Roumains et les Soviétiques seront par ailleurs assez courts.

■ Le défenseur américain de Shrewsbury — D 3 anglaise —, Steve Pittman est aux anges. Depuis qu'il a reçu l'autorisation de son club d'effectuer un stage de préparation de l'équipe des Etats-Unis en Californie, en janvier, en vue du grand rendez-vous italien.

■ Du jamais vu dans le Championnat belge, avec deux équipes au coude à coude à la mi-Championnat, en l'occurrence Anderlecht et le FC Bruges. Un troisième larron suit l'affaire de près, à un point seulement : le FC Malines. En dehors du suspense pur, cela a un autre effet : une augmentation sensible de la fréquentation des stades.

■ Après avoir rencontré l'Argentine, jeudi dernier, l'Italie n'a que deux matches définitivement arrêtés pour les mois à venir. L'un d'eux l'opposera aux Pays-Bas, le 21 février ; l'autre à la Suisse, le 31 mars. Bien d'autres rencontres sont à l'étude...

■ La Belgique sait aussi à quelle enseigne elle sera logée en Italie. Guy Thys a choisi un superbe établissement dans la campagne véronaise, la Villa 40, située à Ospedaletto di Pescantina. Il semble que la région est réputée par son excellent vin, le valpolicella, ce qui ne gâche rien...

■ Commentaire désabusé du sélectionneur hollandais, Thijs Libregts, après la défaite des siens contre le Brésil : « On était trop handicapés ; face à un adversaire de la taille du Brésil, il faut aligner sa meilleure équipe. » Il fallait y penser avant...

■ La Fédération écossaise vient de se prononcer contre l'idée d'une trêve hivernale, et ce malgré les innombrables suspensions de rencontres provoquées par les conditions climatiques. Les clubs seront néanmoins consultés une nouvelle fois sur le sujet avant la fin de la saison.

Le jubilé d'Abéga

L'un des plus grands footballeurs camerounais de tous les temps vient de faire ses adieux. Théophile Abéga a quitté son sport préféré par la grande porte, avec un double jubilé (vendredi à Douala, dimanche à Yaoundé). Le « Docteur », capitaine des Lions Indomptables lors du Mundial 1982, a retrouvé tous ses anciens copains, bien entendu, mais aussi quelques-uns des meilleurs joueurs d'Afrique, et même Di Meco, Domergue et Passi, qui s'y étaient déplacés pour la circonstance.

■ Pour la Coupe Stanley-Rous, les 15, 19 et 22 mai 1990, à Wembley, seuls deux participants sont inscrits pour l'instant : l'Uruguay et l'Angleterre. Après les refus écossais et argentin, la Fédération a convié la Pologne et le Portugal.

■ Les discussions sont en de bonnes voies quant à l'organisation d'une rencontre Angleterre-Brésil dans le prestigieux stade londonien de Wembley. Pour les porte-parole des deux équipes, la date du 28 mars prochain devrait être retenue.

■ Mahmoud El Gohary, le manager égyptien, souhaite préparer son équipe face à des clubs européens, notamment anglais. Il est vrai que dans la perspective du Mondiale où l'Egypte, dans le groupe F, sera confrontée à l'Angleterre, aux Pays-Bas et à l'Eire, ce ne pourra être que bénéfique.

■ Newcastle, le club de D 2 anglaise, est prêt à faire des sacrifices pour s'attacher les services d'Aitken, l'international écossais. Ce dernier ayant demandé à être placé sur la liste des transferts du Celtic. Mais l'offre de 375 000 livres (3 750 000 francs) a été jugée insuffisante par les dirigeants de Glasgow. Malgré l'âge du joueur, trente et un ans, Newcastle compte faire une seconde offre.

■ La Fédération anglaise ira de sa poche pour essayer d'empêcher les hooligans de faire trop de dégâts en Italie pendant le Mondiale. Ainsi, elle financera à hauteur de 1 million de francs la présence d'une unité policière anglaise spécialisée dans la lutte antihooligans.

■ La prestation de Valdo, l'ailier brésilien de Benfica, lors du match Pays-Bas - Brésil, mercredi à Rotterdam, a tapé dans l'œil de l'envoyé spécial du journal portugais *A Bola*. « C'est un joueur d'une autre galaxie ! » a-t-il rapporté.

■ Le match Eire-Angleterre prévu pour le 28 mars ayant été annulé dès le tirage au sort du Mondiale (les deux pays sont dans le même groupe), les Anglais sont à la recherche d'un adversaire de remplacement. Après avoir contacté l'Argentine, c'est le Brésil qui vient d'être approché. Rien n'est décidé pour autant.

■ Etant tombé dans un groupe qui réunit, outre les Pays-Bas, l'Angleterre et l'Eire, l'Egypte est à la recherche d'adversaires britanniques pour bien préparer le Mondiale. Pour ce faire, le sélectionneur Mahmoud El Gohary se rendra très prochainement en Angleterre pour trouver des clubs intéressés par des matches amicaux avec ses troupes !

■ Norbert Meier, le milieu de terrain international du Werder de Brême, s'apprête à signer un contrat avec le Borussia Moenchengladbach. La durée du contrat serait d'au moins deux ans. Le montant atteindrait 1,7 million de francs.

■ Le but de l'ancien Nantais Mo Johnston n'a pas suffi au Glasgow Rangers pour remporter le titre honorifique de champion de Grande-Bretagne. C'est finalement Arsenal qui l'a emporté (2-1).

Les bonnes affaires de Prague

Les vents de liberté qui soufflent sur la Tchécoslovaquie ne manquent pas d'agiter le marché du football local. L'attaquant du Slavia de Prague, Ivo Knoflicek, a été le premier à en profiter, en signant un contrat de trois ans avec le club ouest-allemand de Saint-Pauli de Hambourg pour un montant de 2 millions de marks. D'autres Tchèques pourraient le suivre, dont le gardien Ludek Miklosko, du Banik Ostrava, convoité par les Anglais du West Ham et l'attaquant du Sparta Prague, Stanislav Griga, dans la mire du FC Malines.

McNally à l'amende

McNally se souviendra longtemps du penalty manqué en Championnat de Division II anglaise, face à Swindon. Le milieu de terrain de West Bromwich Albion va écoper d'une amende pour avoir tiré trop... mollement.

■ Joao Pinto, le jeune prodige portugais du Boavista, vient de signer pour l'Atletico Madrid. Mais avant de retouver son compatriote Futre en équipe première, Pinto devra faire ses preuves à l'Atletico Madrileno, filiale de son nouveau club en Deuxième Division.

■ On pouvait espérer que le sélectionneur anglais Bobby Robson fut heureux de la défaite concédée par les Pays-Bas face au Brésil, mercredi dernier. En effet, les Hollandais font partie du même groupe F que les Anglais au Mondiale. Eh bien, pas du tout : « Je n'ai pas vu le match que j'attendais ; l'équipe néerlandaise était par trop modifiée », a-t-il déclaré. Difficile, va...

■ L'équipe nationale d'Algérie a fait un stage la semaine dernière dans la station balnéaire de Sidi Fredj, près d'Alger. Huit nouveaux venus ont fait à cette occasion leurs premiers contacts avec la sélection. Il s'agit de Bounnas (Constantine), Kadri et Lazizi (Mouloudia Alger), Manaa (Annaba), Djanit et Meftah (JS Kabylie), Negazzi (Belcourt) et Rahim (El-Harrach).

■ La Hongrie a depuis une semaine un nouveau sélectionneur. Il s'agit d'une vieille connaissance, à savoir Kalman Meszoly, qui avait déjà occupé le poste de 1980 à 1983. Plus récemment, il avait été condamné à neuf mois de prison avec sursis et à une forte amende dans le cadre d'une affaire de matches truqués.

■ Après avoir fait durer le suspense jusqu'au dernier moment, l'entraîneur barcelonais Cruyff a autorisé son compatriote Ronald Koeman à rejoindre à Rotterdam l'équipe des Pays-Bas qui devait affronter le Brésil. Ce qui n'a pas empêché les Oranges mécaniques de s'incliner...

■ Fernando Gomes vient d'être élu maire (socialiste) de Porto. Il ne s'agit pas, bien entendu, de l'ex-Soulier d'Or, dont on sait qu'il vient de passer du FC Porto, son ancien club, au Sporting. Il n'y a même aucun lien de parenté entre les deux hommes, qui ne partagent que leur homonymie.

■ Un cri d'alarme a été lancé par Vicini, l'entraîneur transalpin, qui estime que ses joueurs ne peuvent se préparer sereinement pour le Mondiale. Selon lui, le mal viendrait du football actuel, de plus en plus dur, avec trop d'intérêts commerciaux, de matches amicaux inutiles...

■ Les joueurs du FC Malines ne se refusent rien. Certains en profitent même pour aller se dorer au soleil malgré le court répit en Championnat ; Krol et Preud'homme en Espagne, Bosman et Koeman aux Caraïbes.

■ Le président de Boavista, Valentin Loureiro, vient d'être réélu à la tête de la Ligue portugaise. Déjà élu dirigeant de l'année par notre confrère *Record*, Loureiro consolide ainsi son ascension au sein du football lusitanien.

■ Le milieu de terrain vedette du Celtic Glasgow, Gary McAllister, fait l'objet de surenchères de la part de trois clubs anglais (Arsenal, Chelsea et Nottingham Forest). Les montants évoqués tournent autour de 10 millions de francs.

■ Arsenal, le leader du Championnat anglais, serait sur le point de s'assurer les services de l'arrière droit Craig McKernon, vingt et un ans, qui joue au Mansfield, club de Troisième Division. Le montant du transfert avoisinerait les 2 millions de francs.

■ Le Brésil a beau avoir une énorme dette, il ne regardera pas à la dépense pour préparer le Mondiale. Ainsi, la Fédération brésilienne a estimé que le coût de sa campagne pour la Coupe du monde atteindra les 25 millions de francs !

■ Le Nottingham Forest aligne depuis la dernière journée une nouvelle recrue internationale. Il s'agit de l'Islandais Thorvaidur Orlygsson, dont le transfert a coûté au club anglais 1,5 million de francs.

■ Le Costa Rica a décidé de modifier son plan de préparation pour le Mondiale. Les rencontres prévues contre des équipes d'Amérique centrale ou des Caraïbes seront remplacées par des matches contre des clubs européens et des sélections provinciales brésiliennes. Cela dans le but de s'habituer au style de jeu des Écossais, Suédois et Brésiliens, qui seront ses adversaires du groupe C.

■ Le club chilien de Palestino, leader de la Deuxième Division locale, ne veut pas se séparer de son entraîneur, Orlando Aravena, malgré les injonctions de la FIFA. « Aravena, suspendu à vie sur le plan international et pour cinq ans dans son pays, est indispensable pour que Palestino revienne en Division I », assurent les dirigeants du club.

■ Les dirigeants colombiens envisagent de participer au prochain Mondiale avec des maillots où l'on pourra lire : « No a la droga ». Ils attendent pour cela l'autorisation de la FIFA.

■ La Confédération africaine vient de concéder à l'île Maurice l'organisation du Championnat d'Afrique juniors 1993.

■ La victoire obtenue la semaine dernière en Championnat portugais par Benfica sur Feirense (3-1) aurait pu passer inaperçue. Il s'agissait pourtant du triomphe n° 1000 du Benfica en Championnat. Bravo donc !

Belloumi : salut l'artiste !

C'est donc sur une défaite que Lakhdar Belloumi, le footballeur le plus talentueux que l'Algérie ait jamais produit, aura tiré sa révérence. L'élimination de son pays par l'Égypte dans la course au Mondiale a ainsi sonné le glas d'une carrière exceptionnelle, dont le sommet aura été le Mundial 1982 et la victoire historique de l'Algérie sur la RFA (2-1).

Le « Platini algérien » rêvait sans doute de couronner sa carrière en participant à une troisième Coupe du monde d'affilée. Les faits n'en ont pas voulu, et il ne sera donc pas présent lors de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations. Au revoir et merci !

■ John Barnes, l'une des vedettes de Liverpool, quittera sans doute ce club à la fin de la saison, son contrat arrivant à expiration. En effet, sa fiancée, trop lasse de la ville, vient de le quitter pour s'installer plus au sud. Une perspective qui enchante les clubs londoniens, dont Arsenal.

■ Sammy Lee, l'ancien milieu de terrain de Liverpool et de Queen's Park Rangers, vient de rentrer en Angleterre après avoir passé deux saisons en Espagne, à Osasuna. Agé de trente ans, Lee a déjà reçu des propositions de Southampton, qu'il pourrait rejoindre prochainement.

La Copa reste au Sud

La Confédération sud-américaine de football n'est pas très chaude pour intégrer les représentants de la Concacaf au sein de la Copa America. A Asuncion, on explique que cette idée, lancée il y a quelque temps par les autorités du football mexicain, a peu de chances d'aboutir. La Concacaf regroupe vingt-sept fédérations d'Amérique centrale et du Nord. Les ajouter aux dix nations sud-américaines qui participent aujourd'hui à la Copa America obligerait à une refonte complète de l'épreuve, avec une phase éliminatoire, à l'image du Championnat d'Europe. L'épreuve, qui est désormais biennale, pourrait difficilement conserver la même périodicité. Jusqu'à présent, aucun projet n'a été déposé par les membres de la Concacaf auprès de la Confédération sud-américaine. La prochaine édition de la Copa America restera donc exclusivement « sudiste ».

Déclaration universelle des droits de l'Homme et du... Footballeur

Dans une lettre adressée à la FIFA, Manuel Bustos, leader du CUT, principal syndicat chilien, demande que les droits des joueurs Rojas et Astengo soient respectés. Ces deux internationaux chiliens ont été condamnés à des peines très sévères par la FIFA après le match Brésil-Chili du 3 septembre. Selon Bustos, leur condamnation a été prononcée sans que les droits des intéressés aient été correctement respectés, ce qui viole de façon « flagrante », selon lui, les articles 10 et 11 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Bustos menace même de porter l'affaire devant les plus hautes instances de l'OIT (Organisation internationale du travail) et de la CIOSL (Confédération internationale des organisations syndicales libres).

■ Après le tirage au sort du Mondiale, les pays qualifiés recherchent un lieu de séjour. Ainsi, les Espagnols viennent de louer une résidence à Spilimbergo, à trente kilomètres de Rome. Quant aux Américains, ils seront installés à Montecatini Terme, à cinquante kilomètres de Florence.

■ Ça roule pour Victor Ramos, l'ancien buteur argentin de Toulon. De retour dans son pays, Ramos joue pour Nueva Chicago, leader du Championnat de Division II, et domine largement le classeent des buteurs.

■ Le nouveau président chilien, élu jeudi dernier, Patricio Aylwin, n'a pas manqué de donner son avis sur le scandale Rojas. Pour lui, il s'agit d'une « honte nationale » qu'il attribue au régime militaire qui a « pourri le pays ».

■ En Argentine, la Fédération vient d'adopter une mesure en faveur des clubs qui seront amenés à mettre des joueurs à la disposition de l'équipe nationale pour préparer le Mondiale. Ces clubs pourront engager des renforts compensatoires entre le 22 et le 27 avril uniquement.

■ Le match Pays-Bas - Brésil, mercredi dernier, constitue l'une des affiches les plus rares entre des grandes nations du football. Ce n'était, en effet, que la quatrième rencontre entre ces deux pays. Et ce fut, pour les Sud-Américains, l'occasion de rétablir la parité (deux victoires chacun).

■ Wimbledon et West Ham viennent d'écoper d'une amende de 200 000 francs de la part de leur Fédération. Cette punition fait suite à une mêlée générale entre joueurs des deux équipes lors d'un match disputé le mois dernier à Upton Park.

■ Le gardien ouest-allemand Harald Kohr vient de signer un contrat avec le club suisse de Grasshopper. Kohr, qui jouait la saison dernière au FC Kaiserslautern, était inactif depuis en raison d'un problème juridique.

■ L'Athletic Bilbao et le Real Madrid se sont affrontés mardi dernier à Bilbao. Il s'agissait d'un match en hommage au joueur basque Miguel de Andrés, obligé d'abandonner le football à la suite d'une blessure provoquée par son adversaire, Gallego. C'était lors d'une rencontre entre ces deux équipes, trois ans plus tôt.

■ L'Eire a définitivement écarté l'idée d'affronter l'Angleterre le 28 mars, comme il était prévu. Et pour cause : les deux équipes se retrouveront dans le même groupe au Mondiale. Les Irlandais affronteront donc ce jour-là le Pays de Galles, à Dublin.

■ La Coupe Intercontinentale, ou Toyota's Cup, opposant, chaque année, les clubs champions d'Europe et d'Amérique du Sud, ferait-elle de plus en plus recette ? Toujours est-il que la dernière finale entre le Milan AC et l'Atletico Nacional de Medellin a été retransmise dans soixante-dix pays, dont la France. Tout un record !

■ Ça ne va plus pour Victor, le milieu de terrain espagnol de la Sampdoria, écarté de l'équipe titulaire depuis plusieurs semaines. Le footballeur, qui accuse l'entraîneur Boskov de ne pas lui faire confiance, souhaite néanmoins poursuivre sa carrière en Italie.

■ Le charismatique président de l'Atletico Madrid, Jesus Gil y Gil, n'a peur de rien. Il vient de défier le Milan AC à une double rencontre, aller et retour. Le vainqueur toucherait un montant de 2,5 millions de francs.

■ Les dirigeants du club anglais de Luton viennent de rejeter une offre de Middlesbrough, club de Deuxième Division, qui voulait engager leur milieu de terrain, Mick Kennedy pour 4 millions de francs.

■ Le Portugais Futre vient de prolonger son contrat avec l'Atletico Madrid. Futre, dont le précédent contrat allait jusqu'en 1991, a signé pour deux années supplémentaires, s'assurant au passage un revenu de 7,5 millions de francs par an.

■ Beaucoup de candidats et peu d'élus feront partie de la Squadra Azzurra lors de la prochaine Coupe du monde. Le jeune Stefano Desideri, le milieu offensif de l'AS Roma, qui a véritablement éclaté cette saison en marquant notamment huit buts en Championnat, ne verrait pas d'un mauvais œil qu'Azeglio Vicini, le sélectionneur national, s'intéresse un peu plus à lui.

■ La situation du Brésilien Baltazar à l'Atletico Madrid est de plus en plus délicate. Le meilleur buteur du Championnat espagnol 1988-1989 n'a plus la même réussite, et l'entraîneur Clemente envisage de s'en séparer. Parmi les candidats à sa succession, on trouve le Panaméen de Ténérife, Rommel Fernandez.

■ Dans le cadre de sa préparation pour la Coupe du monde, l'Égypte séjournera en mars au Portugal. La Fédération égyptienne a chargé le joueur Abdel Ghany, qui porte les couleurs de l'équipe portugaise de Beira-Mar, de faire les contacts en vue d'éventuels matches avec Benfica et Porto.

■ L'international brésilien Zé Mario, du Belenenses portugais, avait décidé de mettre un terme à sa carrière à la veille du match contre Monaco, au premier tour de la Coupe des Coupes. Son parcours de retraité aura finalement été de courte durée, puisqu'il vient de rentrer à Lisbonne, pour reprendre du service dans son équipe !

L'espion était venu du froid

Parmi les spectateurs du match Naples-Bologne, pour le Championnat italien, s'était glissé un « agent » soviétique. Il s'agissait de Valeri Lobanovski, le sélectionneur de l'URSS, venu surveiller de près Diego Maradona, qu'il retrouvera dans le groupe B du Mondiale. Il s'est déclaré très impressionné par la performance du Pibe de oro.

■ Kermali quitte son poste d'entraîneur du Mouloudia d'Alger pour se consacrer entièrement à l'équipe nationale d'Algérie. Selon un quotidien local, Mokrane Oualiken, l'ancien international et professionnel de Nîmes, devrait lui succéder.

■ Le premier Tournoi Lisbonne-Philips commencera le 2 janvier, dans la capitale portugaise. Ce sera un tournoi de haut niveau, puisqu'il réunit, côté portugais, le Benfica et le Sporting et, côté néerlandais, le PSV Eindhoven bien sûr, mais aussi l'Ajax.

Histoire de nuls

Le FC Malines est le seul club invaincu en Division I belge à la mi-Championnat. Pourtant, la place de leader est occupée par Anderlecht et le FC Bruges qui comptent deux défaites. La raison de cette troisième place : le club fait trop de matches nuls... Neuf en dix-sept rencontres.


Monde

Hodgson remplace Gress

Gilbert Gress et Neuchâtel, c'est fini ! Gilbert Facchinetti, président de Xamax, l'a remplacé par Roy Hodgson, l'entraîneur britannique de Malmö. Hodgson ne vient pas seul, accompagné par Stefan Linqvist, vingt et un ans, l'attaquant international de Halmstadt. Quant à Gilbert Gress, dont le contrat arrive à expiration à la fin de la présente saison, on ne sait pas encore quelle destination il va prendre.

L'holocauste roumain

La Roumanie mène elle aussi son combat de libération. Au prix de milliers de vies. Le joug implacable de Ceausescu aura donc été le plus difficile à faire sauter. Dans un bain de sang. Impliqués en première ligne, les footballeurs du Steaua, le club de l'armée, et du Dinamo, le club de la police. Les informations fragmentaires qui nous parviennent sont bien sûr alarmantes, et nul n'est capable de dire ce que deviennent ces joueurs, quel parti ils ont pris, et si on compte déjà des victimes parmi eux. Mais il est des moments où le football s'efface devant l'histoire et la tragédie. Peu importe de savoir si le Dinamo jouera son quart de finale de C 2, si l'équipe nationale ira bien au Mondiale. Ce qui importe, c'est que le carnage prenne fin et que les ballons roulent bientôt librement en Roumanie.

Le calendrier de la CAN 90

Voici le programme détaillé de la Coupe d'Afrique des nations 1990, qui se déroulera en Algérie du 2 au 17 mars. La cérémonie d'ouverture aura lieu à 16 heures à Alger.

GROUPE A
A Alger : Algérie, Nigeria, Côte-d'Ivoire, Egypte.
1re journée (2-3)
Algérie-Nigeria (18 heures)
Côte-d'Ivoire- Egypte (20 h 15)
2e journée (5-3)
Nigeria-Egypte (18 heures)
Algérie-Côte-d'Ivoire (20 h 15)
3e journée (8-3)
Nigeria-Côte-d'Ivoire (18 heures)
Algérie-Egypte (20 h 15)

GROUPE B
A Annaba : Cameroun, Zambie, Sénégal, Kenya.
1re journée (3-3)
Cameroun-Zambie (18 heures)
Sénégal-Kenya (20 h 15)
2e journée (6-3)
Zambie-Kenya (18 heures)
Cameroun-Sénégal (20 h 15)
3e journée (9-3)
Zambie-Sénégal (18 heures)
Cameroun-Kenya (20 h 15)

Demi-finales
Vainqueur gr. A-2e gr. B (12-3, 17 h 30, Alger).
Vainqueur gr. B-2e gr. A (13-3, 20 h 15. Annaba).
Match pour la 3e place
15-3-1990 (18 heures) à Alger.
Finale
16-3-1990 (18 heures) à Alger.

■ Frans Van Rooy n'a pas de chance. Enfin de retour dans la sélection néerlandaise en vue du match Pays-Bas - Brésil, il a senti une douleur aux adducteurs et a dû se faire opérer mardi dernier. Il devrait cependant être opérationnel pour le prochain tour de C3, où l'Antwerp rencontre Cologne.

■ Le Bayer Leverkusen s'intéressait depuis longtemps au Brésilien Jorginho. Après de multiples rebondissements, le transfert s'est finalement conclu, Flamengo et le club allemand étant tombés d'accord. Du coup, le salaire de l'arrière latéral ou milieu droit va être multiplié par six. Une aubaine !

■ Kalman Meszoly, déjà entraîneur national de 1980 à 1983, est le nouveau sélectionneur hongrois. Il remplace Bertalan Bicksei, lequel n'a pu qualifier l'équipe nationale pour la phase finale du Mondiale. Cependant, Bicksei n'a pas l'intention de se laisser faire et veut engager une action en justice pour rupture abusive de contrat. A suivre.

■ Un supporter britannique vient de parier près de 50 000 francs sur une victoire de l'Angleterre au Mondiale. Un bookmaker a accepté le pari à 14 contre 1, ce qui garantit au vaillant supporter un gain de 700 000 francs au cas où l'équipe de Bobby Robson serait couronnée à Rome.

■ Programme copieux pour l'Uruguay qui jouera contre l'Autriche, les Emirats, l'Eire, l'Angleterre et la Pologne avant le Mondiale. Et les joueurs de la Céleste sont encore à la recherche de deux matches en Europe.

■ Majorque, classé au milieu de tableau du Championnat d'Espagne, se tourne vers la Bulgarie. Son entraîneur, Serra Ferrer, envisage de faire signer Peter Kurdov, un attaquant qui remplacerait le Yougoslave Stojadinovic.

■ Un nouveau joueur brésilien, l'attaquant Toni, pourrait rejoindre les rangs de Porto. Le club portugais compte déjà trois joueurs brésiliens (Ze Carlos, Branco et Geraldado) et deux autres étrangers : le Belge Demol et l'Algérien Madjer.

■ Du 27 au 31 décembre 1989 se déroulera à Tunis un tournoi international juniors qui regroupera huit équipes en deux poules. Groupe A : Sainte-Marguerite, Sénégal, Irak, Tunisie. Groupe B : Maroc, Algérie, Belgique, Bulgarie.

■ Les joueurs du Real Madrid ont comme marraine une vieille dame de cent trois ans, appelée « la grand-mère de la Rioja ». Celle-ci leur a offert cent bouteilles de vin de la Rioja, bien sûr, et les Madrilènes lui ont donné un ballon dédicacé et un poster de l'équipe.

■ En finale de la Coupe de Tunisie, l'Espérance Sportive de Tunis a battu le Club Africain par 2-0 (1-0). C'est M. Bouillet, l'arbitre français, qui est allé diriger ce match dans lequel les buts ont été inscrits par Tarak (1re) et Ben Yahia (90e).

■ Daniel Passarella, capitaine de l'équipe d'Argentine de football championne du monde en 1978, vient de donner à *La Gazzetta dello Sport* ses pronostics pour le prochain Mondiale italien. Il pense que le Brésil sera éliminé par l'Italie et la Yougoslavie par l'Argentine en demi-finales. Il ne veut pas donner de favori pour la finale...

■ Un groupe d'une vingtaine de joueurs soviétiques — dont les noms ne sont pas encore connus — ira en Italie, fin janvier, pour se préparer au Mondiale. L'entraîneur Valéri Lobanovski, qui sera du voyage, abandonnera le Dynamo de Kiev à Anatoli Pousatch et à Vladimir Veremov.

■ Le club gabonais JAC (Jeunesse Athletic Club), vient d'être sanctionné par sa Fédération nationale pour avoir aligné un joueur d'origine ghanéenne inscrit de façon frauduleuse. Le JAC a donc perdu sur tapis vert son match contre Shell C, qui s'était terminé sur le score de 1-1.

Le Cameroun et l'Ouganda à l'honneur

L'Afrique a fermé l'année footballistique au niveau des équipes nationales avec deux tournois disputés respectivement en République centrafricaine et au Kenya.
Le tournoi de l'UDEAC (Union douanière et économique de l'Afrique centrale), qui en était à sa sixième édition, a été remporté par les Lions Indomptables du Cameroun, vainqueurs en finale de la République centrafricaine et de ses Fauves du bas Oubangui (2-1). Participaient également à ce tournoi les équipes nationales du Congo, du Gabon et du Tchad, la Guinée Equatoriale ayant déclaré forfait.
Pendant ce temps, les villes de Nairobi et Mombasa, au Kenya, accueillaient la seizième Coupe d'Afrique des nations de l'Est et du Centre. Un tournoi remporté par l'Ouganda, vainqueur en finale du tenant du titre, le Malawi (2-1 aux tirs au but, après avoir terminé 3-3). Cette Coupe réunissait aussi, outre le Kenya, la Tanzanie, la Zambie, le Zanzibar et le Zimbabwe, ainsi qu'une équipe B du Kenya. L'Éthiopie, la Somalie et le Soudan, invités, avaient déclaré forfait.

latitudes

Football S.A.

DANS un récent débat européen, le directeur général du sport espagnol, M. Rafael Cortes Elvira, a dévoilé les grandes lignes du projet de nouvelle loi du sport qui sera soumis très prochainement aux Cortes, le Parlement de Madrid. Cette loi, une fois approuvée, devrait entraîner un bouleversement total pour les clubs professionnels, qui auront l'obligation de modifier leur statut juridique pour devenir des sociétés anonymes. L'ère du Football S.A. commence !

De quoi s'agit-il exactement ? Chaque club devra se soumettre à un processus comprenant plusieurs étapes. Tout d'abord, l'émission d'actions qui, comme dans toute vulgaire entreprise, se fera en fonction du capital de la société. Une clause prévoit un droit de souscription préférentiel pour les abonnés, les fameux « socios », qui se verront proposer un paquet limité d'actions.

L'étape suivante concerne les actions qui n'auraient pas trouvé d'acheteurs lors de la première souscription. Ces actions seront offertes en priorité aux autres « socios » déjà souscripteurs. Et si elles ne trouvent toujours pas preneurs, elles seront alors mises sur le marché afin d'être négociées en toute liberté. Ce sera la loi de l'offre et de la demande : pas de pitié pour les faibles ! Ce qui promet, n'en doutons pas, de belles séances boursières en perspective, notamment au lendemain d'un mercredi européen trop décevant...

Faut-il s'en offusquer ? Il est certain qu'un supporter digne de ce nom aura quelque mal à considérer son club comme une simple « affaire », comme une société... vraiment anonyme. Avec un bilan autre que sportif. Avec un compte de résultats qui n'aurait pas de conséquences... sur le classement. Et avec un capital composé d'autre chose que de buts. Comment ne pas le comprendre !

Néanmoins, il faut bien reconnaître que, dans leur froide logique, les arguments de M. Cortes Elvira sont quasiment imparables. En constatant que les revenus actuels des clubs ne proviennent plus, pour l'essentiel, des guichets, il ne fait qu'énoncer un truisme. Quand il regrette que les clubs, dans leur statut actuel, oublient trop souvent de payer leurs impôts et leurs cotisations sociales, et même de tenir leur budget, il nous rappelle des « affaires » trop proches. En affirmant que la télévision a créé un abîme entre une poignée de clubs capables de produire des grands spectacles et les autres, il nous ramène tout droit devant nos propres tubes cathodiques. Enfin, quand il déclare qu'il est temps que le football professionnel regarde en face sa propre réalité économique, comment lui donner tort ?

Des questions agiteront, dans quelques semaines, l'hémicycle madrilène. Elles y trouveront, probablement, des réponses plus claires que nous ne l'imaginons. L'Espagne, dans sa soif de modernité, de libéralisme, de transparence, nous a tellement surpris au cours des dernières années que nous pouvons l'espérer. Ne vient-elle pas encore de le faire avec la décision de la Fédération espagnole d'accepter les récentes recommandations de la CEE en matière de libre circulation des joueurs ? Une initiative qui permettra, très prochainement, à tous les clubs espagnols, d'engager autant de footballeurs étrangers qu'ils le souhaiteront...

Pour tout dire, à la place de M. Cortes Elvira, nous craindrions moins les réactions de l'opposition parlementaire que celles des principaux intéressés : les clubs eux-mêmes. Pour ce qui est de modernité, de libéralisme et de transparence, ils ont encore des progrès à faire pour se mettre au goût du jour espagnol. Il n'est qu'à voir les événements qui secouent depuis quelque temps le Real Madrid, qui passe pour être le plus beau fleuron footballistique de la péninsule ibérique.

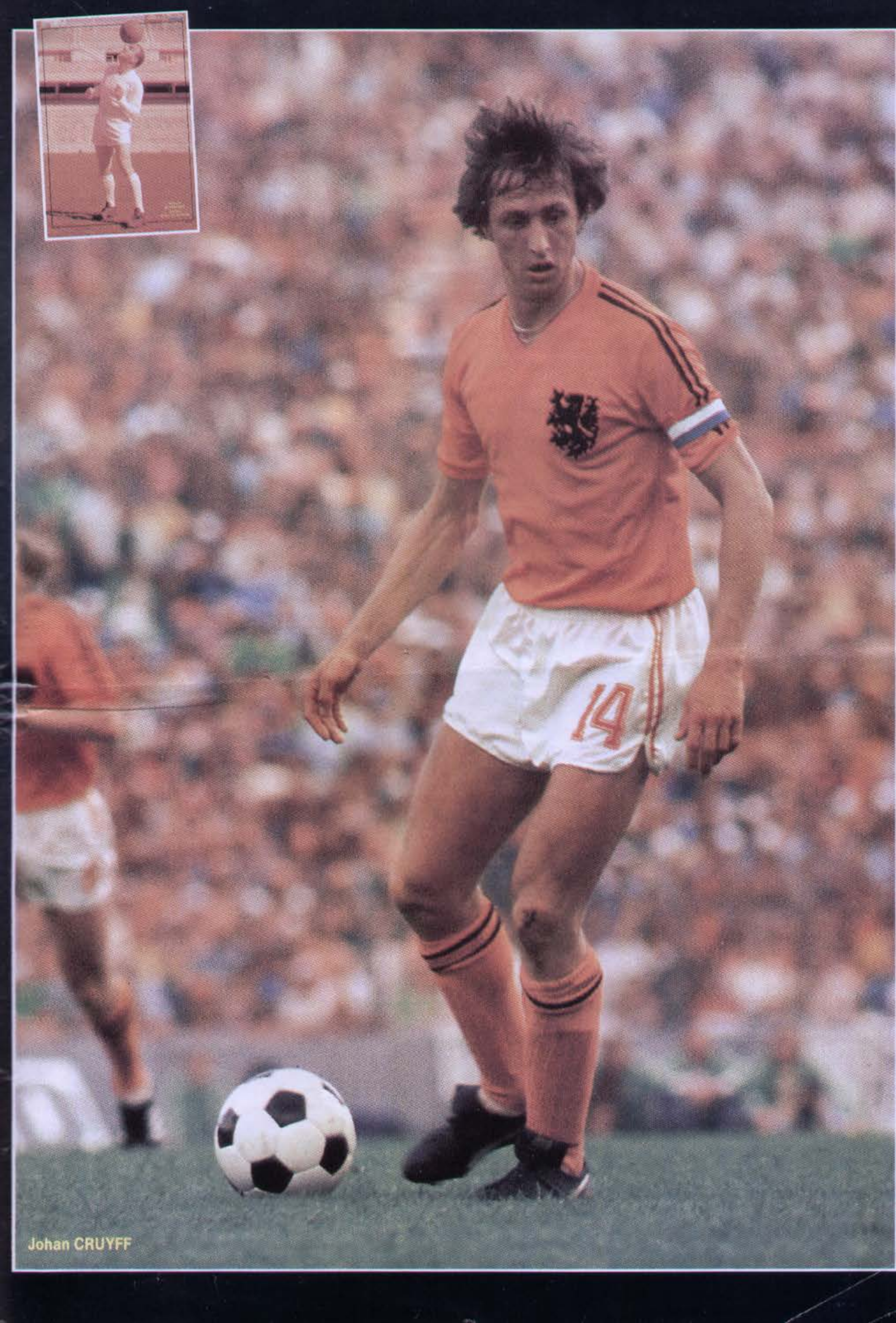
Quand, recevant le Milan AC en quart de finale européen, il offre un spectacle honteux, sur le terrain et en dehors, c'est tout son aura qui en pâtit sous les yeux de l'Europe. Lorsque son défenseur argentin Ruggeri confond ses rapports avec la presse avec un mauvais remake du retour de Rocky, c'est une certaine image seigneuriale qui se voile. Quand l'entraîneur, Toshack, répond systématiquement « no comment » aux questions des journalistes, quand le président Mendoza se montre désorienté et trop seul dans sa tour d'ivoire, quand l'effectif semble en proie au doute malgré les cartons qu'il inflige aux malheureux adversaires, on se dit que le modernisme, le libéralisme et la transparence espagnols ne sont pas près de franchir les grilles du stade Bernabeu.

Tout cela n'empêchera sans doute pas le Real Madrid de remporter une nouvelle fois le Championnat espagnol. Mais ça fait désordre. Et à l'heure où l'on parle du « Football S.A. » de l'autre côté des Pyrénées, certains seront peut-être tentés de poser la question en d'autres termes : le football, est-ce ça ?

Alexandre VALENTE

L'Italie a la cote

Le tirage au sort des groupes éliminatoires du Mondiale n'a pas provoqué de bouleversements dans les cotes des différentes nations, chez les bookmakers anglais. Le Brésil (donné vainqueur à 4,5 contre 1) a cependant supplanté les Pays-Bas (5 contre 1) comme deuxième favori, derrière l'Italie (3,5 contre 1).



Johan CRUYFF

Michel PLATINI

Franz
BECKENBAUER



Kevin KEEGAN

Karl-Heinz RUMMENIGGE

Photos PRESSE SPORTS



Photo PRESSE SPORTS